france football

SAUMUR L'ODE À LA JOIE p. 40

france football

technique

BAYERN
DE LA LUMIÈRE DANS LES COULOIRS
p. 16

gros plan

LA FACE CACHÉE DE KLOPP
p. 26

éclairage

LE MIRACLE FC PORTO
p. 32

KEYLOR NAVAS
« Gagner, gagner, gagner ! »

OBSÉDÉ PAR LA VICTOIRE, LE GARDIEN DU PSG RACONTE SA DÉTERMINATION, QU'IL VEUT TRANSMETTRE À SES COÉQUIPIERS AVANT LE CHOC FACE AU BAYERN
p. 8

3,50 € | mardi 6 avril 2021 | n° 3 899 | 76e année | francefootball.fr | ALL 4,10 € · ANT 4 € · BEL/LUX 3,80 € · CAN 7,50 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,80 € · GB 3,50 £ · GR 4,90 € · ITA 3,80 € · MAR 39 MAD · PORT CONT 4,90 € · REU 4 € · TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Jean-François Robert/L'Équipe

M 04155 - 3899 - F: 3,50 €

9,99€/mois

abonnez-vous

pour suivre l'actualité du sport
dans les moindres détails

on n'a jamais eu autant besoin de sport

Plus de 4500 articles par mois, le journal, le magazine, les notes, les grandes enquêtes et toutes les exclusivités en illimité sur tous vos supports.

L'ÉQUIPE

Offre d'abonnement mensuel à L'Équipe numérique à 0,99€ TTC le premier mois pour les nouveaux abonnés, puis à 9,99€/mois TTC sans engagement. Voir conditions particulières sur www.lequipe.fr/cgv

n° 3 899

Sommaire

zone mixte
6 Les 10... cracks qui ont percé sur le tard

l'invité
8 Keylor Navas : « Je n'aime pas trop parler des fantômes du passé »

décryptage
14 Paris-SG, encore un effort ?

technique
16 Bayern Munich, la lumière est dans le couloir

portrait
20 Ruben Dias, un air de Virgil

coulisses
22 Borussia Dortmund, coaches sous surveillance

grand angle
24 Luka Modric, retour en grâce

gros plan
26 Jürgen Klopp, double face

éclairage
32 FC Porto, le miraculé

analyse
34 Chelsea, fait maison

opinion
37 L'Angleterre a repris le dessus

focus
38 Coupe de France, la magie avant l'oubli

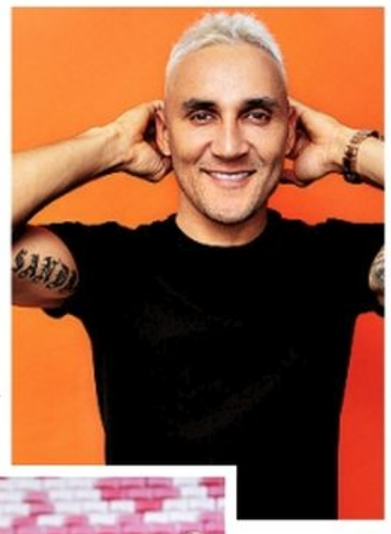
reportage
40 Saumur, ivre de bonheur

44 **le grand débrief**

tour du monde
54 Freddy Adu, itinéraire d'un enfant gâché

rendez-vous
56 Business et sélection TV

fun zone
57 Conso et l'humeur de Faro
58 Le tacle à retardement de Julien Cazarre



Édito

Ça ira mieux demain...

Et dire que l'on reprochait à Thomas Tuchel de se trouver des excuses... Sur ce point-là, au moins, Mauricio Pochettino a déjà fait mieux que son prédécesseur. Dans une interview au *Parisien,* publiée samedi matin, à quelques heures du ratage que l'on sait, l'entraîneur argentin déclarait que son influence dans la saison en cours ne pouvait être que « minime » et demandait à être « jugé à partir de l'an prochain ». On voit bien l'idée : la préparation n'a pas été la sienne, il n'a pas choisi les joueurs et ne peut donc pas être tenu pour comptable d'un projet qu'il n'a pas initié. En suivant ce raisonnement, si le PSG perd son titre de champion et dispute la Ligue Europa en septembre, un scénario qui ne relève pas de la science-fiction, il ne faudra pas lui tomber dessus. À se demander pourquoi les dirigeants parisiens ont changé de coach à la trêve et pourquoi l'ex de Tottenham a sauté sur l'occasion.

Si Pochettino se heurte aux mêmes obstacles que Tuchel, il reste qu'un entraîneur ne devrait pas dire ça.

S'il apparaît de plus en plus clairement que Pochettino se heurte aux mêmes obstacles que Tuchel et qu'un changement de style passera par un changement de joueurs, il reste qu'un entraîneur ne devrait pas dire ça. D'abord, parce qu'il existe de nombreux exemples de techniciens arrivés dans l'urgence et qui ont eu un impact immédiat sur leur équipe ; ensuite, parce qu'à ce niveau-là il n'est pas possible d'évacuer ses responsabilités à court terme. Tenez, au hasard, Christophe Galtier, nommé au LOSC en décembre 2017 alors que le club était au fond du trou et interdit de recrutement, aurait eu l'air malin s'il avait expliqué qu'il ne pourrait pas influer sur les événements avant six mois. Il ne s'est jamais exonéré de quoi que ce soit, ni plaint des moyens mis à sa disposition. Depuis, il réalise pratiquement un sans-faute. Et si le LOSC devait décrocher la timbale dans quelques semaines, on sait déjà qui il conviendra de féliciter en premier...

Rémy Lacombe

Direction, administration, rédaction, ventes
L'Équipe SAS
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Laurent Prud'homme.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert.

Distribution
France Messagerie.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
45, avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex.
Tél. : 01-76-49-33-33.
Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an).
Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3898 de France Football, daté du 30 mars 2021, a été tiré à 70 935 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports.* Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

Jean-François Robert/L'Équipe - Sébastien Boué/L'Équipe - Corinne Dubreuil/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe - Lionel Hahn/L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Norvège, vers un boycott en 2022

Même si elle se qualifiait pour le Mondial 2022, il est plus que probable que la sélection norvégienne ne se rendra pas au Qatar. Le club de Tromsö a lancé la campagne de boycott le 26 février en publiant un communiqué dans lequel on lisait: «Il est totalement inacceptable que les fondations de notre tournoi le plus important soient la corruption, une version moderne de l'esclavage et la mort d'un grand nombre de travailleurs.» Six autres clubs de l'élite ont emboîté le pas depuis, et l'option du boycott sera débattue lors d'une assemblée générale extraordinaire de la Fédération, le 20 juin. Selon nos infos, il ne fait plus de doute qu'il sera décidé de tourner le dos au Mondial 2022, ce qui constituerait une première. Les associations de supporters des seize clubs de L1, regroupées au sein d'un groupe de pression, *Var Football* («Notre football»), se sont toutes prononcées en faveur du boycott. Le modèle démocratique en Norvège fait que, quel que soit l'avis de la Fédération, si les fans veulent ce boycott, ils l'obtiendront. Tout club a le droit de proposer une motion lors des AG de la Fédé et tous les clubs norvégiens sont, selon la loi, la propriété de leurs supporters. Lors des matches de qualification, les joueurs portaient des tee-shirts sur lesquels avait été imprimé «Droits humains», et le nouveau capitaine de la sélection, Martin Odegaard, a déclaré: «C'est formidable qu'il y ait tant de gens en Norvège qui se préoccupent de quelque chose d'aussi difficile. Boycott ou pas, il est important de se concentrer sur la manière de changer les choses.» Ce n'est donc pas des coéquipiers de Haaland *(photo)* que viendra l'opposition au boycott. Rendez-vous le 20 juin pour confirmation. **Philippe Auclair**

on n'a pas compris

Le silence autour des Bleuets

Bien sûr, les médias spécialisés ont accompagné la qualification de l'équipe de France Espoirs, la semaine passée. Pour le reste, la performance a été entourée d'un silence relatif. Ces deux victoires en trois matches (face à l'Islande et la Russie, une défaite devant le Danemark) qui ont ouvert les portes des quarts de l'Euro de la catégorie n'ont pas eu la résonance qu'elles méritent, notamment parce que les Bleuets n'ont que rarement brillé dans cette compétition. C'est seulement la septième fois en vingt-sept éditions (!) que la France est présente dans les matches à élimination directe. D'où l'importance de ce quart de finale, le 31 mai prochain, face aux Pays-Bas.

on a aussi appris

Nice apprécie Stéphan

La saison prochaine, l'OGCN aura un nouvel entraîneur qui sera chargé de faire décoller le projet Ineos. Julien Stéphan, libre depuis qu'il a démissionné du Stade Rennais le 1er mars, figure en bonne position sur la liste des dirigeants.

Le PSG cartonne sur TikTok

5,7 millions, c'est le nombre d'abonnés qui suivent le PSG sur TikTok, un réseau social plébiscité par les jeunes. Avec une progression de 30 % en un mois, il devient le deuxième club le plus suivi derrière le Barça (7,8 millions).

Au Mans, on fait le clown

Avant de se faire surprendre en pleine fête sans masque au soir du revers à Laval en National (2-1), certains joueurs du Mans avaient grimé leur coach, Didier Ollé-Nicolle, en clown sur Snapchat... Bon esprit...

on n'a pas osé

«Eric Choupo-Moting,

vous avez rêvé combien de fois ces derniers jours que vous marquez contre Paris?»

on s'est souvenu

Quand l'Allemagne menace

Le football est un éternel recommencement. La preuve.

La planète football multiplie les marques de défiance envers le Mondial. Après les Norvégiens, c'est au tour d'un Allemand de protester. Écarté de la sélection, Toni Kroos *(photo)* n'en a pas moins critiqué le 30 mars lors de la dernière livraison du podcast lancé avec son frère Felix la décision de disputer l'édition 2022 au Qatar. Ce n'est pas la première fois que l'attribution d'une compétition est ainsi brocardée par un joueur de la Mannschaft. Le capitaine Philipp Lahm avait menacé de ne pas se rendre à l'Euro 2012, organisé par la Pologne et l'Ukraine, en raison du contexte politique. Et, en 1978, déjà, la RFA était agitée par le débat sur un boycott de la Coupe du monde en Argentine, alors dirigée par le dictateur Videla.

Twitter/norftbl-Alexis Réau/L'Équipe

podium

Les affiches des **quarts aller de C3** semblent déséquilibrées. Mais, ce jeudi, attention à ces trois-là !

2

Jan Kuchta
Arsenal doit se méfier de l'attaque du Slavia Prague, avec le meilleur buteur du Championnat, mais également Sima, Julius et Stanciu, décisif face aux Rangers.

1

Mislav Orsic
Auteur d'un triplé face à Tottenham lors des huitièmes retour (3-0), l'ailier faux pied du Dinamo Zagreb sera la principale menace pour Villarreal. Gare au numéro 99 !

3

Roberto Soldado
Avec sa défense gruyère, Grenade n'aura pas d'autre choix que de miser sur son attaque pour surprendre Manchester United, donc sur sa « star » Soldado.

mon idole

Maldini par **Fonte**

Ils ne font pas toujours partie des plus grands de tous les temps, mais ils ont marqué les acteurs du foot d'hier et d'aujourd'hui. Cette fois, il s'agit pourtant d'une authentique légende dont s'est inspiré José Fonte (Lille).

« Jeune, je regardais beaucoup les prestations d'Alessandro Nesta et, surtout, de Paolo Maldini. Cette génération italienne de grands défenseurs, très tactiques, forts d'une grosse culture du jeu, m'a beaucoup marqué. J'ai un gros faible pour Maldini, car, en plus de son intelligence dans le jeu, il avait une classe infernale. On n'avait pas l'impression qu'il forçait. Il faut dire qu'il était bien entouré, en sélection et avec le grand Milan. Ce club possédait tellement d'éléments défensifs de classe mondiale, il y avait aussi Costacurta, Desailly, Baresi, Nesta… Comme, en fin de carrière, Maldini évoluait à mon poste, je me suis un peu identifié à lui. Toujours bien placé, il était d'un calme à toute épreuve. Il se montrait élégant et agressif. Ses passes étaient propres, précises. Il avait tout ! Dans les purs défenseurs qui m'ont frappé le plus au début de ma carrière, je citerais aussi le Colombien Ivan Cordoba avec l'Inter. Un sacré guerrier ! »

itv sms

Steve Savidan

Ex-international français

« Hugo est resté qui il est »

ff Hugo Lloris vient de fêter sa 123e sélection, seul Lilian Thuram en a connu plus. Vous avez débuté en bleu le même jour, le 19 novembre 2008…

Nous avons partagé ce moment très puissant (face à l'Uruguay, 0-0). La seule différence entre lui et moi n'est pas énorme, ce n'est « que » 122 sélections ! (Smiley, rire.)

ff Il était comment avant cette première ?

J'ai pu lui faire quelques frappes. Soit il les a laissées passer parce qu'il voulait juste s'échauffer, soit pour me faire plaisir. Je lui en avais mis quelques-unes !

ff Raymond Domenech avait eu des mots particuliers pour lui ?

Il a eu un mot général pour nous, les nouveaux. Il nous avait dit: «Soyez qui vous êtes.» Et Hugo, pour atteindre 123 capes, il est resté fondamentalement qui il est. Cette première a été un ancrage pour lui.

ff Quel regard portez-vous sur son parcours chez les Bleus?

Il est dans le top 5 des attitudes à copier. Hugo, je le résume à une exemplarité professionnelle du très haut niveau. C'est une performance de rester focus, mentalement et physiquement. Il incarne la réussite et la longévité, qui sous-entend l'exigence, la persévérance et la détermination.

l'info cachée

Pont d'or pour Faivre

Révélation de cette saison de L1, le milieu offensif de Brest Romain Faivre (22 ans) a logiquement des envies d'ailleurs. Malgré l'intérêt de nombreux clubs, l'international Espoirs n'a pourtant rien reçu de concret pour le moment en provenance d'Angleterre, la terre de football qui le fait le plus rêver. Pour l'instant, la Premier League ne s'est en effet pas encore manifestée. En revanche, preuve de la montée de sa cote, il est l'objet d'une offre pharaonique d'Al-Hilal. Pour l'attirer, le club saoudien a ainsi mis sur la table un contrat de 6 M€ par saison ! **N. D.**

Bernard Papon/L'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe - Emma Picq/L'Équipe - Vincent Michel/L'Équipe

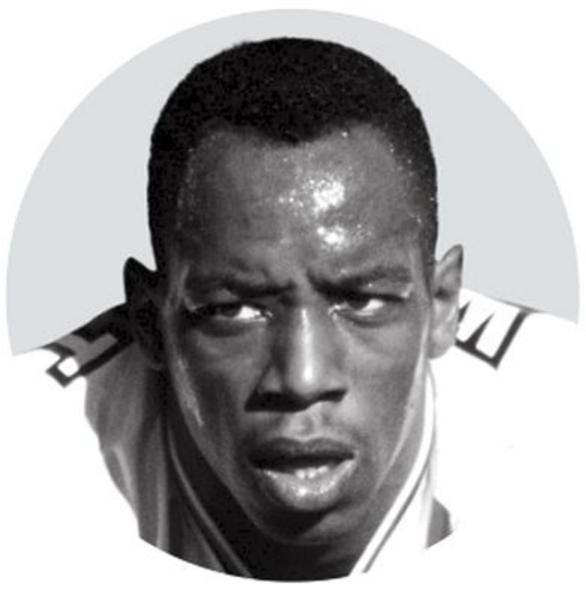
Les 10… **cracks qui ont percé sur le tard**

Ils ont remporté des titres, parfois les plus prestigieux. Pourtant, longtemps, rien n'a été facile pour eux.

Texte **Thomas Bernier**

1 Miroslav Klose (Allemand)

Évoluer en Cinquième Division à 20 ans (au FC Hombourg) et devenir le meilleur buteur de l'histoire de la Coupe du monde quatorze ans plus tard. Tel est le fabuleux destin de Miroslav Klose. Adolescent, personne n'aurait misé là-dessus. En 2003, alors qu'il sort d'une année faste avec Kaiserslautern et la sélection, Klose évoque son enfance chaotique : « S'il n'y avait pas eu le football, j'aurais sûrement mal fini, au désespoir de mes parents *(NDLR : son père avait été joueur à Auxerre).* » Cela lui donnera la force de réussir. Travailleur acharné, Miroslav Klose va prendre une autre dimension au Werder Brême l'année suivante, puis au Bayern Munich, malgré des problèmes de dos persistants qui l'empêchent de réaliser des saisons pleines. Mais l'attaquant allemand est passé maître dans l'art d'être à 100 % physiquement pour les rendez-vous internationaux. 16 buts en Coupe du monde, 71 avec la Mannschaft en 137 capes. Le tout, avec une modestie folle. Klose est un géant du foot allemand.



2 Ian Wright (Angleterre)

Avant de devenir le meilleur buteur d'Arsenal durant les années 1990, Ian Wright a passé une grande partie de sa carrière dans l'anonymat. Repéré à 22 ans par Peter Prentice, recruteur de Crystal Palace, l'attaquant anglais fait ses premiers pas professionnels en Deuxième Division avec les Eagles en 1985. Après six saisons pleines et 100 buts inscrits, Arsenal se jette sur Wright pour en faire son avant-centre prolifique. La suite, on la connaît. De 1991 à 1998, Wright devient la fierté d'Highbury et affole les compteurs. 288 matches, 185 buts. En moins d'une décennie. Un record seulement battu par Thierry Henry huit ans plus tard. Mais, contrairement au Français, Ian Wright n'a pas sa statue devant l'Emirates Stadium. Une hérésie que les fans ont voulu rectifier en lançant des pétitions sur internet. Toujours est-il que le buteur anglais a façonné sa légende chez les Gunners de 28 à 35 ans.

3 Rune Bratseth (Norvège)

Le Norvégien est un garçon taiseux et réservé. Pourtant, Rune Bratseth a marqué de son empreinte le Championnat allemand. Défenseur rugueux et solide, il a fait les beaux jours du Werder Brême, qu'il a rejoint à 26 ans, en 1986 en provenance de Rosenborg. Résultat ? Deux titres de champion d'Allemagne, deux Coupes et, sur le plan individuel, deux titres de meilleur joueur étranger de Bundesliga en huit saisons. En 2003, il est même élu meilleur joueur norvégien de ces cinquante dernières années par sa Fédération !

4 Andreï Archavine (Russie)

Élément clé du Zénith Saint-Pétersbourg au début des années 2000, la carrière de l'attaquant russe va véritablement décoller en 2008, à 27 ans. Principal artisan de la victoire du Zénith en Coupe de l'UEFA et du beau parcours de la Russie à l'Euro, le talent d'Andreï Archavine va éclore en Premier League à Arsenal, avec, en point d'orgue, un fabuleux quadruplé contre Liverpool et un but retentissant contre le FC Barcelone. En manque de temps de jeu chez les Gunners, Archavine décide de retourner au Zénith en 2012 où il décline petit à petit. Il termine finalement sa carrière au Kairat Almaty juste avant la Coupe du monde organisée par son pays. Mais le Russe reste l'un des plus beaux techniciens que l'Europe ait vu lors de ces deux dernières décennies.

Stéphane Mantey/L'Équipe - Alain de Martignac/L'Équipe

5 Fabio Grosso (Italie)

Remporter la Coupe du monde à presque 29 ans n'est pas anodin, mais le faire alors que, deux ans auparavant, on évoluait encore en Serie B, c'est encore moins commun. Fabio Grosso a vu sa carrière décoller à Palerme qu'il rejoint en 2004, après être passé par les Troisième et Quatrième divisions italiennes. En deux ans, le latéral gauche gravit les échelons et se retrouve propulsé comme titulaire en équipe d'Italie. Jusqu'à ce fameux tir au but face à Fabien Barthez sous la nuit étoilée de Berlin en ce 9 juillet 2006. Le dernier. Celui qui a changé la vie de Grosso et offert la quatrième étoile à la Nazionale. Derrière, le défenseur filera à l'Inter, Lyon et la Juve. Une fin de carrière en apothéose.

6 Jamie Vardy (Angleterre)

Parler de Jamie Vardy, c'est évoquer les galères dans les divisions inférieures anglaises, une hygiène de vie peu en phase avec le football professionnel et quelques virées nocturnes. En 2010, alors qu'il évolue en Septième Division anglaise à Stocksbridge depuis trois saisons et qu'il travaille en usine, difficile de penser qu'il va, six ans plus tard, décrocher le titre avec Leicester. Revenu de nulle part, l'Anglais a pu compter sur son tempérament de battant pour franchir les étapes une à une : National League, Championship, Premier League. Et casser la baraque depuis cinq ans. Des buts à la pelle, une couronne de champion d'Angleterre, le titre de meilleur buteur en 2020 (23 réalisations), une participation à l'Euro en France et à la Coupe du monde en Russie. Un conte de fées pour celui qui disait en 2015 : « Je ne m'attendais pas à ce que tout cela m'arrive. » Il n'était pas le seul...

7 Liédson (Brésil-Portugal)

Avant de remporter à deux reprises le titre de meilleur buteur du Championnat du Portugal en 2005 et 2007, cet attaquant fluet de 1,75 m pour 63 kg a écumé le foot amateur brésilien de 1997 à 2001, gagnant sa vie comme employé de supermarché. Il finit par avoir sa chance à 25 ans à Flamengo et au Corinthians, avant de rejoindre le Sporting Portugal en 2003. Il y inscrira plus de cent buts et sera retenu par l'équipe nationale locale, à 32 ans, après ses déclarations d'amour à son pays d'adoption.

8 Shunsuke Nakamura (Japon)

Lorsqu'il débarque à 27 ans en Écosse, en 2005, Shunsuke Nakamura vient de rater son passage à la Reggina (Italie), entre blessures et contre-performances. Le Celtic Glasgow tente alors le pari de relancer le Japonais. Un choix payant. En quatre saisons, le natif de Yokohama va illuminer le Celtic Park de ses merveilleux coups francs. Aujourd'hui encore, plus de dix ans après son départ, son nom résonne fièrement dans l'une des ritournelles chantées par les fans : « There's only one Nakamura. »

9 Danny Blind (Pays-Bas)

Modeste défenseur du Sparta Rotterdam pendant sept ans, Danny Blind est transféré en 1986 à l'Ajax Amsterdam, à la surprise générale. Les stars de l'équipe, Van Basten notamment, s'interrogent sur l'intérêt de prendre ce quasi anonyme de 25 ans, et demandent des explications à l'icône Johan Cruyff. Mais le coach est catégorique, Blind a tout pour devenir un défenseur de classe mondiale. Il deviendra l'un des tauliers de l'Ajax pendant treize ans. Bilan en 494 matches : cinq titres de champion national, la Coupe intercontinentale 1995, la Ligue des champions 1995, la Supercoupe d'Europe 1995 et la Coupe de l'UEFA 1992. Entre autres...

10 Luca Toni (Italie)

Une carrière peut se jouer à un rien. Celle de Luca Toni aurait pu ne jamais atteindre les sommets. Pas épargné par les blessures, le buteur italien a galéré de 18 à 26 ans. Avant de se poser pour de bon à Palerme en 2003 et de gravir les marches quatre à quatre. Contribuant à la montée du club sicilien en Serie A avec ses 30 buts, Toni poursuit sa folle chevauchée qui l'emmène jusqu'à la Fiorentina et au Bayern Munich. L'Italien devient l'un des buteurs les plus redoutés d'Europe. Soulier d'Or européen en 2006 sousle maillot de la Viola (31 réalisations), meilleur buteur de Bundesliga en 2008, en cinq ans, Toni accumule les récompenses individuelles. Après quelques piges ratées à la Juventus ou à Dubaï, l'attaquant italien conclut son parcours à l'Hellas Vérone où il termine co-meilleur réalisateur de Serie A avec Icardi en 2015 (22 buts. Sacré parcours pour un joueur qui évoluait encore en Troisième Division à 22 ans, et en L2 à 26...

Patrick Boutroux/L'Équipe - Nicolas Luttiau/L'Équipe - Alain Landrain/L'Équipe

Keylor Navas
« Je n'aime pas trop parler des fantômes du passé »

Texte **Florent Torchut**
Photos **Jean-François Robert**/L'Équipe

Déterminant lors du huitième retour face au Barça, le gardien du PSG assure et rassure. Et si c'était lui le vrai maillon fort qui peut permettre aux Parisiens de se sortir de la menace bavaroise ?

« Alors, Paris c'est "pura vida" *(expression costaricaine qui signifie "cool")* ?
Hé, hé, c'est vrai qu'on est très heureux d'être ici avec ma famille. Et avec le club, tout se passe bien, on évolue dans le bon sens et je pense que c'est ça le plus important, tout en profitant de chaque instant.

Vous êtes arrivé à Paris il y a un an et demi, mais on a l'impression que vous êtes là depuis bien plus longtemps. Comment l'expliquez-vous ?
C'est vrai que depuis le premier jour de mon arrivée au club, j'ai pu sentir l'affection et l'attention du club envers moi. Le fait de parler avec Leonardo et le staff avant de venir m'a beaucoup aidé. Depuis ce jour, je me suis engagé à donner le meilleur de moi-même, comme toujours, afin d'honorer la confiance qu'ils m'ont accordée. Je crois que lorsqu'on fait de son mieux en travaillant, en toute humilité et avec l'aide de Dieu qui nous donne l'énergie et la santé pour le faire, les choses se font naturellement.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans le projet PSG ?
Déjà, j'ai des coéquipiers en or, que ce soit footballistiquement parlant, mais aussi humainement, ce qui me permet d'être à l'aise et serein dans le vestiaire au quotidien. Ensuite, je me sens proche des différentes personnes qui travaillent au club. Cela va du président à tous ceux qui composent le staff ou qui travaillent ici, au centre d'entraînement. Ça se sent que le PSG est un club familial et ça, ça me plaît.

Vous aviez beaucoup hésité à quitter le Real ? Zidane n'a pas essayé de vous retenir ?
Ce fut une période compliquée. Il y a des moments où il faut faire des choix. Je suis très reconnaissant envers le Real et mes coéquipiers car ils m'ont toujours bien traité. Et bien sûr, Zidane, notre entraîneur, avec qui nous avons tout gagné. Nous avons une histoire en commun à jamais gravée dans ma mémoire. Après, il y a des choses qu'on ne contrôle pas. Je m'en suis remis à Dieu qui m'a orienté vers un départ du Real Madrid. Ainsi va la vie…

Bio express

Keylor Navas
34 ans. Né le 15 décembre 1986, à San Isidro de El General (Costa Rica). 1,84 m ; 78 kg. Gardien. International A (93 sélections).
Parcours
Deportivo Saprissa (2005-2010), Albacete (2010-11), Levante (2011-2014), Real Madrid (2014-2019), Paris-SG (depuis septembre 2019).
Palmarès
Coupe du monde des clubs 2016, 2017 ; Supercoupe d'Europe 2017 ; Ligue des champions Concacaf 2005 ; Ligue des champions 2016, 2017, 2018 ; Supercoupe d'Espagne 2017 ; Trophée des champions 2020 ; Championnat du Costa Rica 2006, 2007 ; Championnat d'Espagne 2017 ; Championnat de France 2020 ; Coupe de France 2020 ; Coupe de la Ligue 2020.

Apport.
Contre le Barça, le Costaricain a, une fois de plus, démontré qu'il était le Monsieur Plus du PSG.

Quelle est la plus grande différence entre le vestiaire du PSG et celui du Real ?
Je n'aime pas comparer car je pense que tous les footballeurs sont différents et chaque vestiaire unique. J'essaie de profiter de chaque instant, ce que j'ai fait durant plusieurs années au Real et à présent au PSG. Je donne tout pour ce maillot, pour gagner le plus de titres possible.

Avez-vous le sentiment d'avoir trouvé une seconde famille au PSG, notamment avec tous les hispanophones ?
Oui, c'est vrai, il y a beaucoup d'hispanophones, avec qui nous avons formé un très bon groupe. Cette touche "latino" donne une ambiance festive dans le vestiaire, qui se transmet à toute l'équipe. Mais il y a aussi des joueurs d'autres nationalités et je pense que le plus important est que nous nous entendions tous bien. Je m'entends avec tout le monde. J'ai toujours aimé partager et découvrir la culture de mes coéquipiers, comprendre pourquoi ils pensent et agissent de telle ou telle manière. Cela m'a toujours plu. Ici, on apprend quelque chose de nouveau tous les jours et c'est chouette.

« Ça se sent que le PSG est un club familial et ça, ça me plaît. »

Quelle relation avez-vous avec ceux que vous connaissiez moins, comme Presnel Kimpembe ou Marco Verratti, par exemple ?
On rigole pas mal avec Kimpembe. Il aime mettre de la musique dans le vestiaire. On danse, on se marre, on s'amuse. Dieu m'a donné le privilège d'être ici et en bonne santé, alors il faut profiter de chaque instant. Je ne connaissais pas Marco, mais je savais que c'était un joueur extraordinaire. C'est aussi une personne très drôle, très agréable.

Vous faites beaucoup de choses avec vos coéquipiers en dehors du club ?
Oui, on fait pas mal d'asados *(NDLR : barbecues)* ensemble. On se retrouve avec nos familles respectives. Je pense qu'au-delà d'être footballeurs, nous sommes aussi des hommes, des pères, des époux et des amis. Il y a une vie en dehors du football qu'il faut valoriser.

Racontez-nous votre vie de Parisien en dehors des matches. Avez-vous pu visiter Paris avec votre femme et vos enfants ?
Pour l'instant, nous n'avons pas eu tellement le temps de profiter de Paris, avec la situation sanitaire. Mais, comme nous avons des enfants en bas âge, nous sommes allés à Disneyland Paris et nous avons adoré. J'ai même dit à ma femme qu'on s'était plus amusés que nos enfants ! *(Rires.)* Et, bien sûr, comme tout le monde, on a adoré visiter la tour Eiffel, on aime se promener dans les rues de Paris… C'est une sensation très agréable que de découvrir la capitale de l'amour ! On espère pouvoir en découvrir davantage prochainement.

Récemment, dans une vidéo, on voyait Kylian Mbappé parler espagnol avec un enfant hospitalisé. Parlez-vous espagnol avec lui ?
On est nombreux à parler espagnol dans l'équipe, du coup, Kylian et d'autres coéquipiers ont commencé à apprendre de plus en plus de mots. On les aide à améliorer leur vocabulaire.

Mbappé vous a-t-il interrogé sur le Real ?
Non, pas vraiment. Il m'a interrogé sur moi et mes expériences, mais jamais sur le Real.

L'arrivée de Mauricio Pochettino et son staff renforce encore la colonie latino du PSG. Qu'est-ce que cela a changé pour vous et l'équipe ?
Même si ce sont des décisions qui viennent d'en haut, nous les acceptons et nous sommes à mort avec l'entraîneur. Tout le monde a envie d'évoluer dans un environnement de travail agréable où on peut s'améliorer tactiquement et c'est ce qu'il est en train de mettre en place. Cela ne se fait pas du jour au lendemain.

Vous avez connu un passage à vide à l'automne en Ligue 1. Que s'est-il passé ? Comment avez-vous corrigé ça ?
Je crois que c'est normal d'avoir un passage à vide. Cela arrive dans chaque équipe et

Franck Faugère/L'Équipe

« Gagner, gagner, gagner : on doit toujours avoir ça en tête. »

particulièrement cette année qui fut atypique sur tous les plans. On a terminé très tard la saison dernière avec la finale de la Ligue des champions *(le 23 août, 0-1)*. Ensuite, on a eu peu de jours de vacances, et on est revenus pour démarrer la nouvelle saison. Ce n'est pas une préparation normale, que ce soit pour le staff technique ou pour les joueurs. D'habitude, on a plus de temps pour se préparer afin d'atteindre notre meilleur niveau physique. Ce ne sont pas des excuses, mais c'est ce qu'il nous est arrivé cette année et nous sommes en train de tout faire pour revenir à notre meilleur niveau.

Vous avez remporté trois Ligues des champions avec le Real. Quelle est la recette pour gagner cette compétition que le PSG rêve de remporter ?
Je pense qu'il n'y a pas de secrets dans le football. Il faut faire des efforts, travailler, avoir confiance en notre capacité d'atteindre nos objectifs et avoir profondément envie de gagner.

Quels conseils pouvez-vous donner à vos coéquipiers pour aller au bout en C1 ?
Avant d'entrer sur le terrain, je leur dis toujours : profitez de chaque instant, tout en restant responsable et sérieux. Gagner, gagner, gagner : on doit toujours avoir ça en tête.

Comprenez-vous que certains estiment que le PSG avait surtout eu un parcours facile, avec l'Atalanta Bergame en quarts de finale et le RB Leipzig en demies ?
Ceux qui pensent ça manquent de respect aux autres équipes qui ont tout donné pour arriver à ce stade de la compétition. Si elles en sont arrivées là, c'est qu'elles ont été meilleures que les autres. On ne gagne pas des matches avec la notoriété ou l'histoire de l'équipe, mais grâce à ce que font les joueurs sur le terrain.

La finale de l'an dernier peut-elle constituer un déclic dans l'histoire du PSG en C1 ?
C'est vrai que le club est entré dans l'histoire ce jour-là, mais nous, ce qu'on voulait, c'était gagner. Rien d'autre. Pas seulement être en finale, mais aller au bout de la compétition et en sortir vainqueurs. Malheureusement, on a perdu ce match. Si nous voulons gagner la Ligue des champions cette année, nous devrons être encore plus performants.

Qu'est-ce qui a manqué au PSG l'an dernier face au Bayern ?
On a eu plusieurs occasions que nous n'avons pas pu concrétiser. Ensuite, et ce n'est un secret pour personne, nous avons perdu contre une grande équipe. Mais on souhaite disputer à nouveau une finale, gagner la Ligue des champions, la rapporter à Paris et écrire une belle page de l'histoire de notre club.

Comment se débarrasser des "fantômes du passé", dont vous avez notamment parlé dans une interview à *El Pais* ?
Il est toujours plus facile de parler de ce qui n'a

Sérénité.
Bien dans sa tête, Keylor Navas apprécie sa vie parisienne sur les terrains et en dehors.

Anticipation.
Keylor Navas, un félin toujours prêt à bondir.

« On ne remporte pas des matches avec la notoriété ou l'histoire de l'équipe. »

pas marché, mais, pour moi, chaque match est différent. Ce n'est pas parce qu'une équipe a gagné qu'elle va gagner l'année suivante. Ce qui importe est d'avoir la foi, l'envie, être préparé mentalement et cela relève de chaque joueur.

Les "fantômes du passé" ont pourtant semblé resurgir face au Barça, lors du huitième retour (1-1). Comment expliquez-vous la performance timide du PSG après la démonstration du match aller *(4-1 au Camp Nou)* ?
On s'est qualifiés et c'est le plus important. Je n'aime pas trop parler des fantômes du passé car, au bout du compte, nous sommes en quarts de finale et c'est bien ça l'essentiel.

Sans votre arrêt sur le penalty de Messi, cela aurait pu être bien plus compliqué…
Oui, ce fut un moment très important car nous arrivions à la fin de la première mi-temps et nous devions les empêcher de marquer pour éviter de leur faire croire à une possibilité de qualification. Se maintenir ainsi à 1-1 nous a aidés à repartir du bon pied en seconde mi-temps.

Arrêter un penalty de Messi, ça vaut un trophée ?
C'est super, car ça n'arrive pas tous les jours. Mais, quand on en a l'opportunité, il faut être prêt. Pourtant, c'est vrai qu'arrêter un penalty d'un tel joueur, c'est le top !

Aviez-vous préparé ça ?
Si vous savez m'expliquer le jeu de Lionel Messi et que vous avez la solution pour l'arrêter, vous me l'envoyez par mail et je la transmettrai à tout le monde ! Il tire des penalties à droite, à gauche, au centre… Donc, en fait, je me suis laissé guider par le ressenti du moment, et ça a marché !

Vous allez retrouver le Bayern en quarts, le grand favori de cette compétition. Comment le battre ?
Contre eux, aucune erreur n'est permise. Pour gagner, il ne faut pas se louper, il faut montrer qu'on est présents. Bien sûr, nous sommes humains, on peut donc être dépassés parfois, mais je suis persuadé qu'avec toutes nos qualités nous avons les armes pour l'emporter.

Vous avez joué avec Cristiano Ronaldo, Neymar et Mbappé. Quels sont leurs points communs et leurs différences majeures ?
Avec de tels joueurs, on ne sait jamais ce qu'il va se passer. Comme je le disais pour Messi, ce sont des joueurs qui disposent d'une palette de jeu tellement large que c'est très difficile de prévoir à l'avance ce qu'ils vont faire.

Pierre Lahalle/l'Équipe

« Quand on a bien révisé, on s'assoit de manière sereine car on est prêt. C'est la même chose pour un match. »

En tant que gardien, lequel des trois est le plus compliqué à "lire" ?
Je ne peux pas les comparer. Ce sont trois grands joueurs et c'est un grand privilège d'avoir pu jouer avec eux.

Face au Bayern, il y aura un match dans le match entre vous et Neuer. Que pensez-vous de lui ?
C'est vrai que c'est un grand gardien. Mais je ne vois pas les choses de manière personnelle. Nous n'allons pas jouer un match de tennis. On ne sera pas face à face, l'un contre l'autre.

Neuer a longtemps été considéré comme le meilleur gardien du monde. Qui est, selon vous, le meilleur actuellement ?
Beaucoup de gardiens sont très performants. Difficile de dire qui est réellement le meilleur.

Il y a longtemps eu un numéro 1 chez les numéros 1 : Buffon, Casillas, puis Neuer. Aujourd'hui, il n'y a pas vraiment un gardien qui écrase la concurrence. Comment l'expliquez-vous ?
Effectivement, on peut dire qu'il y a actuellement un groupe de cinq-six gardiens de buts qui ont un très bon niveau. C'est beau à voir, que ce soit pour ceux qui l'ont dans leur équipe, mais aussi pour les amoureux du foot en général. Et, en particulier, pour les amateurs d'arrêts spectaculaires, c'est un bonheur !

Cela n'a pas été simple pour le PSG dans la cage depuis 2011 et l'arrivée des Qataris. Aujourd'hui, tout le monde s'accorde à dire que Paris a enfin trouvé son gardien d'envergure internationale. Vous ressentez cette confiance du club qui, parfois, a pu vous manquer au Real Madrid ?
Je suis très content car on m'a vraiment bien accueilli. Je me souviens de mes débuts au Parc des Princes lors de ma première apparition *(le 14 septembre 2019, contre Strasbourg, 1-0)*. J'ai eu droit à une ovation du stade et cela a marqué le début d'une belle communion avec les fans parisiens. Ils se sont identifiés à moi et je leur en suis très reconnaissant.

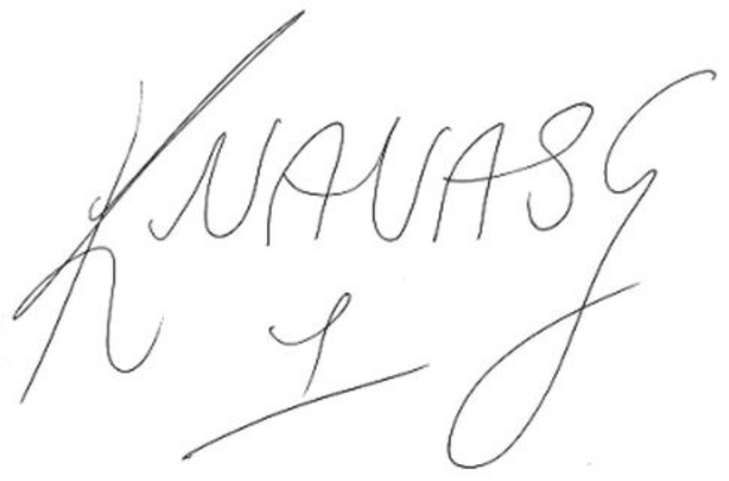
On a le sentiment qu'au-delà de vos performances, votre force mentale est votre plus grande qualité et ce dont le PSG avait le plus besoin à votre poste. On se trompe ?
C'est ce que j'essaie de transmettre, cette force tranquille et ce sens des responsabilités, pour que mes coéquipiers se sentent confiants quand je joue. Je prends toujours l'exemple des examens à l'université. Quand on a bien révisé, on s'assoit sur notre la chaise de manière sereine, même si on ne connaît pas les questions car on est prêt. C'est la même chose pour un match. Je ne sais pas quel joueur va tirer, de quelle manière et où va arriver le ballon, mais je suis prêt pour réagir au mieux car je me suis bien préparé en amont.

Vous avez 34 ans. Entre vous et le PSG, c'est un mariage fait pour durer, jusqu'à la fin de votre carrière ?
Honnêtement, je ne sais pas. On va continuer à y aller pas à pas. Il est évident que je suis très content d'être ici et que je resterai jusqu'à temps qu'ils *(les dirigeants)* le souhaitent. Bien sûr, s'ils ne veulent plus de moi, je devrais partir, hé, hé ! Mais je suis très heureux ici, épanoui et je profite à 100 % d'être à Paris. Je veux jouer encore longtemps au PSG car je me sens bien physiquement et mentalement. » **F. T.**

Décontraction.
Devant son écran, installé au Camp des Loges, le gardien costaricain s'est montré détendu et disponible.

Making of

- **Lieu** Lui, dans une salle du Camp des Loges, et nous, à Barcelone, l'interview ayant été réalisée en visioconférence.
- **Durée** Une demi-heure tout juste.
- **Boissons consommées** Un expresso récupéré juste avant l'entretien à la cafétéria du club. « Je fais venir mon propre café du Costa Rica, il est bien meilleur qu'ici ! » nous a précisé le natif de San Isidro de El General, au sud de la capitale de San José.
- **Tenue** Jean bleu déchiré au niveau des cuisses et veste blanche en coton, avec l'écusson du Paris-Saint-Germain sur la poitrine.
- **Langue parlée** Un espagnol teinté de délicieux accent « tico » (costaricain).
- **Son tic de langage** « Gracias a Dios », soit « Dieu merci ».
- **Niveau de connivence** 0/10, c'était la toute première rencontre.
- **Autres personnes présentes** Timothée Lemoine, attaché de presse du Paris-Saint-Germain, et notre photographe, Jean-François Robert.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre durant l'entretien** Zéro.
- **Le titre qu'il aurait choisi pour cet entretien** « C'est une chance et un bonheur de jouer au football et d'être là où je suis aujourd'hui. »
- **La note que *FF* lui attribue** 5,5/10, car s'il s'est montré avenant de bout en bout, on aurait aimé qu'il se lâche un peu plus dans ses réponses.



Paris-SG
Encore un effort ?

Mauricio Pochettino a toujours eu l'habitude de demander un engagement physique total à ses équipes. Mais peut-il en attendre autant de ce PSG-là ?

Texte **Dave Appadoo**

L'affaire reste encore un immense point d'interrogation. Pourtant, le 16 février dernier, au soir de Barça-PSG (1-4), supporters comme observateurs avaient pensé que c'était parti, que la « patte » Pochettino avait enfin posé son empreinte sur le Paris-SG. Mais ensuite, patatras : des contre-performances en Championnat, une possible nouvelle remontada évitée par la grâce d'un Keylor Navas des grands soirs, et une impression de stagnation franchement inquiétante. Avant une mise au point percutante à Lyon (4-2), suivie d'une nouvelle claque au Parc des Princes face à Lille (0-1). En résumé, difficile d'y voir clair jusque-là entre des hauts très hauts et des bas qui font débat. Au cœur des questions se trouve le coach argentin, arrivé en janvier après le limogeage de Thomas Tuchel. Pour l'heure, la méthode Pochettino reste plutôt obscure dans la Ville lumière. D'ailleurs, au gré des entretiens ou des conférences de presse, le natif de Murphy décline ses lois qui parfois restent difficiles à suivre sur sa préférence entre jeu de possession et football de transition. « On cherche à obtenir de notre groupe qu'il soit capable d'alterner entre les deux, et pas seulement d'un match à l'autre mais au cours d'une même rencontre. » D'où une réelle interrogation sur le style Pochettino, très énergivore : est-ce possible à Paris ?

L'ÉQUIPE QUI COURT LE MOINS EN C1

S'il est une caractéristique communément admise sur les Parisiens, c'est que ce ne sont pas des coureurs des hauts plateaux. Le soir de Barcelone-PSG, les joueurs de la capitale avaient parcouru à peine 104 km quand Leipzig et Liverpool dépassaient allègrement les 115 bornes. Lors de la dernière campagne de Ligue des champions, ils étaient même bons derniers de l'ensemble des participants en moyenne de kilomètres par match (104). Certains objecteront que ces deux exemples n'ont pas empêché le PSG de performer. D'autres pourraient observer qu'au retour, quand Barcelone a mis du volume, Verratti et Cie ont souffert pour s'en sortir, et que, la saison dernière, le tirage avait épargné aux hommes de Tuchel les plus gros morceaux de la compétition jusqu'à la finale face au Bayern (0-1). Du coup, à l'heure où Paris doit batailler comme jamais en L1 et que le tirage de la C1 lui a offert la face nord de l'Everest en guise de route jusqu'à la finale, Pochettino doit se creuser les méninges pour inoculer un peu de son ADN survitaminé dans les organismes et les têtes parisiennes.

« Pochettino fait partie des pragmatiques. Donc, il est fort possible qu'il s'adapte à ses joueurs. »

Éric Roy, consultant
France Télévisions et RMC Sport

« À Tottenham, il avait moins de qualité qu'au PSG, notamment dans le secteur offensif, explique Éric Roy, ancien directeur sportif de Watford, désormais consultant pour France Télévisions et RMC Sport. Avec les Spurs, il a dû tabler sur une grosse débauche d'énergie, un investissement total. C'est un autre défi auquel il doit faire face au PSG. À Tottenham, les efforts étaient faits pour compenser le relatif déficit de qualité. À Paris, cette notion d'efforts doit être transmise pour sublimer cette très haute qualité. Nuance. »
Mi-janvier, le coach avait programmé deux grosses semaines de travail athlétique pour remettre à niveau un groupe privé de préparation foncière avec l'enchaînement Final 8-reprise L1.

LES MEILLEURES STATS D'ANGLETERRE

« Pochettino a évidemment une méthode, mais elle me semble moins marquée que Klopp, Guardiola ou Simeone, reprend Roy. Chez ces trois coaches, le projet de jeu est très clairement identifié : pressing, hauteur de bloc, circuit de passes, etc. Pour l'instant, c'est moins net chez Pochettino. Son Tottenham était beaucoup plus hybride. Il demandait beaucoup en termes de volumes de courses, de replacement, de duels, mais son pressing était moins étouffant que celui de Klopp et sa possession moins animée qu'avec Guardiola. Pochettino fait partie des pragmatiques, donc il est fort possible qu'il s'adapte à ses joueurs et à l'adversaire davantage qu'imposer une façon d'opérer préétablie. »
À défaut d'un pressing clairement griffé façon Klopp, Pochettino a su imposer une pression efficace outre-Manche. Ainsi, aucune équipe de Premier League n'a plus couru que son Southampton 2013-14. Et, en 2015-16, ses Spurs dominaient le classement des PPDA (« Passes

Adaptation.
Entre Icardi, Di Maria et Neymar, lequel sera le plus à même d'effectuer le travail défensif que Mauricio Pochettino demande traditionnellement à ses attaquants ?

allowed per defensive action », le nombre de passes concédées à l'adversaire sous le pressing), avant de naviguer dans les mêmes eaux que City les trois saisons suivantes. Sans être tout à fait aussi spectaculaire que la pression mise par les Citizens, celle instaurée par Pochettino résidait à « laisser la pire option de passe possible à l'adversaire » selon Morgan Schneiderlin, qui a connu l'Argentin chez les Saints, notamment en « fermant les zones axiales ». Pour Jean-Michel Badiane, ancien défenseur du PSG (2000-2006), un temps consultant Premier League sur RMC Sport, son ancien coéquipier dans la capitale pouvait s'appuyer dans le club londonien sur des joueurs profilés pour appliquer ses principes. « À Tottenham, Mauricio n'avait pas besoin de convaincre les mecs de courir. Kane possède cet ADN, Son aussi, Eriksen est discipliné, et même Delle Ali a du volume de courses. À Paris, c'est Neymar et Mbappé qu'il faut convaincre, donc, les deux meilleurs joueurs, là où, à Tottenham, le leader *(Kane)* était aussi un leader d'effort. »

« À Tottenham, Mauricio n'avait pas besoin de convaincre les mecs de courir. »

Jean-Michel Badiane,
ex-coéquipier de Pocchetino au PSG

S'INSPIRER DE DESCHAMPS ?

Selon Badiane, la cause est entendue : Pochettino ne pourra pas vraiment demander les mêmes efforts aux attaquants parisiens. « Ça devrait être possible, mais, manifestement, les coaches ne s'y risquent pas. En revanche, Pochettino peut leur demander deux choses : en position haute, de faire tout de suite le contre-pressing sur quelques mètres ; et, pour les grands rendez-vous, dans un bloc médian, faire l'effort pour reconstituer la structure collective afin que l'équipe reste compacte et qu'ils soient disponibles à la récupération du ballon. » Et Roy de prolonger : « En ayant Mbappé à gauche, Pochettino sait bien que Kylian ne défendra pas comme Kingsley Coman. Et tu le perdras si tu lui demandes de défendre jusqu'à son poteau de corner. Il faut organiser ton milieu pour faire ces compensations. Et ce sera encore plus vrai avec Neymar. » D'autant que les milieux parisiens ne dégagent pas la même puissance que Eric Dier, Moussa Sissoko ou Victor Wanyama chez les Spurs. « Didier Deschamps a trouvé une formule adéquate avec un milieu de côté qui est en fait un milieu relayeur capable de venir renforcer l'entrejeu et permettre les fermetures d'espaces, souligne Roy. Di Maria pourrait offrir cette option. » Pour Badiane, l'attaquant « Pochettino-compatible » pourrait bien s'appeler Kean. « C'est celui qui va proposer de l'énergie, du pressing, du replacement et, mine de rien, une vraie discipline tactique comme il l'a montré à Barcelone. En ce sens, il devient plus utile qu'un Icardi. » Et Badiane de synthétiser le défi de Pochettino : « À Tottenham ou Southampton, chaque week-end, il avait un rendez-vous intense sur le plan athlétique et ses joueurs étaient conditionnés à être dans l'effort. À Paris, huit fois sur dix en L1, ses joueurs n'ont pas besoin d'être dans l'intensité pour l'emporter. Donc, il faut vraiment travailler sur la conviction des Parisiens pour pousser la machine. »

Bernard Papon/L'Équipe

Bayern Munich

La lumière est dans le couloir

L'efficacité offensive du champion d'Europe repose d'abord sur la paire Lewandowski-Müller. Mais, depuis la décennie Robben-Ribéry, son logiciel réclame aussi des attaquants excentrés 100 % compatibles et interchangeables.

Texte **Patrick Urbini**

Thomas Müller a débuté en 2008 avec le Bayern, son club formateur, Robert Lewandowski y est arrivé en 2014 et, ensemble, les deux trentenaires représentent 50 % de l'efficacité offensive de l'équipe cette saison, Championnat et Ligue des champions réunis. C'est davantage que les quatre précédentes (42,7 % des buts marqués en 2019-20, 34,6 % en 2018-19, 38,1 % en 2017-18 et 39,7 % en 2016-17), mais moins que la dernière de Pep Guardiola à Munich (60,9 % en 2015-16). C'est surtout la preuve qu'ils sont toujours les joueurs les plus recherchés, habiles et performants dans les trente derniers mètres.

Sans son attaquant polonais, absent pour le quart de finale aller et en principe au retour, soudainement la relation technique que Müller et lui ont façonnée depuis sept ans n'existe plus, les repères sont donc logiquement différents, mais les principes de jeu du champion d'Europe ne changeront pas pour autant. L'idée générale est là : reste aussi le flair incomparable du 9 et demi allemand, « un joueur redoutablement efficace dans tout ce qu'il fait, malin dans tous ses appels et ses déplacements, toujours là où il faut et dans les bons coups, exceptionnel aussi par son volume de courses », comme nous le décrivait un jour Bixente Lizarazu. Accessoirement, Müller n'a pas non plus d'égal pour interpréter l'espace autour de lui et décider. Contre Paris, comme à chaque match et comme ce le fut lors de la finale de 2020 à Lisbonne, le Bayern aura donc le ballon et voudra presser haut, il laissera souvent une quarantaine de mètres dans le dos de sa défense et son animation sur les côtés, en phase de construction ou de préparation, sera essentielle pour lui permettre d'écarter, de revenir à l'intérieur, de fixer à nouveau, de renverser, d'étirer le bloc adverse, d'éliminer ou de créer de l'espace.

Déstabilisateur. La rapidité d'enchaînement de Leroy Sané, ses dribbles et ses accélérations ont offert au Bayern de nouvelles options cette saison.

UN JEU QUI PRIVILÉGIE LES CÔTÉS

De 2009 à 2019, Arjen Robben, un gaucher à droite, et Franck Ribéry, un droitier à gauche, ont durablement marqué la vie du Bayern et ancré une tendance, nouvelle au club : utiliser des « faux pieds » dans chaque couloir. Leur association a aussi marqué une rupture historique et redéfini le logiciel de jeu de l'équipe, quels que soient les entraîneurs s'étant succédé au cours de ces dix années, Louis Van Gaal, Jupp Heynckes,

Alamy Stock Photo

Pep Guardiola, Carlo Ancelotti ou Niko Kovac. Avec Guardiola, le Bayern était devenu pendant trois saisons un laboratoire d'idées et l'animation pouvait changer jusqu'à trois ou quatre fois à l'intérieur du même match, et avec Kovac, il jouait sans doute moins haut et ne pressait pas autant, mais dans les deux cas, la lumière venait souvent des couloirs. À son arrivée en 2013, Guardiola avait constaté : « Qui sont les deux joueurs irrésistibles de l'équipe ? Les attaquants extérieurs, Ribéry et Robben. Jouons donc en fonction d'eux et réduisons leurs efforts quand ils accélèrent en jouant plus haut. » Tout en conservant la philosophie en place et la spécificité de la Bundesliga (verticalité, vitesse, intensité), il avait apporté la sienne (jeu de possession et de position, récupération rapide), mélangé tous les ingrédients, et, du propre aveu d'Ottmar Hitzfeld, l'un des entraîneurs historiques du club, « il avait fait du Bayern une équipe plus ambitieuse dans le jeu ». Plus perforante aussi et déstabilisante sur les côtés.

Depuis cinq ans, le Bayern marque en moyenne un but sur cinq à la suite d'un centre, un sur six aussi de la tête, et les chiffres de cette saison se situent dans la même fourchette. En Championnat comme en Ligue des champions, il tourne autour de 20-25 centres par match avec un taux de réussite proche de 35 %, si bien que le rapport de force dans les grands matches tourne toujours en sa faveur. Stats relevées lors du Final 8 d'août dernier à Lisbonne qui confortent le rôle de ses paires latéral-attaquant excentré ? 21 centres à 5 contre Barcelone (8-2) en quarts de finale, 20 à 13 contre Lyon (3-0) en demies, 18 à 5 contre Paris (1-0) en finale.

Sans remonter aux années 1970 au temps des ailiers traditionnels au service de Gerd Müller (Jupp Kappelmann, Conny Torstensson ou Uli Hoeness), le Bayern s'est longtemps appuyé sur des paires d'attaquants (Dieter Hoeness-Rummenigge, Papin-Klinsmann, Elber-Jancker, Makaay-Pizarro ou Klose-Podolski), un 3-5-2, typique de la culture allemande et marqueur de cette génération, un schéma qui pouvait se transformer en 3-4-2-1, comme dans les finales de C1 1999 et 2001 avec Basler et Zickler derrière Jancker ou Scholl et Salihamidzic derrière Elber. En creux ? Ce sont surtout les latéraux qui faisaient la loi dans les couloirs, référence aux duos Frey-Ziege, Babbel-Tarnat ou Sagnol-Lizarazu. Désormais, et depuis l'époque Van Gaal (2009-2011), lequel avait recentré Bastian Schweinsteiger et libéré la place pour Robben, le 4-2-3-1, avec un seul vrai 9 donc (Olic, Gomez, Mandzukic et désormais Lewandowski), est devenu une règle tacite en Bavière. Presque un label de qualité et une marque de fabrique.

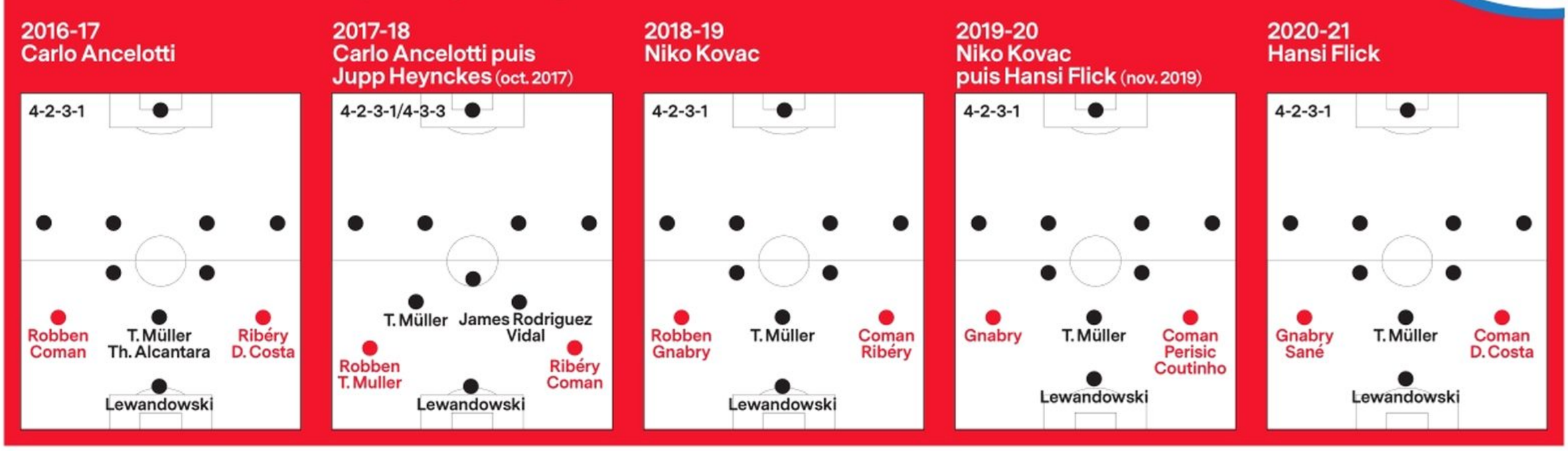
Complices. Thomas Müller et Kingsley Coman jouent ensemble depuis six saisons. Un vécu commun qui crée des liens techniques et permet de mieux interpréter le jeu.

LA NÉCESSITÉ DE REGISTRES TOUT-TERRAIN

Depuis l'ère Robben-Ribéry, le Bayern continue de rechercher sur les côtés des joueurs capables à la fois d'éliminer en un contre un, de dribbler intérieur ou extérieur, de prendre la profondeur, de presser à la perte, récupérer et défendre, si possible sans perdre leur influence offensive, de déborder ou de rentrer intérieur et, dans le meilleur des mondes, d'occuper, indifféremment, les deux couloirs. Des joueurs qui apportent du mouvement et de la vitesse, des changements de rythme et des accélérations, mais aussi des frappes, des centres et des passes, décisives de préférence. Des joueurs, enfin, susceptibles de combiner et dédoubler avec les latéraux, et de s'adapter au style d'une équipe qui joue haut, avec 60 % de possession et peu d'espace devant elle. Beaucoup de qualités à réunir, donc, mais c'est le niveau d'exigence réclamé par le club allemand numéro 1 pour dominer le jeu et accumuler les titres. Autant la colonne vertébrale de son onze type actuel possède un vécu commun

Fidèle au 4-2-3-1

L'animation offensive du Bayern depuis cinq saisons



Alamy Stock Photo

considérable – six des sept postes axiaux sont occupés par des joueurs arrivés depuis au moins six ans, Thomas Müller, le plus ancien du groupe, Alaba (2010), Neuer et Boateng (2011), Lewandowski (2014) et Kimmich (2015) – autant le renouvellement est plus important chez les extérieurs. Depuis le départ d'Ivan Perisic, prêté par l'Inter la saison passée, et celui de Philippe Coutinho, prêté lui aussi par le Barça et qui jouait un match sur deux sur un côté, le club possède aujourd'hui quatre profils différents pour évoluer dans ce registre : deux droitiers – Kingsley Coman et Serge Gnabry – et deux gauchers – Leroy Sané et Douglas Costa, prêté par la Juventus et de retour au Bayern après un premier passage entre 2015 et 2017, deux bonnes saisons, où ses stats avaient été tout, sauf anecdotiques (12 buts et 18 passes décisives en 70 matches de Championnat et de Ligue des champions). Sauf que le Brésilien a désormais 30 ans et qu'il est davantage un joueur d'appoint, moins influent que celui dont Mircea Lucescu vantait « le pouvoir d'accélération dévastateur » durant ses cinq années passées au Chakhtior Donetsk, « ses frappes, quand il joue à droite et rentre sur son pied gauche » et « ses coups de pied arrêtés ».

Finisseur. Serge Gnabry n'a pas encore marqué cette saison en Ligue des champions, mais sa qualité dans le dernier geste et son adresse devant le but peuvent faire mal à tout instant.

Les chiffres de la saison en cours confirment l'impression générale et les points forts de chacun : Coman et Sané sont les joueurs qui tentent le plus de dribbles, Coman et Gnabry ceux qui réussissent le plus de centres, Gnabry, probablement aussi parce que c'est le seul des quatre à pouvoir jouer aussi en pointe, est le meilleur finisseur (0,37 but par match en Championnat et en Ligue des champions depuis 2017, date de son arrivée au Bayern), Sané le meilleur passeur (0,29 passe décisive par match) et Coman, tous critères confondus, possiblement le plus complet. Son but en finale l'an passé contre Paris n'a donc fait que renforcer un peu plus son statut et son poids. Et si, d'une saison à l'autre, les joueurs clés du Bayern demeurent les suspects habituels (Neuer, Kimmich et Goretzka au milieu, Lewandowski et Müller devant), Coman est celui qui offre le plus de régularité et de variété sur le côté. Devant Gnabry et Sané, dans cet ordre.

UN TURNOVER ASSUMÉ ET INDISPENSABLE

Cette année encore, Hansi Flick fait régulièrement tourner et multiplie les associations sur les côtés, neuf au total depuis la mi-septembre, douze si l'on considère que trois mêmes paires (Gnabry-Coman, Sané-Coman et Sané-Gnabry) ont débuté dans des configurations de départ parfois inversées (voir tableau). L'enchaînement des matches, la répétition des efforts qu'implique le poste, mais aussi l'explosivité et la fraîcheur physique qu'il réclame pour conserver une influence suffisante, le choix tactique décidé en fonction de l'adversaire (jouer avec un ou deux « faux pieds », voire aucun, mettre un peu plus de vitesse ou offrir davantage de possibilités de dribble sur tel côté), la complicité technique espérée selon le latéral aligné (Pavard, par défaut Sarr ou Süle à droite, Davies ou Hernandez à gauche) sans oublier les absences à gérer* et la possibilité offerte d'utiliser jusqu'à cinq remplacements : tous les paramètres entrent en ligne de compte. Lors des 41 matches qu'a joués le Bayern cette saison, toutes compétitions confondues, Coman, Gnabry et Sané sont, logiquement, les trois joueurs de l'effectif le plus souvent remplacés, en moyenne une fois sur deux (Sané) ou deux fois sur trois (Coman et Gnabry). A contrario, Douglas Costa, davantage un recours qu'une option à présent, n'a débuté que six matches sur vingt.

Si ces quatre joueurs peuvent à la fois jouer à droite et à gauche, chacun possède toujours un côté préférentiel. Pour Coman, c'est le gauche, là où il avait débuté la dernière finale de Ligue des champions. Pour Sané, c'est l'autre. Dans une

Les neuf associations sur les côtés cette saison

Sané favori à droite, Coman préféré à gauche

Titulaires à droite (Nombre de match)

Sané	17
Gnabry	11
Coman	8
T. Müller	3
Douglas Costa	1
Musiala	1

Gnabry-Coman (12) matches
Gnabry/Coman 7 m. Coman/Gnabry 5 m.

Sané-Coman (9) matches
Sané/Coman 8 m. Coman/Sané 1 m.

Sané-Gnabry (8) matches
Sané/Gnabry 5 m. Gnabry/Sané 3 m.

Sané-Douglas Costa (3) matches
T. Müller-**Coman** (3) matches
Coman-Douglas Costa (2) matches
Sané-Choupo-Moting (1) match
Douglas Costa-Musiala (1) match
Gnabry-Davies (1) match

Titulaires à gauche (Nombre de match)

Coman	18
Gnabry	10
Sané	5
Douglas Costa	5
Choupo Moting	1
Davies	1
Musiala	1

Alamy Stock Photo

interview au *Kicker Sportmagazin* en début de saison, l'international allemand expliquait : « Ma position préférée, là où j'ai les meilleures sensations, c'est côté droit. Maintenant, je n'ai aucun problème pour jouer à gauche, contrairement à beaucoup de joueurs qui ne savent jouer que d'un côté. D'ailleurs, c'est là que j'étais surtout utilisé à Manchester City. Chez les jeunes et à Schalke, je jouais à droite. Pep, lui, m'a mis à gauche. Déjà, cela m'a permis de progresser et d'améliorer mon jeu de position et mon pied droit quand je rentre intérieur. » En revanche, pour Gnabry, solution la plus rationnelle pour remplacer Lewandowski en pointe puisque c'est là aussi que Joachim Löw le préfère en sélection, c'est souvent égal.

LA CLÉ DE LA FINALE DE 2020

C'était déjà vrai du temps de Robben et Ribéry, l'un plus buteur, l'autre davantage passeur : en général, le Bayern n'attaque pas de la même manière des deux côtés. Prenons la dernière finale de Ligue des champions**, par exemple, où son entraîneur avait choisi de débuter avec Coman à gauche et Gnabry à droite, avant de terminer avec Coutinho et Perisic pour gérer les vingt dernières minutes, garder la même énergie sur les côtés et conforter l'avantage offert par Coman à la 59e. L'idée découlant de cette option hyper offensive côté gauche ? Utiliser Coman davantage à l'intérieur pour permettre à Davies de prendre tout le couloir et créer la supériorité ou déborder et, inversement, maintenir la largeur côté droit avec Gnabry, plus technique et puissant, pour laisser alors Kimmich, latéral droit ce soir-là, venir s'intégrer au jeu à l'intérieur. Pour pouvoir créer l'embrouille et le déséquilibre, le Bayern avait ainsi répété ce type d'action : préparer à droite avec Kimmich, Gnabry et Thomas Müller, souvent intercalé dans cette zone, puis vite déplacer le jeu et renverser sur Davies, pendant que Coman fixait Kehrer, l'arrière droit parisien, ou qu'il rentrait dans l'axe comme second avant-centre aux côtés de Lewandowski.

Pour l'heure, le Bayern n'a pas encore eu besoin d'élever vraiment son niveau de jeu en Ligue des champions, à l'exception, peut-être, de son premier match de la saison face à l'Atletico Madrid (4-0), un soir où Coman (deux buts et une passe décisive) avait délivré une master class du poste. Il a donc d'abord géré l'automne et digéré l'après 2020 où il avait tout gagné et il s'est ensuite adapté à un calendrier surchargé et aux deux dates rajoutées par la Coupe du monde des clubs début février au Qatar, juste avant son huitième de finale contre la Lazio (4-1, 2-1). De sorte qu'il a rarement conservé la même animation sur les côtés et qu'en huit matches de C1, Hansi Flick a jonglé en permanence avec les temps de jeu en utilisant six combinaisons différentes : Thomas Müller-Coman contre l'Atletico Madrid et le Lokomotiv Moscou à l'aller ; Gnabry-Coman, puis Coman-Gnabry lors de la double confrontation contre Salzbourg ; Sané-Douglas Costa contre l'Atletico (dans un 3-4-3 inhabituel) et le Lokomotiv au retour ; Sané-Coman, puis Sané-Gnabry lors des deux manches contre la Lazio, deux pieds inversés donc à chaque match. Au moins, cette fois, l'absence de Lewandowski semble avoir tranché le dilemme. **P. U.**

Paire. L'an passé en finale (1-0), le duo Alphonso Davies-Kingsley Coman, ici face à Marquinhos et Thilo Kehrer, avait constamment mis en difficulté le Paris-SG (1-0) dans le couloir gauche.

**Cette saison, les quatre joueurs ont tous été indisponibles à un moment : Coman (quarantaine Covid et divers pépins musculaires à l'automne dernier), Sané (souci avec une capsule articulaire du genou en octobre), Gnabry (quarantaine Covid en octobre, puis blessure à un genou en janvier et aux adducteurs en février) et Douglas Costa (fêlure au pied à la mi-février).*
***Le Bayern avait débuté la finale avec le onze suivant : Neuer - Kimmich, Boateng, Alaba, Davies - Thiago Alcantara, Goretzka - Gnabry, T. Müller, Coman - Lewandowski. À la 22e, Süle avait remplacé Boateng poste pour poste. À la 69e, Flick avait relayé Gnabry et Coman sur les côtés avec Perisic et Coutinho. Enfin, à la 86e, Tolisso avait suppléé Thiago Alcantara.*

Coman pour les servir

Robert Lewandowski

Buts	Saisons	Buts
23	2014-15	20
39	2015-16	28
38	2016-17	8
34	2017-18	11
30	2018-19	6
49	2019-20	12
49	2020-21	11

Buts marqués en championnat et enLigue des Champions depuis que les deux joueurs jouent ensemble.

L'absence de Lewandowski règle à la fois le problème de son influence et de sa relation technique, fondamentale, avec Thomas Müller, accessoirement aussi celle qu'il a avec Joshua Kimmich. Une fois qu'on a dit ça, Kingsley Coman reste sur la durée le milieu excentré le plus efficace dans la passe pour approvisionner les deux attaquants axiaux du Bayern.

En gras, les attaquants de côté.

Thomas Müller

Ses passeurs privilégiés

	passes décisives
T. Müller	39
Kimmich	18
Coman	11
Gnabry	11
Ribéry	9
Robben	8
Douglas Costa	7
...	
Götze	2
Sané	2
Perisic	1
Shaqiri	1

Ses passeurs privilégiés

	passes décisives
Kimmich	9
Lewandowski	8
Coman	6
Boateng	5
Thiago Alcantara	5
Robben	4
Douglas Costa	4
Ribéry	3
...	
Sané	1
Perisic	1
Götze	1

opta

Sébastien Boué/L'Équipe

Rempart.
Depuis les débuts de Dias à City (ici face à l'Olympiakos de Kostas Fortounis le 25 novembre 2020, 1-0), l'équipe a gagné en solidité défensive : en C1, elle n'a concédé qu'un but en huit matches.

Ruben Dias

Un air de Virgil

Après s'être longtemps trompé, Manchester City a trouvé le défenseur central qui lui manquait. Quelque chose comme son Van Dijk.

Texte **Philippe Auclair**

Alamy Stock Photo

C'était tout un symbole que ce chassé-croisé auquel on assista entre Manchester City et Benfica fin septembre dernier. Nicolas Otamendi, 32 ans, quittait le vice-champion d'Angleterre après 211 matches pendant lesquels il avait toujours tout donné de lui-même ; mais ce qu'il avait à offrir ne correspondait pas à ce que Pep Guardiola attendait d'un joueur évoluant à son poste. Il en irait autrement de celui qui, voyageant dans l'autre sens, était appelé à le remplacer à l'Etihad Stadium : Ruben Dias, élu meilleur jeune de la Primeira Liga en 2017-18, puis « man of the match » de la finale de Ligue des nations la saison suivante. En laissant partir son joyau, le cadet de dix ans de l'Argentin, Benfica réalisait une superbe affaire sur le plan financier puisque, outre Otamendi, transfuge « gratuit » de la transaction, le club portugais recevait une indemnité de transfert de 56,6 M€ susceptible d'être augmentée de 15 M€ de primes si la greffe prenait aussi bien que Guardiola était convaincu qu'elle le ferait. Tout compris, sachant qu'Otamendi était lui-même évalué à 15 M€, on atteignait une somme de 86,6 M€, presque le montant que Liverpool avait versé à Southampton pour Virgil van Dijk en janvier 2018. Le parallèle n'échappa à personne. Les Citizens avaient longtemps espéré acquérir le capitaine des Pays-Bas, comme Manchester United avait espéré attirer le Portugais avant d'opter pour Harry Maguire. Dias pourrait-il avoir un impact comparable à celui que Van Dijk avait eu sur les Reds ? Serait-il le catalyseur qui permettrait enfin aux Citizens d'en finir avec ces pertes de concentration défensives qui lui avaient tant coûté, particulièrement en Europe ?

UN PARI LOIN D'ÊTRE GAGNÉ D'AVANCE

Six mois plus tard, on doit répondre « très probablement » à ces deux questions, en attendant le parcours européen qui justifiera qu'on dise « oui » tout court. Alors que Van Dijk poursuit sa longue convalescence après sa blessure au genou droit en octobre 2020, Dias serait un premier choix évident au poste de défenseur central dans le « onze de l'année » de la Premier League – dans lequel il serait vraisemblablement associé à son partenaire habituel John Stones, dont la renaissance inattendue et l'épanouissement sont intimement liés à l'influence du Portugais. De la même façon que Dejan Lovren, Joël Matip et Joe Gomez, en particulier, avaient haussé leur niveau de jeu aux côtés de Van Dijk, Stones a trouvé en Dias le partenaire dont le calme et l'autorité naturelle – mais aussi la présence physique dans les duels, qu'ils soient au sol ou aériens – lui ont permis de devenir le footballeur que Pep Guardiola pressentait en lui avant que l'Anglais perde pied et se voie supplanté par Aymeric Laporte dans la hiérarchie des « centre-backs » (défenseurs centraux) de City. Le pari était loin d'être gagné d'avance au vu des erreurs de recrutement dont les Citizens s'étaient rendus coupables dans ce secteur du jeu depuis l'arrivée de Guardiola au club en juillet 2016. Plus de 400 M€ avaient été engloutis en renforts défensifs, sans prendre en compte les 60 M€ dépensés pour les gardiens Claudio Bravo, Ederson et Zack Steffen. Et malgré ce que pouvait suggérer un palmarès de deux titres de champion, d'une FA Cup et de trois Coupes de la League pendant cette période, Manchester City n'avait toujours pas trouvé l'équilibre attendu, particulièrement en Europe, où l'équipe souveraine sur le sol anglais attend toujours de dépasser les quarts de finale depuis le départ de Manuel Pellegrini en 2016.

« Nous avons engagé un joueur incroyable pour les cinq, six, sept années à venir. »

Pep Guardiola

« SI ÇA NE MARCHE PAS… »

Il fallait trouver un successeur à Vincent Kompany, l'indiscutable patron que son corps trahissait de plus en plus souvent avant qu'il ne décide de retourner en Belgique en 2019. C'en était arrivé au point où Jamie Carragher, parlant immédiatement après la signature de Dias, dit que « si ça ne marche pas *(NDLR : avec Dias),* je crois que cela sera la fin du projet de Pep ». Or, six mois plus tard, jamais le « projet de Pep » n'a paru plus solide. Malgré les cinq buts encaissés à domicile contre Leicester lors de la 2e journée (2-5, le 27 septembre 2020), quand sa charnière centrale était alors composée d'Eric Garcia et de Nathan Aké, Manchester City peut revendiquer aujourd'hui l'un des meilleurs bilans défensifs des grands Championnats européens, avec une moyenne de 0,67 but encaissé par rencontre. L'an dernier, celle-ci était de 0,9. La progression est encore plus saisissante en Europe, où l'équipe, après ses doubles confrontations contre le FC Porto, l'Olympiakos, l'Olympique de Marseille et le Borussia Mönchengladbach, n'a laissé passer qu'un seul but en huit rencontres.
En dix-sept matches disputés ensemble, toutes compétitions confondues, Dias et Stones, alignés en duo pour la première fois à Burnley le 28 novembre (5-0), ont marqué davantage de buts (cinq) que le total de ceux concédés ! Ils sont restés 623 minutes sans que City encaisse un but avant que Chelsea ne marque dans les arrêts de jeu, le 3 janvier (3-1). Un duo des plus « propres » puisqu'il n'a été sanctionné que de vingt fautes en dix-sept rencontres, et dont la qualité de relance est telle que Dias et Stones occupent aujourd'hui les deux premières places aux classements du nombre de passes (84 par match) et de réussite dans ces passes (94 %) de la Premier League…

« IL NOUS A TOUS IMPRESSIONNÉS »

Mais s'en tenir à égrener un chapelet de chiffres serait ignorer que l'effet de la présence de Ruben Dias ne peut se mesurer en statistiques, si impressionnantes soient-elles, car ces statistiques sont d'abord une conséquence de l'apport intangible de Dias – intangible mais sensible pour quiconque a suivi ses performances depuis ses débuts, le 3 octobre, à Leeds (1-1). C'est précisément ce que Guardiola espérait qu'offre le Portugais, comme Jürgen Klopp l'avait espéré et obtenu de Virgil van Dijk. En quoi consiste cette part d'intangible ? D'abord, dans une impression de sérénité qui ne le quitte jamais, dans la confiance évidente qu'il a en ses propres moyens, dans sa gestuelle et sa voix. D'emblée, il s'est imposé en patron sans avoir à en prendre les poses, et l'a fait avec une aisance qui a confondu jusqu'à Guardiola en personne.
« Quand vous achetez des joueurs, vous connaissez toujours leurs qualités *(intrinsèques),* mais vous ne savez jamais ce qui va se passer, a dit le manager catalan en janvier. Lui, c'est quelqu'un qui peut jouer tous les trois jours. Il récupère immédiatement, ses capacités sont incroyables, tout comme sa compréhension du jeu. Il nous a tous impressionnés par son désir d'apprendre et par le soin qu'il prend de lui-même sur les plans physique et mental. Nous avons été très surpris. Le lendemain d'un match, à 8 h 30 il est au gymnase. Son régime alimentaire est parfait. Il vit pour son métier vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Je vous garantis que nous avons engagé un joueur incroyable pour les cinq, six, sept années à venir. Ça n'est pas facile à trouver. » Mais, après quatre années de tâtonnement, c'est exactement ce qu'a fait Manchester City. Pep tient son Virgil.

Borussia Dortmund

Coaches sous surveillance

Depuis le départ de Jürgen Klopp en juin 2015, le BVB enchaîne les entraîneurs sans qu'aucun ne parvienne à s'installer. L'omniprésence des dirigeants n'y est pas étrangère.

Texte **Alexis Menuge**

Pas facile d'être entraîneur au Borussia Dortmund. Avant de parapher son contrat, le futur technicien du club de la Ruhr s'imagine par anticipation déjà vivre des mois intenses remplis de frissons avec ce fameux mur jaune où se rassemblent toutes les deux semaines 25 000 inconditionnels des Jaune et Noir (du moins avant la pandémie de Coronavirus), des joueurs portés par tout un stade, sans oublier son chèque à six chiffres à chaque fin de mois. Mais, au bout de quelques semaines seulement, la réalité rattrape le responsable de l'équipe. Si les résultats ne sont pas à la hauteur des attentes – et ce fut toujours le cas depuis le départ de Jürgen Klopp en juin 2015 –, ses supérieurs ne sont jamais bien loin pour lui rappeler ses objectifs, quitte à lui mettre un coup de pression. Réputé pour être un club authentique, naturel et généreux sur le plan humain, le Borussia est aussi, et surtout, une structure où l'entraîneur éprouve de grandes difficultés à se faire une place, tant le poids des dirigeants est imposant, voire étouffant.

Le BVB fait partie des rares clubs à envoyer les veilles de match non seulement son coach en conférence de presse, mais aussi son directeur sportif qui prend place à ses côtés. L'entraîneur n'est jamais seul à répondre aux questions des journalistes depuis que les responsables se sont rendu compte qu'ils ne parvenaient pas à dénicher un successeur adéquat à Jürgen Klopp, l'idole du peuple jaune et noir. Depuis que « Kloppo » a quitté ses fonctions au terme d'un septennat gigantesque (deux titres de champion en 2011 et 2012, finaliste de la Ligue des champions en 2013), Hans-Joachim Watzke, le directeur général, n'a pas eu le nez creux pour dénicher un technicien capable de refaire du BVB un concurrent régulier du Bayern Munich. Un coach capable de faire revivre des épopées continentales qui donnent encore la chair de poule quand on se remémore le quadruplé d'anthologie de Robert Lewandowski face au Real Madrid (4-1) le 24 avril 2013 en demi-finales de Ligue des champions ou lorsque le Borussia était venu à bout de la surprenante formation de Malaga avec deux buts marqués dans le temps additionnel au tour précédent lors du match retour (9 avril 2013, 3-2).

TUCHEL NE LES SUPPORTAIT PAS

Si les décideurs du Borussia ont pris de plus en plus de place dans l'espace médiatique, quitte à faire de l'ombre à leur technicien, c'est tout, sauf une coïncidence. Même si Thomas Tuchel a accompli un travail plus que convenable sur le plan technico-tactique entre 2015 et 2017 avec un jeu ultrarapide et spectaculaire incarné notamment par deux flèches, le Gabonais Pierre-Emerick Aubameyang et l'international français Ousmane Dembélé, il n'a pas laissé de trace aussi indélébile que son charismatique prédécesseur à cause d'une personnalité trop clivante et des désaccords perpétuels avec ses patrons. Thomas Tuchel ne supportait pas, par exemple, d'être accompagné par Michael Zorc en conférence de presse et avait du mal à tolérer sa présence sur le banc pendant les matches. Alors que les deux hommes s'adressaient de moins en moins la parole au fur et à mesure que leur relation se dégradait, l'actuel coach de Chelsea a fini la saison 2016-17 seul lors des points presse, les dirigeants ayant déjà décidé de se séparer de lui.

« Le BVB aimerait un technicien avec lequel il serait possible de parler foot jour et nuit. »

Matthias Sammer, conseiller du directoire

JAUNE ET NOIR À 100 %

Un an plus tard, en avril 2018, ils ont tranché dans le vif et ont créé un nouveau poste au terme d'un exercice calamiteux au cours duquel ils ont procédé à deux limogeages, Peter Bosz en décembre 2017 et Peter Stöger six mois plus tard. Apparaissait la fonction de responsable du département des joueurs, un rôle consistant à être à la fois proche des joueurs et en contact permanent avec les dirigeants, histoire d'entourer encore mieux le coach. Cette mission est revenue à Sebastian Kehl, ancien joueur du club entre 2002 et 2015 et international allemand. À l'instar de Zorc, il suit chaque match depuis le banc de touche et il est rare qu'il manque une séance d'entraînement.

Une présence qui n'est pas forcément du goût des entraîneurs qui se sont succédé depuis 2015 et qui aspiraient à pouvoir travailler sans avoir

Tutelle.
Jusqu'à son limogeage le 13 décembre 2020, Lucien Favre (au deuxième plan) a dû composer avec l'omniprésence de Michael Zorc.

Tim Groothuis/Witters/Presse Sports

l'impression d'être constamment épiés. D'autant qu'il arrive même que Hans-Joachim Watzke vienne suivre la séance, au même titre que Reinhard Rauball, le président-directeur général du Borussia Dortmund. Un mode opérationnel qui n'aurait sans doute pas plu à Jürgen Klopp, lequel se serait empressé de faire le ménage.

Avec les échecs répétés et la domination toujours plus puissante du Bayern en Bundesliga ces dernières années, certains dans la Ruhr se sont pris à rêver d'un retour de Klopp actuellement en difficulté à Liverpool.

« J'entends souvent dire que le Borussia Dortmund souhaiterait le retour de Jürgen Klopp, confie Matthias Sammer, le conseiller du directoire qui, lui aussi, apporte son grain de sel lorsque la situation sportive n'est pas satisfaisante. Mais je n'y crois pas. C'est peut-être le vœu de certains supporters, mais, au quotidien, aucun employé du BVB ne se rend au siège en se prenant à rêver à un retour de Klopp. Le BVB aimerait un technicien avec lequel il serait possible de parler foot à n'importe quelle heure de la journée ou de la nuit, qui pense et respire foot, qui aime

En conférence de presse, le coach est accompagné du directeur sportif.

échanger sur tout ce qui a trait au foot et qui est proche des gens. C'est ce à quoi aspire le club et tout son environnement parce que c'est son ADN. » Sur l'influence importante des décideurs, le Ballon d'Or *France Football* 1996 émet également une opinion bien tranchée : « Que ce soit Watzke, Zorc ou Kehl, ils sont BVB à 100 %. Ils pensent Jaune et Noir, ils mangent Jaune et Noir, ils dorment Jaune et Noir. Dès que la situation sportive se complique, ils sont les premiers à en souffrir et à prendre les devants, quitte à marcher sur les plates-bandes de l'entraîneur, mais c'est dans l'idée de le protéger et de le mettre à l'abri des critiques. »

BON COURAGE MARCO ROSE

Sauf si les mauvais résultats s'enchaînent et que les objectifs se trouvent en danger et alors difficiles à atteindre. Dans pareille situation, Watzke, Zorc et Kehl optent pour le silence en laissant leur entraîneur bien seul. Lorsqu'ils disparaissent quelques semaines du paysage médiatique, c'est que les jours du coach à la tête du groupe sont comptés. Une expérience difficile à vivre et par laquelle sont passés les successeurs de Klopp, de Thomas Tuchel à Lucien Favre en passant par Peter Bosz et Peter Stöger.

Dernier exemple en date : à la moindre déception sportive, ils se sont mis à tour de rôle à défendre Favre, souvent critiqué par la presse locale pour son côté trop froid qui ne colle pas à un club habitué aux émotions fortes. Mais, dans les jours qui ont précédé le limogeage du technicien Suisse (le 13 décembre 2020), au lendemain d'une cinglante défaite à domicile contre le promu Stuttgart (1-5, le 12 décembre 2020) à domicile, ils avaient disparu. Le 1er juillet prochain, c'est Marco Rose (44 ans) qui reprendra les rênes de l'équipe en lieu et place d'Edin Terzic. Et là encore, il n'est pas certain que l'actuel coach du Borussia Mönchengladbach puisse travailler sereinement avec autant de dirigeants dans ses pattes et à mettre fin à cette malédiction…

Luka Modric

Retour en grâce

Après avoir eu du mal à digérer son Ballon d'Or 2018, le milieu croate est redevenu le joueur qu'il était il y a trois ans. Un artiste inspiré et inspirant.

Texte **Thierry Marchand**,avec **Frédéric Hermel**

Assis sur sa chaise, le nez planté dans son assiette, Luka Modric n'a pu retenir ses larmes. Pendant que ses coéquipiers de la sélection croate lui réservaient une standing ovation dans la salle de restaurant où était recluse l'équipe de Zlatko Dalic avant son match contre Chypre il y a dix jours, le milieu du Real Madrid s'est pris la tête entre les mains et a laissé transparaître son émotion, tandis qu'une employée de l'hôtel apportait un gâteau sur lequel le sucre glace avait dessiné un nombre : 135. Comme le nombre de sélections que comptait Modric (il en a enregistré une cent trente-sixième, trois jours plus tard, contre Malte), désormais joueur le plus capé de son pays devant Darijo Srna. À 35 ans, l'ancien du Dinamo Zagreb semble inaltérable dans la présence, et dans la performance. Au point qu'il signera bientôt une prolongation d'un an pour en faire un joueur du Real jusqu'en juin 2022.

IL N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI PRÉSENT

Cette saison devait pourtant être sa dernière chez les Merengue. Martin Odegaard (22 ans) était supposé incarner la relève et Modric évoluer dans un rôle de joker, afin de cornaquer le jeune Norvégien et lui passer doucement le témoin. Odegaard est aujourd'hui à Arsenal, où il a été prêté en janvier pour obtenir un peu de temps de jeu. Et Modric n'a jamais été aussi présent que cette saison, lui qui a disputé 37 des 39 rencontres du Real, toutes compétitions confondues. Lors de la récente cascade de blessures qui a frappé le groupe de Zinédine Zidane, il a même enchaîné huit rencontres sans quasiment sortir du terrain, disputant 695 des 720 minutes entre le 30 janvier et le 7 mars. Cette saison, il compile 73 % du temps de jeu total possible ! De l'avis de tous, il est revenu au niveau qui avait fait de lui un Ballon d'Or *France Football* il y a trois ans.

UN TRIO REFORMÉ

On ne dira jamais à quel point un Ballon d'Or peut perturber un joueur pas forcément programmé pour un tel honneur, qu'il l'obtienne (Modric) ou pas (Sneijder, Ribéry). Dans le cas du Croate, la conquête du trophée doré intervenait après une année faste qui l'avait vu remporter la Ligue des champions et disputer une finale de Coupe du monde en l'espace de quelques semaines au cœur de l'année 2018. Physiquement autant que mentalement et émotionnellement, le garçon était au bout de ce qu'il pouvait donner. Il allait en payer le prix les mois suivants, naufragé d'une saison où le Real vit défiler trois entraîneurs (Lopetegui, Solari, Zidane) et autant de managements différents. Pris dans les filets d'une dépression collective, Modric inquiéta ses dirigeants, au point que ceux-ci ne virent plus en lui un joueur du Real Madrid. En juillet 2019, ils furent même prêts à lui donner un bon de sortie quand Zidane vint à la barre pour plaider la cause de son numéro 10, auquel il prédisait encore quelques beaux printemps. Zizou fut écouté. Et Modric redevint un membre éminent de ce club des quatre (Ramos, Benzema, Kroos et lui, plus de 33 ans de moyenne d'âge) que les journaux espagnols appellent « la garde prétorienne de Zidane ». S'il est un joueur qui a bénéficié de la pause Covid il y a un an, c'est lui. Durant les deux mois et demi de break, le Croate s'est ressourcé, réinventé. À la reprise, en juin, il a été l'un des artisans majeurs de la série décisive (dix victoires et un nul en onze matches) qui a permis au Real de refaire son retard sur le Barça et de remporter le titre de champion d'Espagne.

Ni un 10, ni un 8, ni un 6. Plutôt un 24, la somme de tous ces postes.

À NOUVEAU SEREIN, LUCIDE, LIBÉRÉ

Mais c'est surtout depuis l'automne dernier que Modric s'est imposé à nouveau comme le métronome du jeu du Real. À l'image de sa rencontre exceptionnelle contre Mönchengladbach en Ligue des champions, qui a scellé la qualification pour les huitièmes le 9 décembre (2-0), ou de sa prestation contre

Métronome.
Cette saison, le Madrilène, ici devant le milieu de Gladbach, Lars Stindl, a disputé trente-sept des trente-neuf rencontres du Real.

l'Atalanta en huitièmes de finale retour (94 % de passes réussies, 16 ballons récupérés, 3-1, le 16 mars), le Croate réimprime son tempo. Il est serein, lucide, libéré car à nouveau protégé par ses partenaires du milieu de terrain, et sa technique reste empreinte d'une maîtrise absolue au service du collectif. Modric n'est ni un 10, ni un 8, ni un 6. Plutôt un 24, la somme de tous ces postes. Il n'a jamais été un buteur ni même un passeur décisif affirmé. Il ne le sera jamais, lui qui attend encore sa première réalisation en 2021. Il compte quatre buts et cinq assistances cette saison, toutes compétitions confondues. Mais son influence et son emprise sur le jeu sont à nouveau palpables, lui qui figure dans le top 10 des passeurs les plus influents de la Liga 2020-21, assez loin derrière le leader Frenkie De Jong mais proche de son équipier Toni Kroos. Avec l'Allemand (31 ans) et le Brésilien Casemiro (29), eux aussi redevenus opérants, le trio aux manettes du jeu du Real depuis six ans connaît une deuxième jeunesse.

LA MLS ATTENDRA

Modric est un diesel. « Je suis meilleur quand j'enchaîne les matches que quand on me préserve », observait-il début octobre, avant une rencontre de Ligue des nations contre la

« Il est immortel. »

José Mourinho, son ancien entraîneur au Real Madrid

France disputée le 14 octobre 2020. Un message reçu cinq sur cinq par Zizou, qui avait tendance à vouloir le faire souffler pour le préserver, comme il le fit avec Cristiano Ronaldo. Épargné depuis un an et demi par des blessures qui avaient plombé son année 2019, le Croate enchaîne et dit se sentir « comme à 27 ans », dans la tête comme dans le corps. Le travail qu'il effectue au quotidien avec Vlatko Vucetic, professeur à la faculté de kinésiologie de Zagreb, n'a jamais autant porté ses fruits. Et plus personne ne veut le voir partir de Madrid. Il y a encore un an, les destinations exotiques lui tendaient les bras, à mesure qu'affluaient les propositions de la MLS (DC United, Atlanta, Miami) ou du Qatar. Mais Modric n'est pas encore au cimetière des éléphants. Pour demeurer au Real, et remporter d'autres titres, il a même accepté de baisser sensiblement son salaire. Modric n'a plus rien à prouver, ni même à se prouver, lui qui fut contesté à son arrivée par une presse espagnole qui lui préférait Borja Valero. À l'époque (août 2012), José Mourinho, alors entraîneur du Real, avait pesé de tout son poids pour obtenir le transfert du milieu de Tottenham. Il y a quelques jours, lors d'une interview accordée au quotidien croate *Sportske Novosti*, qui célébrait les quinze années du joueur en équipe nationale (première sélection le 1er mars 2006, en Suisse, contre l'Argentine, 3-2), le technicien portugais résumait ainsi la carrière de son ancien joueur : « Il possède tout ce qu'une équipe peut désirer : technique, vision et lecture du jeu, la qualité de prendre les bonnes décisions, la vitesse de pensée, les passes courtes, les passes longues, le tir à distance… Il sait presser, il sait se placer, il sait être intense, il sait travailler en équipe et il est à la fois sûr de lui et modeste. Et puis, il a acquis une chose que personne ne pourra jamais acheter : un Ballon d'Or. » Un éloge en forme d'épitaphe ? « Non, parce qu'il est immortel », conclut Mourinho.

Benjamin Crémel/L'Équipe

Jürgen Klopp
Double face

Derrière une faconde joviale, affable, séductrice et généreuse, le manager de Liverpool (53 ans) dissimule un visage plus contrasté qui peut expliquer ses fins de règne difficiles.

Texte **Thierry Marchand**, avec **Philippe Auclair** et **Alexis Menuge**

Jörg Weiler est journaliste au quotidien *Bild*. Un plumitif de tabloïd, forcément inquisiteur. Il y a quelques années, l'homme se met en tête de faire une interview de la maman de Jürgen Klopp, Elisabeth, décédée le mois dernier de la maladie d'Alzheimer *(NDLR : le manager de Liverpool n'a pu assister aux obsèques en raison de la pandémie)*. La publication de l'entretien va engendrer chez le technicien allemand un agacement profond, et c'est là un euphémisme. D'abord, parce que Klopp, alors entraîneur du Borussia Dortmund, déteste qu'on fouille dans sa vie privée. Surtout, il sait sa mère déjà diminuée par une maladie neurodégénérative et ne comprend pas qu'on puisse soumettre à la question une personne affaiblie. Il ignore juste que le journaliste, lui, n'est pas au courant de l'état de santé de sa génitrice.

Quelques jours plus tard, par le plus grand des hasards, Klopp et Weiler se retrouvent assis l'un en face de l'autre lors d'un point presse dans les locaux du club. Très vite, les collègues du rédacteur du *Bild* remarquent que le journaliste sursaute régulièrement sur son siège et grimace. Ils sauront plus tard que, durant toute la conférence, Klopp va lui asséner, sous la table, une multitude de coups de pied vengeurs dont les jambes du reporter vont longtemps porter les traces. Il ne faut jamais chatouiller Klopp. Journalistes, joueurs, membres du staff ou du club, tous ceux qui se sont aventurés à critiquer, contester ou simplement questionner les décisions et les directives du coach en ont pris pour leur grade. Sous des dehors joviaux et des attitudes paternalistes, l'homme est éruptif, entier, autoritaire, voire autocrate, et légèrement borné dans ses exigences. Il ne comprend pas qu'on ne comprenne pas. Encore moins qu'on ne soit pas au niveau de sa dimension professionnelle et de son 1,94 m.

« J'étais heureux que Liverpool devienne champion. Mais je n'ai pas appelé Klopp pour le féliciter. »

Zeljko Buvac, son ancien adjoint de 2001 à 2018

LE TRADUCTEUR HUMILIÉ

Le 9 décembre 2019, lors d'une conférence de presse à la veille d'une rencontre de Ligue des champions entre Liverpool et le Red Bull Salzbourg, Klopp se retrouve confronté à un interprète dont les traductions approximatives l'irritent passablement. Devant un parterre médusé, il le ridiculise : « Pour toi, c'est vraiment embêtant que l'entraîneur soit allemand ! Tu traduis n'importe comment. Reprends-toi tout de suite, sinon, je peux aussi assurer la traduction. En plus, ce n'est vraiment pas difficile. » Avant d'ajouter, en anglais : « Moi, je suis déjà en mode compétition ! » Le lendemain, il présentera ses excuses à l'intéressé, tout aussi publiquement (« Je me suis conduit comme un connard »), mais la gifle reste retentissante.

Toute photo possède son négatif comme chaque pièce de monnaie a son côté face et la lune sa face cachée. Dans le cas de Jürgen Klopp, les déviances ressemblent davantage aux défauts de ses qualités qu'à une double personnalité, même si l'on frise parfois la bipolarité. Les images de son visage déformé après un but encaissé par Dortmund à Naples un soir de C1 (18 septembre 2013) font d'ailleurs froid dans le dos. Ce soir-là, c'est un loup-garou auquel avait dû faire face le quatrième arbitre après qu'Higuain avait converti un corner alors que Subotic gisait blessé sur le bord de touche. « Je me demande parfois quand je vois les photos ce qui peut me mettre dans un tel état », nous avait confié le technicien allemand il y a deux ans et demi, dans son bureau de Melwood, avant d'admettre : « Mon attitude était inexcusable. » Klopp avait d'ailleurs été expulsé.

DIVORCES HOULEUX

« Il peut parfois devenir dingue, mais il a toujours les couilles de s'excuser quand il est allé trop loin, avoue Frank Zöllner, qui fut son physio au BVB. C'est un gars un peu spécial. Souvent, vous vous dites : "Quel mec génial !" Mais, parfois, vous pensez aussi : "Quel putain d'égocentrique !" À Dortmund, quand il se foutait en colère, Zeljko Buvac *(son adjoint)* arrivait et lui disait : "Kloppo, sors en fumer une et calme-toi !" » Zöllner a démissionné fin 2009. Il n'en pouvait plus du rythme imposé par Klopp et des réunions de travail impromptues à 22 heures. Buvac, l'adjoint fidèle, s'est lui fâché à mort il y a deux ans avec celui qui avait été son boss de 2001 à 2018 à Mayence, Dortmund, puis Liverpool. Il y a quelques mois, au micro d'une chaîne de télévision russe (il est aujourd'hui directeur sportif du Dynamo Moscou), il révélait, vachard : « J'ai assumé pendant dix-sept ans les fonctions de manager sans les lumières qui vont avec, parce que, moi, je n'aime pas ça. » Avant d'ajouter : « J'étais heureux pour Liverpool, ses fans et ses joueurs qu'ils deviennent champions l'été dernier. Mais je n'ai pas appelé Klopp pour le féliciter. »

Avec Klopp, les histoires d'amour finissent mal, en général. Buvac peut en témoigner, comme Mamadou Sakho, Dejan Lovren, Alexander

Simon Stacpoole/Offside/Presse Sports

Janus.
Jürgen Klopp peut basculer d'un état jubilatoire à la colère en un instant lors d'un même match. Vous avez dit bipolaire ?

Popularité.
Partout où le technicien allemand est passé, il a su charmer les fans, comme ici le kop de Liverpool.

Frei, Ciro Immobile ou Adrian Ramos avant lui, écartés sans aucune explication ni chance de retour. « Soit je fais d'un joueur un titulaire, soit j'en fais un remplaçant », affirmait le Klopp époque BVB, qui avait très rapidement perdu patience avec Immobile, qu'il avait pourtant fait venir du Torino en 2014 pour 18,5 M€, mais n'avait jamais su mettre dans de bonnes conditions sur le terrain. Désormais à la Lazio, l'attaquant italien était l'an passé le buteur numéro 1 de Serie A avec 36 réalisations, le meilleur total des grands Championnats européens. Retourné aujourd'hui dans son pays natal, en Colombie, à l'America Cali, Adrian Ramos évoque, lui, son ancien entraîneur d'une façon peu amène : « Dès que les résultats ont été moins bons, je me suis retrouvé sur le banc sans avoir la moindre explication. Il n'a jamais cherché le dialogue. Pour se justifier, il m'a simplement dit une fois que je ne m'entraînais pas assez bien. J'ai par la suite bénéficié de son départ et de l'arrivée de Thomas Tuchel, dont les séances d'entraînement étaient plus variées que celles de son prédécesseur. Il y avait aussi davantage de sourires au quotidien. » « Klopp peut s'avérer brutal dans ses décisions, mais il ne ment jamais à ses joueurs, tempère Raphael Honigstein, son biographe. Il ne dira jamais, comme d'autres managers, que tu auras ta chance s'il ne le pense pas. Il te dira face à face que, pour toi, c'est râpé. » Klopp est sans filtre. Il l'a toujours été. Mais la méthode peut lasser.

« C'est un communicant exceptionnel, qui sait comment manipuler les médias. »

Uli Hesse, écrivain, spécialiste du BVB

DES TRAJECTOIRES SIMILAIRES

De Mayence à Liverpool en passant par Dortmund, la carrière de Klopp épouse d'ailleurs la même trajectoire. D'abord, une progression constante pour redresser un club agonisant. Puis des titres ou accessits, y compris à Mayence (une montée suivie d'une qualification pour la C3). Et, pour finir, un plongeon à partir de la sixième ou septième saison, avant le départ inéluctable. Comme si la formule était périssable. Ou décodable. Ainsi que l'avance Mats Hummels, « les adversaires s'adaptent. La différence avec l'année précédente, c'est qu'ils sont là où ils n'étaient pas avant ». Klopp, lui, ne bronche pas, obstiné, fidèle à sa méthode et à ses exigences physiques. Tant pis si les joueurs remettent en cause son idéologie, tant pis s'ils n'ont plus de gaz, au moins autant mentalement que physiquement. « Le meilleur meneur de jeu, c'est le contre-pressing », aime-t-il à répéter. Mais certains faits interpellent…

Lors de sa dernière saison au Borussia Dortmund en 2014-15, le BVB pointait à la dernière place à la trêve hivernale. C'est juste après l'annonce de son départ à la fin de l'hiver, et alors que l'équipe vient de toucher le fond lors d'une défaite face à Augsbourg (pourtant réduit à dix, le 4 février 2015, 0-1), qu'elle redécollera pour terminer septième fin mai. En coulisse, un témoin affirme que « les joueurs n'en pouvaient plus ». Au propre comme au figuré. Et que l'annonce de son départ les a libérés. Les trois mois qui suivront la décision seront d'ailleurs pavés d'irritabilité. À un

Andrew Powell/Getty Images

journaliste qui lui demandera si ses joueurs ne calent pas physiquement, il répondra que « cette question minable entame le moral de l'équipe ». Le 16 mai 2015, après un ultime revers à Wolfsburg (1-2), il s'en prendra violemment à un autre reporter. Quand Josef Schneck, le chef de presse de Dortmund, lui fera remarquer que le ton adopté est inapproprié, il lui rétorquera : « Casse-toi ! Tu fais partie de la même clique que ces journaleux de merde ! »

MAUVAIS PERDANT ET ARROGANT

Tous ceux qui le connaissent sont unanimes : Klopp est un mauvais perdant légendaire. Avec lui, mieux vaut se tenir à distance quand la rencontre a mal tourné. Les interviews d'après-match deviennent alors les exutoires de sa colère et de son agressivité *(voir encadré page ci-dessous)*. Du reporter israélien Niv Dovrat, à qui il a suggéré de « mieux faire son boulot », à l'Allemand Béla Réthy de la chaîne ZDF (« Fais attention aux questions que tu poses ») en passant par le journaliste de Sky Sport Geoff Shreeves, beaucoup ont essuyé la tempête et les menaces qu'elle induit. À ce dernier, qui avait eu l'audace de lui demander en direct après la défaite contre Manchester City le 7 février (4-1) si les Reds visaient encore le titre, il avait répondu : « C'est comme si je vous demandais si vous imaginez que vous pouvez devenir le meilleur commentateur du monde. Vous croyez que c'est possible ? Vous devriez essayer ! »
Rien n'énerve davantage Klopp que la suggestion que ses joueurs en « voulaient moins que l'adversaire ». Il prend cela comme une attaque personnelle, comme quand on met en doute son envergure tactique. Klopp n'aime ni qu'on l'épie, ni qu'on l'interpelle. Pas plus qu'on le dissèque ou qu'on le copie. Du jeu du Bayern, qui s'était mis à dupliquer le style Dortmund après le deuxième titre de rang du BVB en Bundesliga il y a neuf ans, il avait dit : « Ils sont comme les industriels chinois. Ils regardent ce que font les autres, et ils pompent sur eux. »
Cette morgue, qu'on pourrait facilement assimiler à de l'arrogance, Jürgen Klopp la trimballe partout sur les bancs de touche. Ce qui lui vaut pas mal d'inimitiés. Pep Guardiola, qui n'aime pas ses démonstrations et gesticulations, a dit un jour : « Klopp est le meilleur entraîneur du monde pour les spectateurs. » Pas franchement un compliment. Pas en reste, José Mourinho fustigeait encore récemment son comportement abrasif : « Si je me conduisais sur le banc comme il le fait lui, je n'aurais aucune chance d'y rester. » Même le placide Jupp Heynckes ne cachait pas, en 2013, sa colère envers l'attitude de Klopp : « Il ne faut jamais que Jürgen oublie que le Bayern a été fondé bien avant qu'il ne devienne entraîneur. Un grand coach est celui qui est digne dans la victoire, mais aussi et surtout après un revers. J'espère pour lui qu'il le découvrira dans un club plus grand que le BVB. »

UN CHARMEUR DOUBLÉ D'UN COMÉDIEN

Parce qu'elles peuvent faire penser à de l'irrespect ou à de la provocation, ses célébrations exacerbées ont posé problème à maintes reprises. Si Frank Lampard les a encore dénoncées cette saison, Chris Hughton à Brighton (2017) ou Tony Pulis à West Bromwich (2015) les avaient fustigées avant lui, refusant même de lui serrer la main à la fin des rencontres. Dans le milieu, vous trouverez pourtant peu de gens à vouloir le « tailler » publiquement. Il règne autour de lui une sorte d'omerta. Car Klopp fait parfois « un peu peur » (dixit Mario Götze), et, surtout, parce qu'il maîtrise l'art de mettre tout le monde dans sa poche par un sourire ou une boutade. « C'est un communicant exceptionnel, qui sait comment manipuler les médias, note Uli Hesse, écrivain né à Dortmund et auteur de plusieurs ouvrages de référence sur le BVB et ses fans. Je me demandais s'il pourrait faire la même chose en Angleterre, au regard de l'importance du langage dans tout ce qu'il fait. Quand je suis entré dans la salle pour une conf à Anfield lors de l'un de ses premiers matches là-bas, j'ai constaté qu'au bout de cinq minutes, tous les journalistes anglais riaient. Il les avait conquis, dans leur propre langue. » Comme il l'avait fait avec les ultras du BVB, pourtant pas convaincus de sa nomination, à Mayence ou Liverpool, Klopp sait se mettre les fans dans sa poche. Ses discours sont empreints du ton de la sincérité, en apparence du moins.
Personne ne lui ôtera son charisme enjôleur. Klopp est un charmeur doublé d'un bon comédien, capable de faire une interview bidon avec le journaliste de radio Arnie Ziegler dans laquelle il s'autocritique, pour faire taire les rumeurs de collusion entre les deux hommes. L'ancien arbitre de Bundesliga Thorsten Kinhöfer dévoile, lui, une autre facette du personnage : « Klopp, que tout le monde adore, perd constamment la maîtrise de ses émotions à la moindre décision défavorable à son équipe. Cela a été le cas à Dortmund et c'est aujourd'hui le cas à Liverpool. Il est ultra agressif pendant les matches. Je me demande souvent ce que ce genre d'entraîneurs prennent pour passer de 0 à 100 en plein match. Ce n'est vraiment pas un exemple pour le monde amateur où les arbitres se font insulter, attaquer et, parfois, même agresser. Le respect vis-à-vis des adversaires et des arbitres pendant les rencontres ne semble avoir aucune signification pour lui. »

« Il peut s'avérer brutal dans ses décisions, mais il ne ment jamais à ses joueurs. »

Raphael Honigstein, son biographe

Avec Kahn, la haine

19 mars 2014, à l'issue d'un Dortmund - Zénith Saint-Pétersbourg en huitièmes retour de C1 perdu par le BVB (1-2, mais quand même qualifié après son succès 4-2 en Russie), Klopp se prend le bec en direct avec Oliver Kahn, alors consultant sur la chaîne publique ZDF, l'interrompant d'abord en plein milieu d'une phrase pour lâcher : « J'aurais bien voulu voir Oliver Kahn sur la pelouse et sa réaction comme joueur. Lewandowski fait main, mais elle n'est pas intentionnelle et il ne méritait pas le jaune. » Kahn lui rétorque : « C'est vrai, l'arbitre aurait pu éviter l'avertissement. » Klopp le coupe une nouvelle fois : « Il aurait dû, il n'y a même pas à discuter, c'est évident. »
Très nerveux, Klopp poursuit en direction de l'ancien gardien du Bayern (lequel va devenir l'année prochaine président du club bavarois), situé à 50 centimètres de lui : « Je n'ai jamais eu de relations avec Kahn. Il fait des sorties médiatiques que je ne partage pas. Il peut dire ce qu'il veut. Je n'ai rien d'autre à ajouter. »
Kahn renchérit : « Certains devraient être capable de mieux encaisser les remarques plutôt que de réagir avec autant de vulnérabilité. » Klopp relance : « Je ne suis absolument pas vulnérable, bien au contraire, mais je ne crois pas que nous puissions parler de relation nous concernant, ou alors, elle est inexistante. » Le 2 avril 2014, les deux compères se retrouvent dans les mêmes conditions, cette fois après une cinglante défaite de Dortmund (0-3) face au Real Madrid en quarts aller de C1. Scandalisé par la question de l'ancien gardien qui lui demande si le Real est déjà qualifié, Klopp balance le micro sur le pupitre, serre la main de Kahn, et lui lance : « C'était encore super sympa avec toi. »
Et l'entraîneur de s'en aller avant de proférer quelques insultes. ⓕⓕ **A. Me.**

Déception.
Ciro Immobile en a fait l'amère expérience à Dortmund en étant confiné au banc. Les histoires d'amour finissent mal avec Klopp.

MONEY, MONEY, MONEY

Klopp agace par ses contradictions. Par son omniprésence également, qui relève parfois de l'ubiquité. Hormis les fans de Dortmund, plus grand monde en Allemagne ne pouvait le supporter lorsqu'il est parti pour Liverpool en octobre 2015. « Au début, il était une bouffée d'air frais. Après quatre ou cinq ans, les gens ont commencé à se dire : "Mais il n'arrête jamais ?" », rapporte Uli Hesse. Sans cesse sur les écrans de télévision où il était devenu une sorte d'homme-sandwich, Klopp avait fini par déranger. À force de vanter une multitude de marques allemandes, certains se demandaient même s'il était toujours un manager. Et si son engagement politique n'était pas qu'une posture. Lui qui se revendique comme un homme de gauche n'en est pas à une contradiction près. Klopp engrange près de 10 M€ par an rien qu'en revenus publicitaires, en sus de son salaire astronomique chez les Reds (18,5 M€ par an). Il vient de s'engager avec les barres chocolatées Snickers et son image se reflète partout en Allemagne sur des affiches géantes pour la bière blanche munichoise Erdinger Weissbier, Opel, DWS (assurances), VR-Bank, les rasoirs Philips, Adidas et Sky Deutschland, une chaîne de télévision qu'il avait pourtant voué aux gémonies il y a quelques années. Après une défaite face au Bayern, alors que les supporters bavarois scandaient son nom par esprit de dérision, il avait balancé au commentateur à l'antenne : « Vous ne pourriez pas les faire taire ? En tout cas, merci à Sky de m'infliger une scène à ce point humiliante. Mais vous allez encore dire qu'un entraîneur doit savoir encaisser. »

« Klopp est le meilleur entraîneur du monde pour les spectateurs. »

Pep Guardiola

LE COUP DE FIL NOCTURNE À SIR ALEX

Klopp a su encaisser donc, dans tous les sens du terme. Au point que Marc Kosicke, son agent d'image, a dû refuser des contrats, avouant au passage : « Jürgen doit rester avant tout un entraîneur. » « Klopp est littéralement en amour avec l'argent », avoue l'un de ses anciens collègues à Dortmund. Vénal ? Sans doute un peu. Surtout, le technicien allemand n'a jamais oublié qu'il était devenu père à 20 ans, alors que sa carrière de footballeur n'allait nulle part et qu'il pointait à l'université. Sa première femme, Sabine, et lui n'avaient pas un sou, et il reste obsédé par cette disette. Une chose est certaine, son rapport à l'argent prête parfois à confusion car il peut s'apparenter à de la soumission. Même si on le dit généreux (il a donné 500 000 € à des associations de Liverpool pendant la pandémie), certains l'ont entendu dire, parlant de son chien, mais aussi de sa relation avec ses joueurs : « Celui qui donne à manger est le boss. » Un terme ambigu. Comme l'est le fait de porter des vêtements de la marque aux trois bandes (qui le sponsorise) lors des entraînements quand l'équipementier de Liverpool est le rival affirmé (Nike).

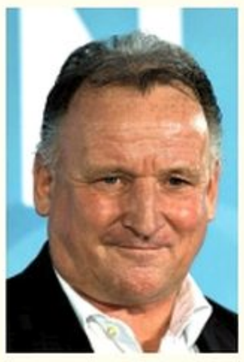
Après la défaite contre Fulham le 7 mars (0-1), la sixième de rang des Reds à Anfield, Klopp avait affirmé vivre « le pire moment de sa carrière ». Jamais il n'avait paru aussi désabusé, presque résigné. Il vit les choses à fond, dans un sens comme dans l'autre, et c'est sans doute sa plus grande qualité en même temps que son plus grand défaut. Parce qu'il est sans limites, il avait même, dans la nuit du 26 au 27 juin 2020, appelé un vieil ami à 3 h 30. « Merci Jürgen de m'avoir téléphoné pour me dire que Liverpool avait remporté le titre de champion », avait ensuite révélé ce dernier. Klopp s'était excusé le lendemain. L'homme en question s'appelait Alex Ferguson. **T. M.**, avec **Ph. A** et **A. Me.**

Simon Stacpoole/Offside/Presse Sports - Valeria Witters/Presse Sports

Andreas Brehme
« Avec lui, c'est tout noir ou tout blanc »

Ambassadeur de l'Euro 2024 et consultant sur DAZN Allemagne, le champion du monde 1990 décrypte la personnalité de Klopp.

Texte **Alexis Menuge**



« Que pensez-vous de la personnalité de Jürgen Klopp ?
C'est quelqu'un d'entier, mais qui déteste perdre. Avec lui, c'est soit tout noir, soit tout blanc. C'est vrai que, lorsque tout roule, comme cela a été le cas à Dortmund, surtout entre 2011 et 2013 *(NDLR : deux titres de champion et une finale de C1),* il séduisait les médias par son sourire, sa spontanéité et son sens de l'humour. Mais, dès qu'il a connu une période plus compliquée, on a découvert son autre visage.

C'est-à-dire ?
Il s'emportait à la moindre critique sur le jeu de son équipe ou sur tel ou tel choix de joueur, sans parler de son agressivité envers les arbitres. Il n'accepte pas d'être contredit et la remise en cause de ses options. Dès que l'équipe est moins performante, il donne l'impression de perdre la maîtrise de ses nerfs, alors qu'un coach a un rôle d'exemplarité à tenir, notamment par rapport aux plus jeunes.

Va-t-il trop loin dans ses réactions ?
Bien sûr, mais il ne changera jamais. Il faut savoir l'accepter comme il est. Lorsqu'il était à Dortmund, il était agité pendant les quatre-vingt-dix minutes sans la moindre pause, quelle que soit l'identité du club rencontré. Beaucoup d'observateurs n'ont guère goûté qu'il ne cesse de mettre la pression sur les arbitres assistants au moindre contact, réclamant des cartons jaunes pour les joueurs adverses et s'emportant avec virulence dès que l'un de ses protégés était averti, peu importe si la faute était flagrante ou pas.

En Angleterre, il n'a pas vraiment changé…
Il est toujours le même. Depuis que Liverpool va moins bien, il multiplie les coups de gueule et ne cache pas sa frustration. Si son club ne joue pas les premiers rôles, cela ne sera jamais de sa faute, mais celle des arbitres, des blessures ou du jeu trop rude des adversaires. Il doit faire attention à ne pas égratigner son image après avoir fait des Reds une machine à gagner.

Quelle est la colère la plus spectaculaire qui vous reste en mémoire ?
En Allemagne, il était rare qu'un match s'achève sans qu'il s'en prenne au quatrième arbitre. Parfois, il échangeait aussi des noms d'oiseaux avec ses homologues ou avec les dirigeants adverses, comme lors d'un Dortmund-Francfort au cours duquel il ne tenait pas en place, ne cessant de menacer en pointant son doigt sur

« Cela ne sera jamais de sa faute. »

Fredi Bobic *(directeur sportif de l'Eintracht).* C'est dommage car il possède aussi un côté charmant et il adore plaisanter. Et je ne parle pas de ses altercations presque légendaires avec Matthias Sammer *(alors responsable du secteur sportif au Bayern)* lors des Klassiker.

Comment expliquez-vous qu'il soit néanmoins aussi populaire ?
C'est une icône en Allemagne. Il n'était encore jamais arrivé qu'un entraîneur soit aussi aimé et, surtout, aussi omniprésent à la fois sur la scène médiatique et publicitaire. Il ne laisse pas indifférent et les Allemands raffolent de personnalités qui n'ont pas leur langue dans la poche. Il peut dire ce qu'il veut ou s'en prendre à un arbitre, à un journaliste ou à un coach adverse, presque tous les Allemands salueront son action. Ce n'est pas un hasard s'il est plébiscité pour devenir un jour sélectionneur. C'est simplement dommage qu'il soit aussi volcanique malgré le fait qu'il prenne de l'âge *(53 ans).* Mais les gens l'aiment comme il est. » ff

Métamorphose. Visage déformé, Klopp effraie joueurs et arbitres. Et peut même se faire peur…

imago sportfotodienst - Valeria Witters/Presse Sports

Pactole.
Le 17 février, lors du huitième aller face à la Juve (2-1), Mehdi Taremi et Moussa Marega (au premier plan), en marquant les deux buts, ont permis à Porto de rallier les quarts et d'engranger 10,5 M€ de plus.

FC Porto

Le miraculé

Économiquement en mode survie, le club deux fois champion d'Europe en 1987 et 2004 reste un abonné du printemps en Ligue des champions. Une présence essentielle pour lui permettre d'exposer ses joueurs et de mieux les vendre.

Texte **Thierry Marchand**

Quatre ans. Quatre années de suite que le FC Porto doit se serrer la ceinture, étranglé par le fair-play financier (FPF) de l'UEFA qui lui interdit de dépenser un euro qu'il n'aurait pas dans ses caisses. Quatre ans que le champion du Portugal en titre est mis au ban de l'Europe, sur le plan économique s'entend. Car pour ce qui est du sportif, c'est autre chose. Ce mercredi, face à Chelsea, les Dragons disputeront en effet (sur le terrain neutre du FC Séville) leur deuxième quart de Ligue des champions en trois ans (seul Manchester City a fait mieux avec trois présences). Ils s'étaient fait sortir au printemps 2019 par Liverpool, le futur vainqueur, qui les avaient déjà éliminés l'année précédente, en huitièmes cette fois.

Porto, c'est un peu le chevalier noir du film des Monty Python, *Sacré Graal*. On lui coupe les bras, on lui coupe les jambes, et il fait toujours le fier. Sûr de sa force en dépit d'une dette qui dépasse les 300 M€, autrement dit trois fois plus que son budget estimé, et d'un déficit d'exploitation qui, la saison dernière, s'élevait à 116 M€. La question qu'on se pose à ce stade est de savoir comment le club deux fois champion d'Europe (1987 et 2004) peut survivre et maintenir un tel niveau d'excellence sur le terrain ? Porto a en effet remporté également la Primeira Liga lors de deux des trois dernières saisons, réalisant même le doublé en 2020, après avoir effacé un débours de sept points sur Benfica après dix-neuf journées.

SERGIO CONCEIÇAO À LA RELANCE

De fait, la réponse tient en trois mots : recrutement judicieux, revente de joueurs et C1. Le premier permet de semer, les deux autres de récolter. Mieux que personne, Porto a toujours su rentabiliser les investissements que constituent son réseau de scouts, dirigé par l'ancienne star du club des années 1970 et 1980 Fernando Gomes, et son vivier sud et nord-américain (Colombie et Mexique autant que Brésil) où il est, depuis longtemps, parvenu à dénicher ceux qui ont fait sa force. Interdit de recruter en 2017, Porto a d'abord surmonté ce coup du sort en faisant revenir des joueurs prêtés, tels Vincent Aboubakar, Moussa Marega, Sergio Oliveira, Hernani ou Diego Reyes, qui ont alors constitué le socle de l'équipe entraînée par l'arrivant sur le banc, Sergio Conceiçao, aujourd'hui considéré comme le Messie. Pour relancer la machine, l'ancien technicien du FC Nantes a pu également s'appuyer sur des cadres déjà en place comme Iker Casillas, Danilo Pereira, Alex Telles ou l'international mexicain Jésus Corona, autant dire pas de la petite bière. Le Mexique, autre terrain de chasse privilégié (Jackson Martinez ou Hector Herrera autrefois) où, la saison suivante, Porto est allé chercher le gardien argentin Augustin Marchesin et le milieu colombien Mateus Uribe, tous deux à l'América. Les Dragons ont aussi fait revenir pour zéro euro Pepe, alors sans club, redevenu à 38 ans le pilier de la défense, et fait fonctionner leur filière brésilienne d'où ils ont extrait Eder Militao, revendu quelques mois plus tard au Real Madrid pour une somme record de 50 M€.

Depuis 2012, le FC Porto a engrangé 704 M€ en vente de joueurs.

DÉJÀ 75 M€ EN CAISSE

La méthode n'est pas nouvelle, elle a fait ses preuves auparavant avec Hulk, Falcao ou plus récemment Fabio Silva, André Silva, Jackson Martinez, Eliaquim Mangala ou James Rodriguez. Elle consiste à vendre à prix fort les bijoux de famille après que ceux-ci ont été exposés dans la plus belle des vitrines : la Ligue des champions. Depuis 2012, le FC Porto a ainsi engrangé 704 M€ en vente de joueurs, soit un peu moins de 400 M€ de bénéfice net en déduisant les achats (320 M€). Dire que la C1 est vitale à la survie du club est une litote. Pour deux raisons. D'abord, parce qu'une qualification rapporte 40 M€ à un club portugais. Cette saison, en comptant la participation aux quarts, ce sont déjà plus de 75 M€ qui sont assurés de tomber dans les caisses. Un vrai ballon d'oxygène. En 2019, le quart de C1, couplé à de nouveaux droits télé, avait boosté les revenus du club de 67 %, pour atteindre 176 M€. Le bénéfice net des opérations (32 M€) et les 43 M€ rapportés par les transferts de joueurs avaient permis aux Dragons de réduire la dette de 279 à 222 M€. Las, la saison dernière a grevé à nouveau les finances, la faute à la pandémie (27 M€ de préjudice), mais, surtout, à une élimination prématurée de la Ligue des champions face aux Russes de Krasnodar dès le mois d'août.

DES TRANSFERTS JUTEUX

La C1, pour Porto, est donc synonyme de jackpot. Pour ce qu'elle lui rapporte directement, mais également indirectement. On parle là, bien sûr, de la visibilité qu'elle procure et qui permet de mettre en valeur ses joueurs. Leur revente est en effet vitale. D'autant que Porto achète beaucoup plus qu'il ne forme. Cette saison, un seul titulaire de l'équipe (Sergio Oliveira) sort de l'académie des Dragons. Compte tenu du huis clos, les transferts sont aujourd'hui la principale source de revenus. C'est aussi pour cette raison que le président Jorge Nuno Pinto da Costa a sollicité à nouveau Jorge Mendes après un intermède tout relatif. Le « super agent », qui, en 2013, avait casé James Rodriguez et Joao Moutinho à Monaco, est à nouveau bien en cour. Lors des dernières saisons, il a actionné ses leviers pour les transferts juteux d'André Silva (38 M€ au Milan AC), Ricardo Pereira (Leicester, 22 M€), Eder Militao (Real), Alex Telles et Diogo Dalot (MU, contre respectivement 15 et 22 M€), et, bien sûr, Fabio Silva (40 M€), Ruben Neves (18 M€) et Willy Boly (12 M€), tous les trois à Wolverhampton.

SPORTING, L'ÉPINE DANS LE PIED

« La Premier League, c'est ce qui permet au club de vivre et de solder les problèmes, parce que c'est là où est l'argent, témoigne un proche du club. Mais bien vendre est une chose, et bien dépenser en est une autre. » Reste le terrain. Le ticket en Ligue des champions est, on l'a dit, fondamental dans le business plan du club. Passé cette saison devant la Russie à l'indice UEFA, le Portugal jouit désormais de deux places assurées en C1, plus une troisième optionnelle, via les barrages. Pour Porto et Benfica, quasi invariablement premier et deuxième en Championnat depuis dix ans (sauf en 2014 et 2016), la voie semblait dégagée. Mais le retour en force du Sporting change la donne. Leader de la Primeira Liga avec dix points d'avance sur Porto à dix journées du terme, les Lions, qui n'ont plus été sacrés depuis 2002, modifient un ordonnancement quasi acté depuis près de quarante ans. Depuis 2004, l'année où il a gagné la C1 avec José Mourinho à sa tête, Porto n'a été absent de l'épreuve continentale reine qu'à deux reprises l'an passé et en 2010-11, saison où les hommes d'André Villas-Boas avaient remporté la Ligue Europa. Désormais, la Ligue des champions n'est plus seulement incluse dans l'ADN du club, elle l'est également dans ses finances. Pour le meilleur, mais aussi pour le pire.

Le super agent Jorge Mendes est à nouveau bien en cour.

Mason Mount.
22 ans, à Chelsea depuis 2005.

Andreas Christensen.
24 ans, à Chelsea depuis 2012.

Chelsea

Fait maison

Le club de Roman Abramovitch ne se contente pas de dépenser des centaines de millions pour recruter. Il a aussi fait émerger la meilleure académie d'Europe et offert de vrais débouchés à ses jeunes.

Texte **Philippe Auclair**, à Londres

« Le nombre de joueurs formés dans un club qui intègrent son équipe première est inversement proportionnel à l'argent investi par ce club sur le marché des transferts. » À première vue, rien qui ne paraisse plus logique que cette hypothèse. D'une part, un club qui dépense des centaines de millions pour attirer des joueurs ayant déjà fait leurs preuves, ou paraissant promis à le faire, offrira automatiquement moins de places dans son squad aux jeunes issus de son académie ; et, de l'autre, plus le niveau auquel ce club évoluera sera élevé, plus il sera improbable que son centre de formation fournisse la matière première de la qualité requise. De tous les clubs du monde, aucun n'a formé autant de joueurs exerçant aujourd'hui leur métier dans l'élite d'un Championnat européen que le Real Madrid. Mais, de ceux-là – ils étaient trente-neuf au dernier recensement – seulement deux font partie du groupe de Zinédine Zidane : Dani Carvajal, que le Real dut d'ailleurs racheter au Bayer Leverkusen, et Nacho, le seul footballeur de l'effectif actuel qui ne coûta pas un centime aux Madrilènes.

Quatre joueurs titulaires sont arrivés au club à l'âge de 6 ou 7 ans.

GÉNÉRATION DORÉE ET SPONTANÉE

Les exceptions existent, mais le seul fait qu'on les mette en exergue montre qu'il s'agit d'exemples a contrario, comme le Barcelone de Pep Guardiola, dont le noyau était constitué de produits de la Masia, et le Manchester United de la seconde moitié des années 1990, dont sir Alex Ferguson lui-même admettait qu'il représentait une sorte de miracle, d'un alignement des astres qu'on n'était pas près de revoir dans le ciel mancunien. Des vingt-deux joueurs titulaires lors de la finale de la Ligue des champions de 2020 entre le Paris-SG et le Bayern, seuls deux avaient rejoint leur club avant d'avoir eu 17 ans, Presnel Kimpembe côté français, Thomas Müller pour les Allemands. Et

Franck Faugère/L'Équipe - Richard Martin/L'Équipe

Callum Hudson-Odoi.
20 ans, à Chelsea depuis 2007.

Reece James.
21 ans, à Chelsea depuis 2006.

puis… et puis il y a Chelsea qui, décidément, ne fait rien comme les autres. Chelsea dont six des joueurs qui figurent sur la liste homologuée par la Premier League ont été formés au club, et pas des figurants non plus. Tous sont internationaux A. Tous ont été titularisés par Frank Lampard et Thomas Tuchel dans des matches de première importance. Et, chose à peine croyable, tous, hormis le Danois Andreas Christensen, arrivé de Bröndby quand il avait 15 ans, ont rejoint les Blues entre 2004 et 2007 à l'âge de six (Mason Mount, Reece James) ou sept ans (Tammy Abraham, Callum Hudson-Odoi et Fikayo Tomori, ce dernier ayant été prêté au Milan AC en janvier).

Aucun club anglais, ni même aucun club d'un des grands Championnats européens, ne peut se targuer d'un tel bilan. Et encore, c'est sans prendre en compte un autre international A anglais, Ruben Loftus-Cheek, qui avait 8 ans lorsqu'il rejoignit les minimes du club, et a été prêté à Fulham pour la saison 2020-21, ou l'international Espoir écossais Billy Gilmour, qui en avait 15 lorsqu'il quitta les Rangers pour le club londonien. Dans une Premier League dont la plupart des clubs se satisferaient de voir les produits de leur académie intégrer leur équipe première au rythme d'un tous les cinq ans, Chelsea représente une sorte de miracle, une génération dorée qui offre des allures de génération spontanée.

Aucun club d'un des grands Championnats européens ne peut se targuer d'un tel bilan.

DES RÉSULTATS EN UEFA YOUTH LEAGUE SANS ÉQUIVALENT

Ce club, c'est vrai, possède le don de cultiver les paradoxes, au point qu'on a pu dire que sa dysfonctionnalité était l'une des clés de sa réussite, que le mouvement perpétuel qui caractérise sa gestion de l'encadrement technique, en particulier, était ce qui le faisait avancer plus vite et plus loin que les autres. Mais de tous ces paradoxes, celui-ci est le plus étonnant : l'équipe que Roman Abramovitch a transformée en y engloutissant des centaines de millions depuis l'été 2003 n'a pas que l'argent pour fondation. Elle repose aussi sur ce qui est tout simplement la meilleure académie d'Europe, et quiconque en douterait pourrait se référer à ses résultats en UEFA Youth League, la Ligue des champions des moins de 19 ans que l'instance européenne lança en 2013. Les « Bleuets » de Chelsea l'ont remportée deux fois, en 2015 et 2016, et pris part à deux autres finales, en 2018 et 2019.

Personne, pas même le Barça, ne dit mieux. Fait crucial, de ces jeunes joueurs qui avaient conquis l'Europe, beaucoup ont franchi le pas qui coûte le plus, celui du passage à l'équipe première. Cela ne fut pas toujours le cas, et certains des joueurs formés par les Blues avant l'explosion actuelle ne cachent pas leur frustration. « On avait le sentiment qu'il y avait deux clubs qui coexistaient en s'ignorant l'un l'autre », lâche un laissé-pour-compte qui préfère taire son nom. Jonathan Panzo, parti pour l'AS Monaco en 2018, un an après avoir été sacré champion du monde des moins 17 ans avec l'Angleterre, et aujourd'hui à Dijon, a pu expliquer son départ de Londres ainsi : « On ne voyait pas le chemin qui pourrait nous mener à l'équipe première. »

NOMBRE DE PRÊTS EN BAISSE

D'autres noms, ceux de Gaël Kakuta, Jérémie Boga (arrivé de l'ASPTT Marseille à 12 ans, vendu à Sassuolo en 2018) et Charly Musonda (toujours au club, mais stoppé par des graves blessures aux genoux) viennent à l'esprit. On promettait un bel avenir aux trois, mais la porte qui aurait dû les mener à la terre promise était verrouillée à double tour. La plupart des jeunes recrutés par Chelsea finissaient par se perdre en route, envoyés de prêt en prêt dans des clubs comme Vitesse Arnhem aux Pays-Bas, Reims, Amiens ou Tenerife, sans idée claire de leur destination finale, si ce n'est qu'il était improbable qu'elle serait leur propre club.

Même cette saison, alors qu'on n'a jamais compté autant de produits de l'académie au sein de l'effectif de l'équipe première, ils sont encore vingt-sept à avoir été envoyés en prêt. Ceci constitue un progrès. En 2018-2019, ils étaient cinquante-cinq.

Ce qui a changé ? Les circonstances, tout d'abord. En février 2019, la FIFA imposa une interdiction de recrutement de deux périodes de transfert (réduite à une en appel par le

Mark Pain/Alamy Stock Photo - Cosmin Iftode/Alamy Stock Photo

Billy Gilmour.
19 ans, à Chelsea depuis 2017.

Tammy Abraham.
23 ans, à Chelsea depuis 2004.

Tribunal abitral du sport* à Chelsea pour, ironie des ironies, de multiples violations des réglementations sur les mouvements de joueurs mineurs.

LAMPARD, L'ACCÉLÉRATEUR

Frank Lampard, qui entendait déjà se reposer davantage sur les jeunes du club que la plupart de ses prédécesseurs, se trouva plus ou moins contraint de faire de son souhait une réalité. Mason Mount, Billy Gilmour et Reece James disputèrent tous trois leur premier match pour Chelsea en août et septembre 2019. Mais Lampard, s'il accéléra le mouvement, n'en fut pas son initiateur. Guus Hiddink avait lancé Tammy Abraham et Fikayo Tomori au printemps 2016, lors de son second intérim au club, tandis qu'Antonio Conte avait fait débuter Callum Hudson-Odoi et quelques autres (Chalobah, Musonda, Aina, Boga), signe que les graines semées par d'autres, seize ans plus tôt, commençaient à germer. Le Chelsea que Roman Abramovitch avait acheté à Ken Bates n'avait en effet pas ou plus d'académie digne de ce nom lorsqu'il changea de mains. Le club qui avait autrefois formé des légendes comme Ron « Chopper » Harris, Peter Osgood, Ray Wilkins ou encore Bobby Tambling et Jimmy Greaves ne produisait plus de footballeurs de premier plan qu'au compte-gouttes , et encore, John Terry avait passé quatre saisons à West Ham avant de devenir un joueur de Chelsea, et Graeme Le Saux, souvent présenté comme un « joueur formé au club » avait en fait 20 ans lorsqu'il quitta son île de Jersey pour Londres. Les installations du centre de formation de Harlington auraient fait rougir de honte un club de National League (Cinquième Division). Ceux qui en avaient la charge, son directeur adjoint d'alors Neil Bath au premier chef, en étaient les premiers conscients, et n'hésitèrent pas à le dire à Roman Abramovitch lorsque l'oligarque prit le contrôle des Blues. Le nouveau propriétaire entendait faire de Chelsea un rival de Manchester United ? Fort bien. Mais, pour y parvenir, il devrait aussi mettre en place une structure digne d'un grand club au niveau de l'académie, digne d'être comparée avec celle des Red Devils. Or, Chelsea n'avait pas gagné la FA Youth Cup – équivalent de la Gambardella en France – depuis... 1961. Les terrains d'entraînement, les vestiaires, l'infirmerie, les salles de classe, mais aussi le scouting, le suivi éducatif des apprentis, le recrutement des coaches, tout était à repenser, tout était à refaire.

UN PLAN SUR QUINZE ANS

Peut-être fut-ce le culot de Bath qui emporta la partie ; peut-être Abramovitch fut-il séduit par sa fougue et son ambition ; peut-être que Chelsea n'avait pas d'autre choix. Toujours est-il que Bath obtint gain de cause. Fan de toujours des Blues, membre de leur encadrement technique depuis 1993, sa première mission avait été de coacher ses minimes à temps partiel. Il fut promu manager de l'académie en 2004, l'année de l'arrivée de Tammy Abraham qui, aujourd'hui, parle de ses années passées sous la tutelle du technicien anglais comme des « plus belles de *(sa)* vie ». Mason Mount, lui, salue une « source d'inspiration pour nous tous ».

Soutenu par Frank Arnesen, puis Michael Emenalo, devenu directeur technique en 2010, assisté par l'ancien coach de Swindon Jim Fraser, une autre recrue de 2004, Bath rebâtit le système de scouting de Chelsea de A à Z. Il se concentra d'abord sur le grand Londres, devenu aujourd'hui le plus grand réservoir de talents du football anglais, d'où sont issus Abraham, Tomori, James et Hudson-Odoi, puis sur le reste de l'Angleterre, et enfin sur l'Europe et le reste du monde. Le club qui n'avait pas gagné la moindre FA Youth Cup depuis presque quatre décennies l'a remportée sept fois entre 2010 et 2018, dont cinq d'affilée de 2014 à 2018, égalant ainsi le record établi par les fameux Babes de sir Matt Busby de 1953 à 1957 qui comptaient, entre autres, dans leurs rangs les Bobby Charlton, Duncan Edwards, Jackie Blanchflower. « Il s'agissait d'un plan sur quinze ans », explique Bath, qui travaille désormais avec un certain Claude Makelele, officiellement « mentor » des jeunes de Chelsea. Quinze ans ? Le compte est bon. **Ph. A.**

Chelsea a remporté sept fois la FA Youth Cup entre 2010 et 2018.

** Il s'agissait plus précisément d'une suspension d'enregistrement de nouvelles licences, ce qui explique pourquoi Mateo Kovacic, déjà prêté à Chelsea, put être transféré du Real lors du mercato suivant la sanction.*

Franck Faugère/L'Équipe

L'Angleterre a repris le dessus

Par **Patrick Sowden**

PARCE QUE LA LIGUE DES CHAMPIONS LE CONFIRME CETTE SAISON

Liverpool, Chelsea, Manchester City toujours en course en quarts de finale, sans oublier Arsenal et Manchester United en Ligue Europa, les clubs anglais sont de retour et confirment une tendance observée depuis quelques saisons. Liverpool avait donné le signal en atteignant la finale en 2018, battu par le Real Madrid (1-3), avant de l'emporter l'année suivante face à Tottenham (2-0), interrompant près d'une décennie de vaches moins grasses pour l'Angleterre (il y avait bien eu Chelsea en 2012 mais c'était à la surprise générale). La Premier League a peu à peu repris la main sur la Liga qui voyait le Real et le Barça se partager les sacres, laissant parfois le Bayern glisser son nom au palmarès. Le récent Chelsea-Atletico des huitièmes en est la meilleure illustration. Le leader en Espagne a été dominé et battu à l'aller comme au retour par des Blues renaissants depuis l'arrivée de Thomas Tuchel (0-1, 0-2).

PARCE QUE LA PUISSANCE ÉCONOMIQUE DE LA PREMIER LEAGUE FAIT LA DIFFÉRENCE

Comme ses voisins, le football anglais est durement touché par la crise économique provoquée par la pandémie, mais, quand vous avez la garantie de toucher 5,5 milliards d'euros de droits télé (sur la période 2019-2022), vous pouvez être davantage serein. Les clubs de Premier League, privés de recettes billetterie, sont certes plus attentifs aux dépenses mais ils disposent d'une réserve que leurs concurrents européens n'ont plus, à commencer par les grands d'Espagne très impactés par la crise et une masse salariale qui limite leurs investissements. Chelsea a ainsi pu dépenser près de 300 M€ pour redessiner son équipe l'été dernier. Ça aide à être compétitif et ce n'est pas rien dans un tel contexte économique.

PARCE QUE LES CLUBS NE DÉPENSENT PLUS À TORT ET À TRAVERS

Grisés par la puissance financière de la Premier League, les clubs anglais ont longtemps confondu politique sportive et achats compulsifs au prix fort lors des mercatos. Cela faisait les affaires des clubs de Ligue 1, pourvoyeurs du marché. Mais les payeurs ont perdu le fil, Manchester United et Arsenal étant les meilleurs exemples de cette glissade. Là encore, Liverpool a montré l'exemple en développant ses structures, en formant des joueurs et en renforçant intelligemment ce qui devait l'être sans chercher les têtes de gondole du marché, avec les résultats que l'on connaît. Des clubs comme Aston Villa ou Southampton récoltent les fruits de leur politique.
Cela rehausse le niveau général du Championnat où, derrière City, ça bataille ferme. De jeunes joueurs anglais de talent, issus du Championship (la Ligue 2) ou des centres de formation, émergent : les Grealish, Watkins ou Davies à Aston Villa, Calwert-Lewin à Everton, Ward-Prowse à Southampton, Greenwood à Man United ou Foden à City, « stars » montantes de la Premier League d'aujourd'hui. Ils ont trouvé leur place en club mais également en sélection nationale, demi-finaliste du dernier Mondial et promesse des prochaines échéances. *Back to the roots !* (Retour aux sources !)

PARCE QU'ELLE EST LE LABORATOIRE DES MAÎTRES TACTICIENS

Si le niveau de la Premier League s'élève, cela n'est pas dû à la seule progression des joueurs. Retrouver dans un même Championnat Guardiola, Mourinho, Ancelotti, Tuchel, Klopp, cela donne une bataille de bancs dantesque. Le Chelsea de Lampard serait-il venu à bout de l'Atletico ? Pas certain tant l'expérience de l'ex-entraîneur du PSG a été déterminante au moment de la confrontation. Et il n'y a pas que les ténors qui investissent pour attirer de grands managers. Southampton mise sur l'Autrichien Ralph Hasenhüttl pour défendre la voie sur laquelle le club s'est engagé depuis la venue de Claude Puel.
Et Leeds a retrouvé son âme – et la Premier League – en attirant Marcelo Bielsa, un pari qui paraissait pourtant *loco* mais qui s'avère payant et contribue à faire du Championnat anglais un formidable laboratoire du jeu.

Alain Mounic/L'Équipe

Signal. La finale 2019 de la Ligue des champions entre le Liverpool de Trent Alexander-Arnold et le Tottenham de Son Heung-min a interrompu une décennie de vaches moins grasses pour le foot anglais.

Coupe de France

La magie avant l'oubli

Toujours dans le flou concernant la reprise ou non de leur Championnat, les clubs de N2 présents en huitièmes de finale tentent d'optimiser une préparation physique et mentale très particulière. En attendant, fatalement, que tout s'arrête brutalement.

Texte **Cédric Chapuis**

« Eh, mais c'est toi qui a marqué contre l'OM ? » Depuis un mois, la vie de Jérémy Posteraro a (un peu) changé. Son téléphone sonne beaucoup, et pas seulement parce que les beaux jours arrivent et qu'il est commercial pour du matériel de piscine au sein de l'entreprise de son président de club. Dans la rue, le milieu de Canet-en-Roussillon ne passe désormais plus inaperçu. Le quotidien classique d'un héros de la Coupe de France, en somme. Mais en version allégée, crise sanitaire oblige. « C'est vrai que je vis des choses uniques, je n'avais pas l'habitude de tout ça, reconnaît l'homme au coup franc "juninhesque" inscrit contre Marseille en seizièmes (2-1). Il y a beaucoup de sollicitations, de messages de soutien et de félicitations... C'est juste dommage de ne pas avoir pu vivre pleinement l'engouement dans la ville, de ne pouvoir communier avec les gens. C'est peut-être un moment que je ne revivrai plus dans ma petite carrière, donc il y a une légère frustration, mais on se concentre à 2 000 % sur cette Coupe de France, parce que c'est tout ce qui nous reste... »

TOUTE FERVEUR, MÊME VIRTUELLE, EST BONNE À PRENDRE

Comme Posteraro et ses partenaires, l'ensemble des clubs de National 2 encore engagés en huitièmes de finale (Canet, Sedan, Le Puy, Rumilly et Châteaubriant) jongle entre l'adrénaline d'un parcours historique et l'incertitude entourant leur Championnat, sur pause depuis fin octobre... Alors, toute forme de ferveur, même virtuelle, est bonne à prendre. « Le climat est moins fort au quotidien, mais on sent quand même que ça apporte du baume au cœur des passionnés du club, insiste le directeur sportif sedanais Julien Fernandez. Ça permet d'entretenir une petite étincelle. » À Rumilly (Haute-Savoie), on est bien moins habitué à de telles hauteurs sportives, mais le mélange d'excitation et de frustration est le même. « Quelque part, on ne réalise pas vraiment qu'on est en huitièmes de finale, lance Bernard Vellut, coprésident du club. Il y a beaucoup d'intendance à gérer, mais on vit un truc fabuleux, qui nous fait totalement oublier l'année que l'on vient de traverser... » Les bains de foule attendront, les rues et les boutiques décorées aux couleurs du club local aussi. Mais les marques de soutien existent bel et bien, sous des formes différentes et contemporaines, via services de messagerie ou réseaux sociaux. « L'engouement populaire et médiatique existe, mais il est différent », résume Roland Vieira, entraîneur du Puy, qui assure que, malgré le contexte, « tout le monde en ville parle de ce huitième, même si, il faut le reconnaître, les signes extérieurs sont moindres ».

« D'habitude c'est élimination directe, là, ça peut être fin de saison directe. »

Roland Vieira, coach du Puy

« SANS PUBLIC, C'EST MOINS KIFFANT, MAIS... »

À Canet, le club tente de surfer sur la vague de son exploit contre Marseille en commercialisant quelques produits dérivés, dont un maillot collector. Preuve que la solidarité locale est concrète, les Dragons Catalans, franchise d'élite de rugby à XIII, a laissé ses installations à disposition du CRFC pour mieux préparer son rendez-vous face à Boulogne. « Ce soutien est exceptionnel, apprécie le manager général Jordi Delclos. Sans public, c'est moins kiffant bien sûr, et on s'assoit aussi sur une manne financière importante, de l'ordre de 600 000 €, la moitié de notre budget. Mais, dans le contexte actuel, ce parcours est une véritable bouffée d'oxygène. Il ne faut pas se dire que c'est dommage, parce que ce sera gravé à vie. On est dans la lumière, tout le monde place Canet sur la carte... Et puis, avec un stade plein, est-ce qu'on aurait battu l'OM ? » Si le cœur est ballotté, les jambes, elles aussi, sont soumises à rude épreuve. Après trois mois et demi sans compétition, la reprise de la Coupe de France a imposé un rythme effréné en début d'année civile, avant un nouveau break de quatre semaines entre les seizièmes et les huitièmes. « Ce serait mentir que de dire qu'il n'y a pas eu de décompression, concède Delclos. Je l'ai sentie, j'ai un peu gueulé, mais c'est normal ! Ils sortent du match de leur vie... » Lutter contre ce relâchement naturel et inévitable a donc été un challenge permanent pour ces petits poucets fatigués mais en forme.

Préparation.
Le 11 mars, les joueurs du Canet-en-Roussillon (N2), tombeurs de l'OM quatre jours plus tôt (2-1), reprenaient le chemin de l'entraînement. Pour eux, la Coupe est une parenthèse enchantée.

« On travaille beaucoup depuis janvier, mais on voit que ça paye. Physiquement, on se sent de mieux en mieux », assure Jérémy Posteraro. Pour permettre une montée en puissance, staffs et dirigeants du club ont redoublé d'efforts logistiques pour programmer quelques matches amicaux, même si ceux-ci « ne remplacent pas le rythme d'un Championnat », dixit Fernandez, alors que ses Sangliers défieront Angers.

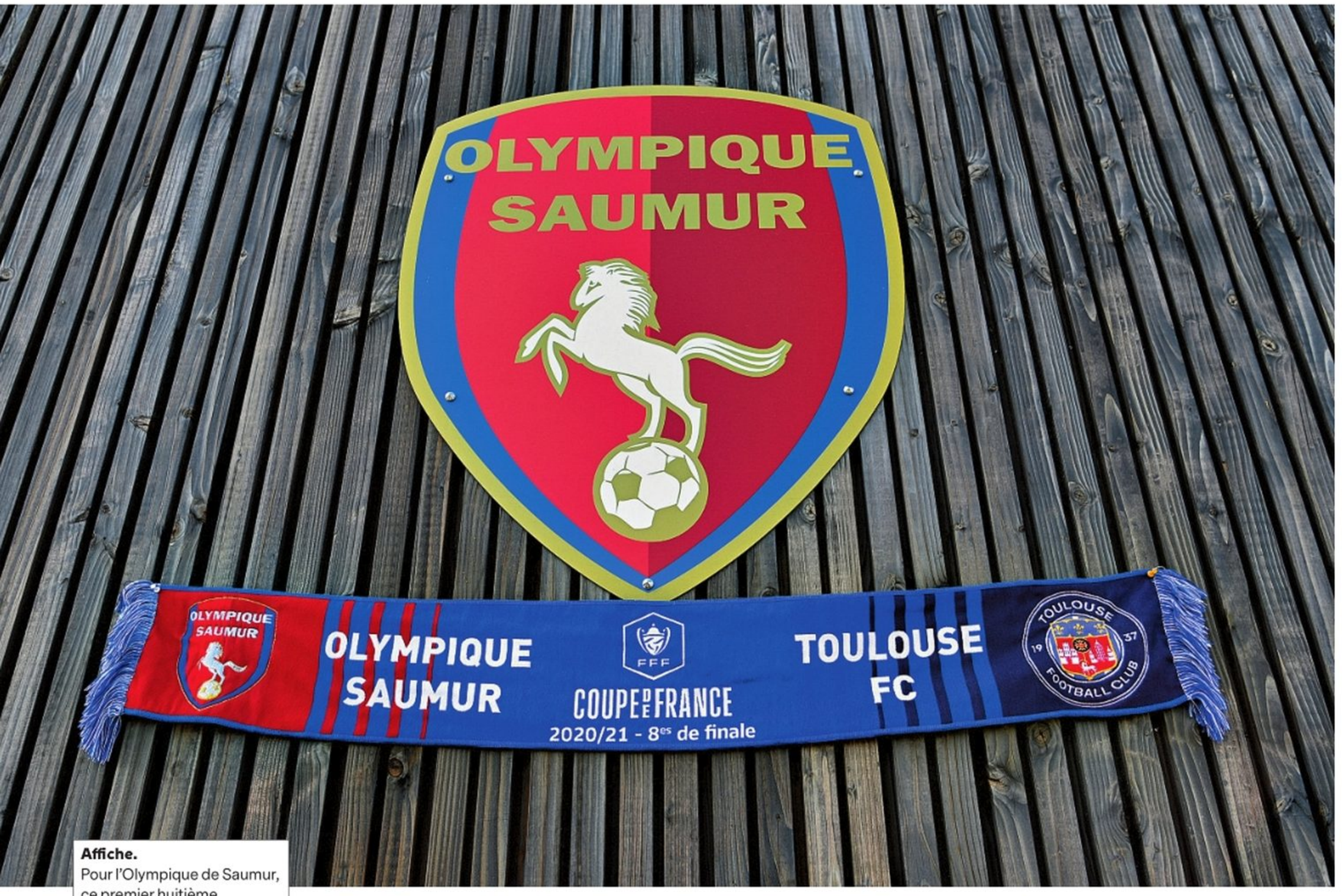
NE PAS « SURPRÉPARER » L'ÉVÉNEMENT

« C'est une préparation vraiment particulière, et notre stratégie a été de ne surtout pas penser à ce grand match avant la dernière semaine, détaille le coach du Puy, Roland Vieira. C'est un rendez-vous qui va aller puiser beaucoup de choses psychologiquement, donc il ne fallait pas le mettre en avant trop tôt. Si on avait misé sur l'adrénaline pendant quatre semaines, elle se serait usée et on aurait été épuisés avant le coup d'envoi. C'était intenable, il ne fallait pas "surpréparer" l'événement. » D'autant qu'un autre levier de motivation transcende autant qu'il ronge l'esprit des acteurs amateurs de cette édition 2020-21 unique : la peur de l'après. Car une élimination devrait signifier la fin brutale d'une saison en forme d'ascenseur émotionnel constant. « D'habitude c'est élimination directe, là, ça peut être fin de saison directe », lance Vieira dans un sourire de dépit. Sauf miracle sanitaire et institutionnel, le N2 ne reprendra pas, au grand dam de quelques ambitieux visant une montée, ou pour le soulagement de certains autres (« On n'y voit aucun intérêt, ni sportif ni financier, parce que le Championnat serait faussé dans tous les cas », selon Delclos). Le contrecoup mental de la fin de l'épopée sera donc à surveiller de près, d'autant que le sentiment d'avoir été « pris pour des cons », « en otage » ou « méprisés » par les instances est général et tenace. « On essaie d'apporter de la sérénité au quotidien mais l'incertitude sur la suite n'est pas évidente à gérer pour tout le monde, c'est pesant, avoue sans mal Julien Fernandez. Quel est notre avenir proche ? Est-ce qu'on sera au chômage, est-ce qu'on va continuer de s'entraîner ? Voilà aussi pourquoi on se focalise à 100 % sur ce match de Coupe. » Il s'agit de profiter, avant que tout s'arrête pour de bon. Même si certains veulent voir le verre à moitié plein, comme Bernard Vellut et Rumilly : « Tous les clubs ont rouspété à l'arrêt du Championnat, mais nous, on a la chance de pouvoir jouer cette Coupe, on ne va pas toujours pleurer ! On pleure parce que ça s'arrête, on pleure parce que ça redémarre... Moi, je suis dirigeant, et je peux vous dire que je suis content ! » Pour l'amour du jeu. Et, bien sûr, la magie de la Coupe.

« On se concentre à 2 000 % sur cette Coupe, c'est tout ce qui nous reste... »

Jérémy Posteraro,
milieu de Canet-en-Roussillon

ClementZ Michel/PhotoPQR/L'Indépendant/MaxPPP



Affiche. Pour l'Olympique de Saumur, ce premier huitième constitue son olympe.

Saumur
Ivre de bonheur

Le club du Maine-et-Loire savoure son parcours inédit en Coupe de France, qui lui permettra d'accueillir Toulouse en huitièmes. Plutôt que de se plaindre de l'arrêt du National 3 ou des complications dues à la crise sanitaire, il préfère voir le bon côté des choses.

Texte **Jean-Marie Lanoë**, à Saumur | Photos **Franck Faugère**

Minutie. Alain Bourdin et Bernard Audouin veulent que joueurs et trophées soient parfaits.

« Bienvenue au camping La Davière Plage à Saint-Jean-de-Monts, en Vendée. Idéalement placé à 900 mètres de la mer (accessible par un sentier piéton et une piste cyclable) et en bordure de forêt domaniale, le camping vous accueille de mai à septembre dans une ambiance familiale et conviviale. » Et si tout, à savoir ce parcours historique jusqu'au huitième contre Toulouse*, avait commencé ici lors de ces deux jours de stage d'intersaison, d'inter-Covid ? « J'avais 400 € à raison de 20 € multipliés par vingt joueurs, sourit l'entraîneur, Julien Sourice. On est partis avec les tentes ! On ne mangeait que des plats froids : riz-tomate, quinoa-poireaux… C'était la troisième année qu'on le faisait et j'aime bien, ça rapproche. On oublie les téléphones, notre petit confort. Ça nous rappelle qu'on n'a pas de gros moyens et ça met les recrues dans le bain. Quand tu signes à Saumur, tu n'es pas dans la soie. » Pourtant, des jeunes qui viennent du SCO comme Mathias Blanchard lâchent : « Je suis tellement heureux d'avoir signé à Saumur ! » Plus exactement à l'Olympique Saumur Football Club, né en mai 2000 de la fusion entre JA Saumur, ASPTT Saumur et Racing Club Saumur, et dont les installations – trois terrains en herbe, un synthétique, 480 licenciés dont 80 filles, 25 équipes – scintillent sous le soleil au bord du Thouet, petite rivière qui se jette dans la Loire.

DES LIENS AVEC ANGERS SCO

Une façon d'indiquer que l'Olympique Saumur a pas mal de liens avec le SCO, à 50 bornes à l'ouest. Julien Sourice, par exemple. Défenseur né pas loin d'ici, à Beaupréau-en-Mauges, formé à Lens mais pro à Angers où il sera resté huit ans (2000-2008) avant d'y revenir un peu plus tard comme entraîneur à la préformation. « Les blessures sont les excuses des faibles, raconte-t-il. Si j'avais été si talentueux, je serais allé plus haut. L'avion a décollé sans moi avec Jean-Louis Garcia. J'ai été opéré trois fois de la main – je peux à peine la bouger –, j'ai rencontré ma femme, j'ai passé mes diplômes, j'ai fait trois ans de préformation et un poste s'est libéré ici en 2015. » Les joueurs, ensuite : « On arrive à les fidéliser grâce à notre image de club sain. On a un vivier entre Saumur et Angers, et donc une équipe issue à 90 % du 49 », dit le coach. « On a un partenariat non écrit avec le SCO, explique le président Bernard Audouin, qui passera la main à Stéphane Montanier ce 10 avril ! Les moins de 15 ans, par exemple, font les entraînements chez nous la semaine. » Du coup, si l'on s'en tient aux joueurs qui ont disputé le seizième contre l'US Montagnarde (3-3, 4 t.a.b. à 3), cinq ont été formés au SCO : Tristan Grippon, étudiant STAPS ; Bovid Itoua, demandeur d'emploi ; Artur Viaud (le fils de Laurent Viaud, ex-pro et entraîneur adjoint au SCO sur le départ), éducateur sportif ; Ronan Touzet, professeur d'EPS et Mathias Blanchard, étudiant Staps. « On parvient à attirer des joueurs d'élite à notre niveau », reprend Montanier.

« Quand tu signes à Saumur, tu n'es pas dans la soie. »

Julien Sourice, entraîneur

Organisation. Julien Sourice peaufine les schémas, les lignes sont tracées. Le TFC peut venir.

Mais la vie d'un club amateur de N3 par temps de Covid n'est pas un long fleuve tranquille comme la Loire, fût-ce même une rivière comme le Thouet. Le coach tente de résumer : « Pas un cas de Covid en quatorze mois ! Bon, on se met à trois par vestiaire et on en a huit. On a de belles infrastructures ! Nous avons disputé six journées jusqu'au 24 octobre, date de notre dernier match contre La Châtaigneraie. Le sixième tour *(contre l'ES Bonchamp-lès-Laval, 4-0)* devait avoir lieu le 1er novembre, on l'a attendu trois mois. On a repris l'entraînement le 1er décembre, sans contact. On n'a travaillé que la force et la vitesse. Le 6 janvier, la Fédé nous a dit : "Tenez-vous prêt pour la Coupe de France." Le 20 janvier, on apprend qu'on doit jouer notre septième tour *(contre Fontenay-le-Comte, 0-0, 4 t.a.b. à 2)* une semaine seulement après le sixième à cause des matches en retard. Ce fut une succession d'adaptations : le huitième tour *(à Sablé-sur-Sarthe, 1-4),* reporté du 14 au 17 février, et le trente-deuxième ont été disputés en quatre jours ! Le mercredi, à 13 heures, contre Sablé, on savait que le vainqueur jouerait en Bretagne *(à Guichen, 0-1)* le dimanche ! Mais, même à 9 heures, on aurait été là ! » Et puis, il y a eu ce fameux Olympique Saumur-US Montagnarde, seizième de finale et point d'orgue d'un parcours « pas rectiligne » selon Sourice. « On égalise à la 93e contre La Chataigneraie au cinquième tour sur le pied gauche d'un mec qui jamais ne s'en servait ! *(Rires.)* Ils ont un coup franc, le mec le frappe au-dessus, Anthony joue le six mètres à toute vitesse et on marque à la dernière seconde ! »

UN ANCIEN DU PSG DANS LE BUT

Et justement, laissons le capitaine et gardien Anthony Dauvergne nous raconter ce seizième après s'être attardé sur son intéressant CV. Courtier d'assurance, il a fondé son cabinet il y a deux ans. L'une de ses branches prend en charge l'accompagnement et l'assurance de joueurs pro : prévoyance, indemnités journalières… Juan Bernat, le latéral espagnol du Paris-SG, est l'un de ses clients. Gardien stagiaire au PSG, repéré par François Gilles (aujourd'hui agent de Kimpembe) et Patrice Lecornu au centre de formation, il y avait signé trois années, plus deux de 2004 à 2009. « Mais, en fin de contrat stagiaire, je n'avais pas le niveau pour aller au-dessus. » À cause de la toise ? Il ne mesure que 1,76 m. « Mais beaucoup plus avec des crampons vissés ! » rigole-t-il. Toute sa vie, il se souviendra que « le gardien de l'US Montagnarde avait marqué le cinquième tir au but contre Saint-Brieuc, même chose contre Concarneau. Et contre nous, il a arrêté nos deux premiers tirs au but. On était mal embarqués ! Et quand, au bout du bout, il a tiré comme d'habitude le cinquième, je l'ai arrêté ! » Ce fut la mort subite et leur sixième tireur la mit au-dessus : 3-3, 4 t.a.b. à 3. Conclusion signée Sourice : « Ce seizième restera dans les plus belles histoires du club. Dans cette période difficile, on s'excuse presque d'être heureux ! Mais cette aventure va nous lier à vie, dans trente ans, on en reparlera encore. » Évidemment, cette folle aventure n'a pu pleinement s'extérioriser, faute de public. Il lui manque un peu de cette dimension festive, mais Julien Sourice porte bien son nom. « J'ai toujours été optimiste. On pouvait s'entraîner, gagner des matches. C'est une façon de penser qui va avec le club, avec son vestiaire. Si tu vois le verre à moitié vide, oui, tu évoques le public absent. Mais si tu le vois à demi-plein, tu peux te dire que ce fonctionnement inédit de la Coupe nous a permis de… On a profité du règlement qui permettait aux amateurs de disputer les trente-deuxièmes entre eux. Devant 3 000 personnes, à Guichen, si ça se trouve, ça ne serait pas passé. C'est vrai qu'en février, on espérait encore une jauge… Les

Plaisir. Profiter, jouer, s'éclater, tels sont les maîtres-mots délivrés aux joueurs.

émotions sont en interne, entre gens testés, mais on fait parler du club. Les familles suivent ça de loin et tout le monde s'est pris au jeu. » Heureusement que la FFF a compensé le manque à gagner dû à l'absence de spectateurs. « C'est compliqué, un huitième est très avantageux pour le club, reprend Sourice. Mais, pas de buvette, pas de billetterie, pas d'embrouilles non plus. La manne de la Fédé est à la hausse : 50 000 € en trente-deuxièmes, 100 000 € en seizièmes, c'est une bouffée d'oxygène car c'est 50 % de notre budget. » Un budget de 360 000 €.

Comme le dit le (bientôt) président Montanier : « Économiquement, le foot, c'est moins que le vin et le tourisme… » Monté en CFA en 2012, le club a mis cinq-six ans pour se remettre d'un passif financier. Il était descendu en DH puis en R1. « Mais, juste avant l'apparition du Covid-19, on était montés en N3 malgré un budget à la baisse, reprend Sourice. Le niveau N2, c'est compliqué car nous sommes de purs amateurs. En N2, il y a beaucoup de budgets fédéraux équivalent à deux fois le nôtre. À Saumur, les joueurs ne vivent pas du foot. » Le futur ex-président Audouin argumente à son tour. « Le budget, c'est le régime quotidien ! Et on a réduit la voilure avec le Covid. On a joué contre le SCO l'autre jour et on n'a pas à rougir. Avec des petits moyens, c'est d'autant plus intéressant de progresser. On en sort beaucoup plus forts. »

UNE PRÉPARATION MINUTIEUSE

Du coup, Julien Sourice n'avait que 5 000 € pour recruter l'été dernier, avant le camping. Neuf mois plus tard, les Toulousains vont donc fouler la belle pelouse du stade des Rives du Thouet. « Enfin, pas trop, sourit l'entraîneur. Comme on va affronter des joueurs qui vont à 2 000 à l'heure, il ne faut pas qu'elle soit trop bien. Pour recevoir un club de L1, ce serait plus compliqué. Mais, quitte à jouer à huis clos, autant jouer chez soi. » Le coach a visionné plusieurs fois les dernières rencontres du Téfécé, « l'un des clubs européens de mon enfance. Ils ont des jeunes qui ont disputé la finale de la Gambardella 2019 et ont déjà vendu *(Manu)* Koné *(à M'Gladbach)*. On se prépare bien. On a joué et rejoué la réserve du SCO. Je planche sur plusieurs systèmes avec des animations différentes. Il faudra qu'on soit forts sur les choses simples. » Au moment de quitter le stade ensoleillé, le gardien, Anthony Dauvergne, a tenu à nous souffler : « Les joueurs restent aussi pour lui. Il tire le meilleur de nous tous et diffuse sa passion. Le mercredi, à 11 h 30, il dirige la séance des moins de 6 ans et est aussi investi qu'avec nous. Il est une partie importante de notre réussite, mais il fait le modeste. La crainte de nos présidents, c'est qu'il y ait un appel du milieu pro. Il n'a que 37 ans. Humainement, il est bon ; tactiquement, il est bon ; et dans la gestion des ego, il est bon. » Et si le SCO s'en souvenait ? **J.-M. La.**

« Économiquement, le foot, c'est moins que le vin et le tourisme… »

Stéphane Montanier, futur président

**L'Olympique Saumur a atteint deux fois les seizièmes. En 2005 contre Nantes (2-0) et en 2010 contre Rennes (4-0).*

Ligue 1 31e journée

Classement

			Pts	Total J.	Total G.	Total N.	Total P.	Total p.	Total c.	Total Diff.	Domicile J.	Domicile G.	Domicile N.	Domicile P.	Domicile p.	Domicile c.	Extérieur J.	Extérieur G.	Extérieur N.	Extérieur P.	Extérieur p.	Extérieur c.	Séries	Penalties Pour Obt.	Penalties Pour Réus.	Penalties Contre Conc.	Penalties Contre Enc.	Cartons J.	Cartons R.
1.	Lille	↗	66	31	19	9	3	51	19	+32	16	9	5	2	25	10	15	10	4	1	26	9	N-G-N-P-G	3	3	1	1	52	2
2.	Paris-SG	↘	63	31	20	3	8	67	22	+45	16	10	1	5	35	11	15	10	2	3	32	11	G-G-P-G-P	8	8	2	1	63	6
3.	Monaco	↗	62	31	19	5	7	64	38	+26	16	10	5	1	36	17	15	9	0	6	28	21	G-P-N-G-G	12	10	5	5	64	5
4.	Lyon	↘	61	31	17	10	4	60	31	+29	15	9	3	3	31	16	16	8	7	1	29	15	N-G-N-P-N	9	9	6	4	56	7
5.	Lens	→	49	31	13	10	8	47	43	+4	15	5	6	4	22	21	16	8	4	4	25	22	N-G-N-G-N	9	7	8	8	74	3
6.	Marseille	→	48	31	13	9	9	40	36	+4	16	8	4	4	25	18	15	5	5	5	15	18	P-G-G-P-G	5	2	2	2	81	8
7.	Rennes	→	45	31	12	9	10	39	35	+4	15	6	3	6	17	19	16	6	6	4	22	16	P-P-G-G-N	3	3	2	1	60	3
8.	Montpellier	→	45	31	12	9	10	49	50	-1	16	7	2	7	30	30	15	5	7	3	19	20	N-N-N-G-N	4	2	12	12	53	6
9.	Metz	→	42	31	11	9	11	36	36	0	15	5	4	6	17	17	16	6	5	5	19	19	G-P-N-P-P	9	6	9	8	70	4
10.	Nice	↗	42	31	12	6	13	41	42	-1	15	5	2	8	19	25	16	7	4	5	22	17	G-G-N-G-G	7	7	6	6	62	2
11.	Angers	↘	41	31	11	8	12	34	44	-10	15	5	3	7	16	21	16	6	5	5	18	23	N-G-P-N-N	6	5	5	4	55	1
12.	Reims	→	39	31	9	12	10	38	38	0	15	4	7	4	14	15	16	5	5	6	24	23	N-G-N-G-N	5	5	7	4	67	6
13.	Strasbourg	↗	36	31	10	6	15	40	46	-6	15	4	4	7	16	19	16	6	2	8	24	27	N-G-P-P-G	11	10	7	5	48	2
14.	Bordeaux	↘	36	31	10	6	15	34	41	-7	16	5	4	7	15	18	15	5	2	8	19	23	P-P-G-P-P	2	2	5	4	58	3
15.	Saint-Étienne	↗	36	31	9	9	13	32	46	-14	15	3	6	6	14	25	16	6	3	7	18	21	P-P-G-P-G	7	4	6	4	64	2
16.	Brest	↘	35	31	10	5	16	43	54	-11	15	8	2	5	29	25	16	2	3	11	14	29	P-G-P-N-P	4	3	8	7	48	3
17.	Lorient	→	32	31	8	8	15	37	54	-17	16	7	2	7	23	27	15	1	6	8	14	27	G-N-N-N-G	8	7	8	7	60	2
18.	Nîmes	→	29	31	8	5	18	30	58	-28	16	3	3	10	17	31	15	5	2	8	13	27	N-P-N-G-P	5	4	9	6	52	5
19.	Nantes	→	28	31	5	13	13	32	48	-16	16	2	8	6	16	25	15	3	5	7	16	23	N-P-G-N-P	7	6	10	9	62	4
20.	Dijon	→	15	31	2	9	20	20	53	-33	16	0	6	10	5	22	15	2	3	10	15	31	P-P-P-P-P	2	1	8	6	68	4

Résultats

Paris-SG - Lille	**0-1**
Monaco-Metz	**4-0**
Lens-Lyon	**1-1**
Marseille-Dijon	**2-0**
Reims-Rennes	**2-2**
Angers-Montpellier	**1-1**
Nantes-Nice	**1-2**
Bordeaux-Strasbourg	**2-3**
Nîmes - Saint-Étienne	**0-2**
Lorient-Brest	**1-0**

Buts

Total 31e journée	**26**
Moyenne 2020-21	**2,59**
Saison dernière	**2,52***

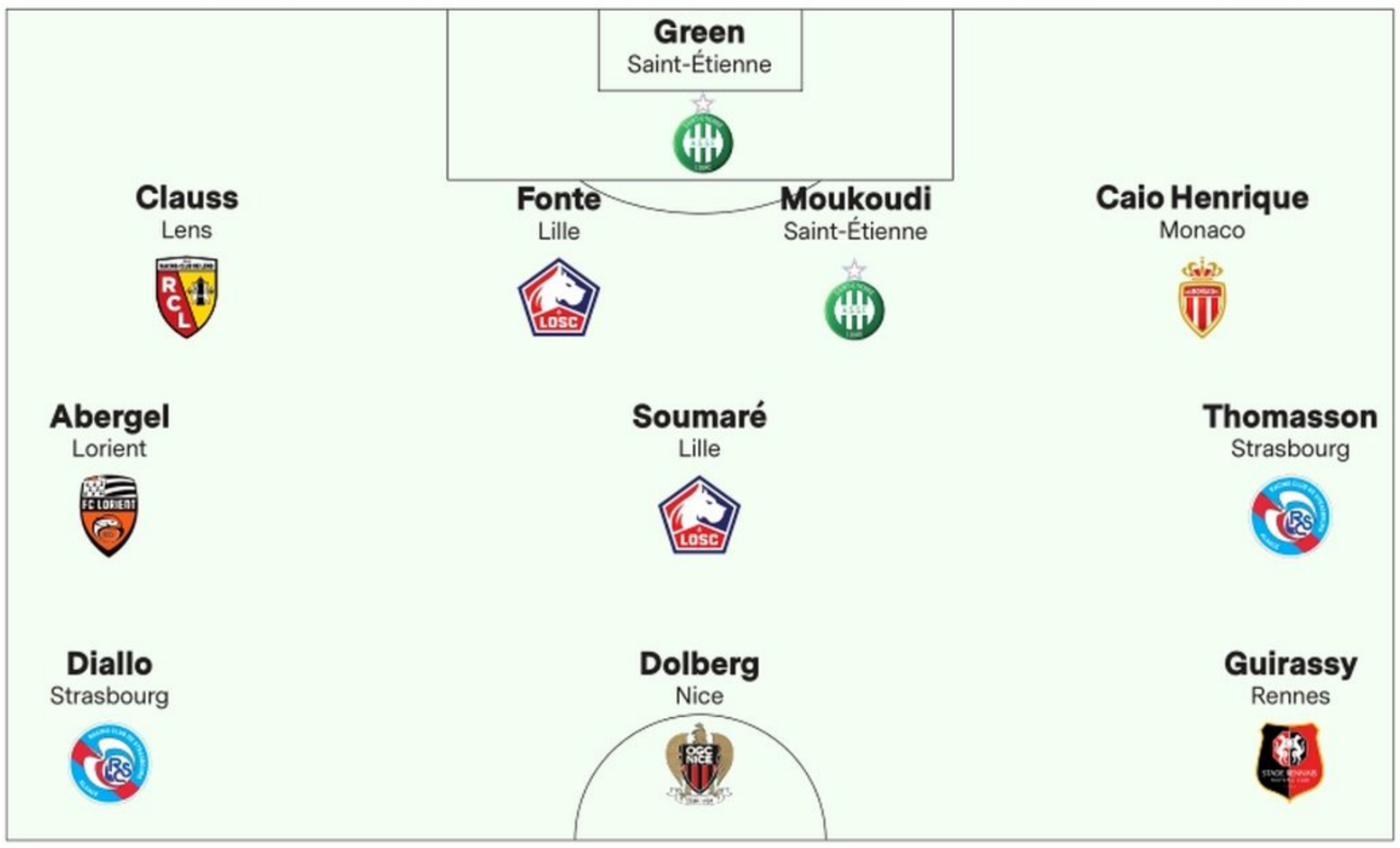
Buteurs

1. Mbappé (Paris-SG), 20.
2. Ben Yedder (Monaco), 15.
3. Depay (Lyon), Volland (Monaco), Dia (Reims), 14.
6. Toko Ekambi (Lyon), Gouiri (Nice), Ajorque (Strasbourg), 12.
9. Kean (Paris-SG), 11.
10. Hwang (Bordeaux), David (Lille), Kadewere (Lyon), Delort, Laborde (Montpellier), 10.
15. Kakuta (Lens), Yilmaz (Lille), Mavididi (Montpellier), 9.
18. Cardona, Honorat (Brest), Sotoca (Lens), Moffi (Lorient), Thauvin (Marseille), Ripart (Nîmes), Diallo (Strasbourg), 8.
25. Mounié (Brest), Yazici (Lille), Wissa (Lorient), Diop (Monaco), Blas (Nantes), Guirassy (Rennes), 7.
31. Bahoken (Angers), M. Baldé (Dijon), Kalimuendo (Lens), Bamba (Lille), Niane (Metz), Neymar (Paris-SG), Bouanga (Saint-Étienne), 6.
38. Fulgini (Angers), Faivre (Brest), Konaté (Dijon), Ganago (Lens), Aouar, Paqueta (Lyon), Boulaya (Metz), Maripan (Monaco), Savanier (Montpellier), Kolo Muani, Louza, Simon (Nantes), Dolberg (Nice), Koné (Nîmes), Icardi, Sarabia (Paris-SG), Bourigeaud, Terrier (Rennes), Thomasson (Strasbourg), 5.

Passeurs

1. Bamba (Lille), Depay (Lyon), Delort (Montpellier), 9.
4. Thauvin (Marseille), Golovine (Monaco), Ferhat (Nîmes), Di Maria (Paris-SG), 7.
8. Clauss (Lens), Laborde (Montpellier), Mbappé (Paris-SG), Terrier (Rennes), 6.
12. Adli (Bordeaux), Honorat, Perraud (Brest), Celina (Dijon), Kakuta (Lens), Toko Ekambi (Lyon), Boulaya (Metz), Sambia, Savanier (Montpellier), Gouiri (Nice), 5.
22. Ben Arfa, Oudin (Bordeaux), Faivre, Mounié (Brest), Michelin (Lens), Yazici, Yilmaz (Lille), Aouar, Cornet (Lyon), Luis Henrique, Payet (Marseille), Yade (Metz), Ben Yedder, Caio Henrique, Volland (Monaco), Rafinha, Sarabia (Paris-SG), Del Castillo (Rennes), Nordin (Saint-Étienne), Liénard (Strasbourg), 4.

L'équipe type france football



Discipline

Suspendus pour le prochain match : Belkebla (Brest), Djalo (Lille), Slimani (Lyon), Boye (Metz), Neymar (Paris-SG), Cassama (Reims), Doku (Rennes).

Cartons

6	47
Moyenne **0,25**	Moyenne **3,92**
*2019-20** **0,25**	*2019-20** **3,67**

La saison 2019-20 s'étant achevée à la 28e journée, ne sont donc données que des moyennes puisque les totaux ont été, eux aussi, arrêtés.

Rendez-vous

32e journée,
vendredi 9 avril, 21 heures
Metz-Lille
Samedi 10 avril, 17 heures
Strasbourg - Paris-SG
21 heures
Montpellier-Marseille
Dimanche 11 avril, 13 heures
Rennes-Nantes

15 heures
Lens-Lorient
Nice-Reims
Saint-Étienne - Bordeaux
Brest-Nîmes
17 heures
Monaco-Dijon
21 heures
Lyon-Angers

** 2019-20 s'est arrêtée après 279 matches en raison du Covid-19.*

Fiches techniques

Paris-SG - Lille : 0-1 (0-1)
But : David (20e). Samedi 3 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Bastien (5). Avertissements : Paredes (17e), Gueye (19e), Neymar (48e), Diallo (57e), Mbappé (85e) pour le Paris-SG ; Fonte (4e), Djalo (36e), André (87e) pour Lille. Expulsions : Neymar (90e) pour le Paris-SG ; Djalo (90e) pour Lille. Temps additionnel : 8 min (2 + 6). Note du match : 13/20.
Paris-SG (4-2-3-1) : Navas (7) - Kehrer (2) (Dagba, 64e), Marquinhos (c) (4), Kimpembe (6), Diallo (4) (Bakker, 64e) - Paredes (3), Gueye (5) (Rafinha, 71e) - Di Maria (3), Neymar (0), Mbappé (4) - Kean (3) (Draxler, 64e). Entr. : Pochettino.
Lille (4-4-2) : Maignan (6) - Djalo (0), Fonte (c) (7), Botman (6), Reinildo (7) - Renato Sanches (5) (Yilmaz, 73e), André (6), Soumaré (7), J. Bamba (6) - Ikoné (7) (Bradaric, 90e), David (non noté) (Weah, 35e, 6). Entr. : Galtier.

Monaco-Metz : 4-0 (0-0)
Buts : Fabregas (50e s.p.), Volland (52e), Ben Yedder (77e, 89e s.p.). Samedi 3 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Hamel (4). Avertissements : Yade (36e), Caillard (48e), Kouyaté (85e), Boye (86e), Centonze (90e) pour Metz. Expulsion : Boye (88e) pour Metz. Temps additionnel : 2 min (1 + 1). Note du match : 13/20.
Monaco (4-2-3-1) : Lecomte (7) - Sidibé (6) (Matsima, 83e), Maripan (6), Disasi (c) (6), Caio Henrique (7) - Matazo (7) (Luis, 76e), Fofana (6) - Golovine (5) (K. Diatta, 64e), Fabregas (6) (Gelson Martins, 76e), Volland (7) - Jovetic (5) (Ben Yedder, 64e). Entr. : Kovac.
Metz (3-4-1-2) : Caillard (4) - Bronn (4), Kouyaté (4), Boye (c) (0) - Centonze (4), Sarr (5), Maïga (4) (N'Doram, 65e), Udol (4) (Delaine, 76e) - Boulaya (5) (Angban, 65e) - Yade (3) (Vagner, 57e), Gueye (5) (Leya Iseka, 56e). Entr. : Antonetti.

Lens-Lyon : 1-1 (0-0)
Buts : Clauss (65e) pour Lens ; Paqueta (81e) pour Lyon. Samedi 3 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Millot (5). Avertissements : Fortes (6e), Sotoca (70e), Michelin (87e) pour Lens ; Guimaraes (7e), Depay (48e), De Sciglio (79e) pour Lyon. Expulsion : Slimani (90e) pour Lyon. Temps additionnel : 6 mi (2 + 4). Note du match : 13/20.
Lens (3-5-2) : Leca (7) - Gradit (6), Badé (7), Fortes (5) (Boura, 66e) - Clauss (7) (Michelin, 76e), Cahuzac (c) (5), Doucouré (5) (Mauricio, 90e), Fofana (6), Haïdara (5) - Kakuta (6), Sotoca (4) (Banza, 76e). Entr. : Haise.
Lyon (4-3-3) : Lopes (6) - Dubois (4) (De Sciglio, 59e), Marcelo (6), Denayer (6), Cornet (5) (Bard, 76e) - Paqueta (7), Thiago Mendes (4) (Slimani, 70e, 0), Guimaraes (4) (Caqueret, 59e) - Kadewere (3) (Cherki, 76e), Depay (c) (5), Toko Ekambi (4). Entr. : R. Garcia.

Marseille-Dijon : 2-0 (1-0)
Buts : Balerdi (45e + 1), Alvaro Gonzalez (79e). Dimanche 4 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Buquet (6). Avertissements : Alvaro Gonzalez (32e), P. Gueye (73e) pour Marseille ; Konaté (10e), Benzia (25e), Ngonda (38e), Coulibaly (78e) pour Dijon. Temps additionnel : 4 min (2 + 2). Note du match : 9/20.
Marseille (3-5-2) : Mandanda (c) (5) - Balerdi (6), Alvaro Gonzalez (6), Sakai (5) - Pol Lirola (6), Thauvin (4), Kamara (5), Gueye (5), Luis Henrique (3) (Cuisance, 68e) - Milik (4) (Benedetto, 80e), Payet (4) (Khaoui, 90e). Entr. : Sampaoli.
Dijon (5-3-2) : Allagbé (4) - Boey (5), Coulibaly (4), Ecuele Manga (c) (4), Lautoa (6), Ngonda (4) (Chala, 80e) - Celina (5) (Zagré, 80e), Benzia (4) (Sammaritano, 64e), Marié (4) - M. Konaté (4) (Dobre, 65e), M. Baldé (5) (Diop, 90e). Entr. : Linarès.

Reims-Rennes : 2-2 (0-0)
Buts : Dia (60e), Konan (81e) pour Reims ; Guirassy (75e s.p., 83e) pour Rennes. Dimanche 4 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Abed (5). Avertissements : Chavalerin (39e), Faes (74e), Rajkovic (84e) pour Reims ; Bourigeaud (39e), Terrier (67e), Nzonzi (76e) pour Rennes. Expulsion : Cassama (86e) pour Reims. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 10/20.
Reims (4-1-4-1) : Rajkovic (6) - Foket (5), Munetsi (6), Faes (6), Konan (6) - Cassama (0) - Mbuku (5) (Lopy, 88e), Cafaro (5) (Sierhuis, 82e), Chavalerin (c) (5), Doumbia (5) (Zeneli, 71e) - Dia (6). Entr. : Guion.
Rennes (4-2-3-1) : A. Gomis (5) - Traoré (5), Da Silva (c) (5), Aguerd (5), Truffert (5) (Maouassa, 71e) - Camavinga (5) (Grenier, 88e), Nzonzi (5) - Bourigeaud (5) (Del Castillo, 71e), Terrier (6), Tait (5) - Guirassy (7). Entr. : Genesio.

Angers-Montpellier : 1-1 (0-0)
Buts : Bahoken (72e) pour Angers ; Mavididi (47e) pour Montpellier. Dimanche 4 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Batta (5). Avertissements : Capelle (49e) pour Angers ; Sambia (30e) pour Montpellier. Temps additionnel : 3 min (1 + 2). Note du match : 14/20.
Angers (4-2-3-1) : Bernardoni (4) - Manceau (5), Traoré (c) (3), Thomas (5), Doumbia (5) - Amadou (6) (Diony, 65e), Mangani (6) - Capelle (6), Fulgini (5), Bobichon (5) (Fatar, 85e) - Bahoken (6). Entr. : Moulin.
Montpellier (4-3-3) : Omlin (6) - Sambia (5), Hilton (c) (3), Congré (6), Cozza (5) (Ristic, 77e) - Chotard (5) (Le Tallec, 77e), Ferri (5), Mollet (6) - Laborde (4), Delort (3), Mavididi (6) (Wahi, 85e). Entr. : Der Zakarian.

Nantes-Nice : 1-2 (1-2)
Buts : Touré (32e) pour Nantes ; Dolberg (11e s.p., 29e) pour Nice. Dimanche 4 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : Mme Frappart (4). Avertissements : Pallois (43e) pour Nantes ; Maolida (61e), Benitez (73e) pour Nice. Temps additionnel : 4 min (0 + 4). Note du match : 14/20.
Nantes (4-4-2) : Lafont (4) - Corchia (4), Girotto (c) (3), Pallois (5), Traoré (3) - Louza (3), Chirivella (4) (Pereira de Sa, 84e), A. Touré (4) (Coulibaly, 68e), Blas (4) - Simon (6), Kolo Muani (3) (Bamba, 84e). Entr. : Kombouaré.
Nice (4-3-3) : Benitez (7) - Daniliuc (3) (Lotomba, 61e), Todibo (5), Saliba (4), Kamara (5) - Claude-Maurice (6), Thuram (7), Lees-Melou (c) (7) - Maolida (4) (Rony Lopes, 61e), Dolberg (7), Gouiri (3) (Ndoye, 84e). Entr. : Ursea.

Bordeaux-Strasbourg : 2-3 (2-3)
Buts : Baysse (36e), Hwang (45e + 2 s.p.) pour Bordeaux ; Koné (6e), Diallo (21e), Ajorque (30e s.p.) pour Strasbourg. Dimanche 4 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Brisard (8). Avertissements : Mexer (29e) pour Bordeaux ; Guilbert (57e) pour Strasbourg. Temps additionnel : 6 min (2 + 4). Note du match : 14/20.
Bordeaux (3-4-3) : Costil (4) - Baysse (5), Koscielny (c) (5), Mexer (2) (Basic, 67e) - Sabaly (6), Adli (5), Seri (4) (Zerkane, 67e), Oudin (4) (Poundjé, 67e) - Ben Arfa (5), Hwang (4) (Mara, 79e), De Préville (4) (Traoré, 79e). Entr. : Gasset.
Strasbourg (4-3-1-2) : Sels (5) - Guilbert (6) (Carole, 79e), Koné (6), Mitrovic (c) (5), Caci (5) - Aholou (6), Sissoko (4), Liénard (6) (Chahiri, 78e) - Thomasson (7) (Sahi, 90e) - Ajorque (6) (Bellegarde, 85e), Diallo (7) (Siby, 90e). Entr. : Laurey.

Nîmes - Saint-Étienne : 0-2 (0-1)
Buts : Khazri (23e), Bouanga (66e). Dimanche 4 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Leonard (4). Avertissements : Alakouch (11e), Ripart (37e), Cubas (44e), Briançon (88e), Duljevic (89e) pour Nîmes ; Khazri (45e), Bouanga (76e) pour Saint-Étienne. Temps additionnel : 10 min (4 + 6). Note du match : 10/20.
Nîmes (4-1-4-1) : Reynet (5) - Alakouch (3) (Burner, 59e), Ueda (5), Guessoum (4) (Briançon, 73e), Meling (4) - Cubas (4) - Eliasson (3) (Benrahou, 59e), Deaux (3) (Duljevic, 73e), Ripart (c) (4), Ferhat (5) - Koné (4) (Aribi, 83e). Entr. : P. Plancque.
Saint-Étienne (4-4-2) : Green (8) - Debuchy (c) (5), Moukoudi (7), Cissé (6), Trauco (7) - Bouanga (6) (Monnet-Paquet, 83e), Neyou (5) (Moueffek, 64e), Camara (6), Aouchiche (6) (Gourna-Douath, 83e) - Khazri (7) (Hamouma, 59e), Abi (5) (Youssouf, 60e). Entr. : Puel.

Lorient-Brest : 1-0 (1-0)
But : Abergel (45e). Dimanche 4 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Dechepy (7). Avertissements : Abergel (20e), Monconduit (78e), Hamel (88e) pour Lorient ; Mounié (52e), Brassier (85e) pour Brest. Expulsion : Belkebla (90e) pour Brest. Temps additionnel : 6 min (1 + 5). Note du match : 12/20.
Lorient (5-2-3) : Dreyer (5) - Hergault (6), Gravillon (6), Laporte (7), Chalobah (6), Le Goff (6) - Lemoine (c) (5) (Monconduit, 77e), Abergel (7) - Laurienté (6) (Le Fée, 77e), Moffi (5) (Hamel, 87e), Wissa (5) (Boisgard, 90e). Entr. : Pelissier.
Brest (5-2-3) : Larsonneur (5) - Pierre-Gabriel (5) (Faussurier, 81e), Duverne (3) (Le Douaron, 67e), Chardonnet (4), Brassier (4), Perraud (4) - Jean Lucas (5) (Charbonnier, 82e), Belkebla (c) (0) - Honorat (5), Mounié (4) (Fadiga, 82e), Philippoteaux (3) (Cardona, 58e). Entr. : Dall'Oglio.

Étoiles

Joueurs de champ
1. Yilmaz (Lille), 6,06.
2. Clauss, 5,96.
3. Fofana (Lens), 5,9.
4. Di Maria (Paris-SG), 5,84.
5. Delort (Montpellier), 5,78.
6. Honorat (Brest), 5,77.
7. Fonte (Lille), 5,72.
8. Depay (Lyon), 5,68.
9. Ben Arfa (Bordeaux), Faivre (Brest), 5,67.
11. Bamba (Lille), 5,66.
12. Kakuta (Lens), Marquinhos (Paris-SG), Djiku (Strasbourg), 5,65.
15. Denayer (Lyon), Volland (Monaco), Savanier (Montpellier), Bourigeaud (Rennes), 5,64.
19. Laurienté (Lorient), Florenzi (Paris-SG), 5,63.
21. Aguerd (Rennes), 5,62.
22. Diop (Monaco), 5,6.
23. André (Lille), Mbappé (Paris-SG), 5,59.
25. Boulaya (Metz), 5,56.
26. Paqueta (Lyon), Laborde (Montpellier), 5,55.
28. Fulgini (Angers), Perraud (Brest), 5,54.
30. Maripan (Monaco), 5,53.
31. Mangani (Angers), Kimpembe (Paris-SG), 5,5.
33. Marcelo (Lyon), Nzonzi (Rennes), 5,48.
35. Delaine (Metz), 5,47.
36. Bo. Kamara (Marseille), Abdelhamid (Reims), Debuchy (Saint-Étienne), 5,44.
39. Chardonnet (Brest), Aguilar, Caio Henrique (Monaco), Gouiri (Nice), 5,43.
43. Simakan (Strasbourg), 5,42.
44. Hamouma (Saint-Étienne), 5,41.
45. Botman (Lille), 5,4.

Gardiens
1. Navas (Paris-SG), 6.
2. Maignan (Lille), 5,77.
3. Gomis (Rennes), 5,6.
4. Benitez (Nice), 5,58.
5. Rajkovic (Reims), 5,5.
6. Leca (Lens), 5,48.
7. Larsonneur (Brest), 5,46.
8. Lopes (Lyon), 5,45.
9. Lecomte (Monaco), 5,38.
10. Oukidja (Metz), 5,37.
11. Omlin (Montpellier), 5,33.
12. Costil (Bordeaux), 5,29.
13. Mandanda (Marseille), 5,23.
14. Bernardoni (Angers), Lafont (Nantes), 5,19.
16. Reynet (Nîmes), 5,16.
17. Moulin (Saint-Étienne), 5,07.
18. Nardi (Lorient), Kawashima (Strasbourg), 5.

Les meilleurs joueurs de champ par club
Angers : Fulgini 5,54.
Bordeaux : Ben Arfa 5,67.
Brest : Honorat 5,77.
Dijon : Ecuele Manga 4,71.
Lens : Clauss 5,96.
Lille : Yilmaz 6,06.
Lorient : Laurienté 5,63.
Lyon : Depay 5,68.
Marseille : B. Kamara 5,44.
Metz : Boulaya 5,56.
Monaco : Volland 5,64.
Montpellier : Delort 5,78.
Nantes : Blas, Kolo Muani 4,96.
Nice : Gouiri 5,43.
Nîmes : Ferhat 5,26.
Paris-SG : Di Maria 5,84.
Reims : Abdelhamid 5,44.
Rennes : Bourigeaud 5,64.
Saint-Étienne : Debuchy 5,44.
Strasbourg : Djiku 5,65.

Top

Fonte (7) s'envole

Dans l'opposition au sommet entre le PSG et Lille, les deux premiers, le capitaine du LOSC a montré sa solidité et utilisé toute son expérience pour mener ses hommes à la victoire. À 37 ans, l'international portugais, vainqueur de l'Euro 2016 et titulaire face à la Serbie et au Luxembourg avant cette rencontre, semble infatigable et fait preuve d'une constance rare. En Ligue 1, il n'a manqué qu'un match cette saison et seulement six depuis son arrivée en 2018. Crédité d'un 7 pour sa performance face au PSG, il entre dans le top 10 du classement des Étoiles *FF*. **C. B.**

Flop

Belkebla (0) dégringole

Battu à Lorient (1-0), le Stade Brestois a perdu un match important dans la course au maintien et par la même occasion son capitaine. Expulsé dans le temps additionnel après avoir fauché Quentin Boisgard qui partait seul au but, l'international algérien de 27 ans a fait un mauvais choix qui le privera de la prochaine rencontre face à Nîmes, un autre concurrent direct. Régulier depuis le début de la saison, Haris Belkebla n'avait eu que deux notes sous la moyenne. Avec ce zéro, sa moyenne aux Étoiles *FF* passe de 5,19 à 5. **C. B.**

Ligue 2

Express, 31e journée, 3 avril

Troyes-Guingamp	**1-0**
Toulouse-Nancy	**4-1**
Clermont-Niort	**0-0**
Grenoble-Châteauroux	**2-2**
Sochaux-Paris FC	**1-2**
Auxerre-Le Havre	**lundi**
AC Ajaccio-Valenciennes	**3-0**
Rodez-Chambly	**2-2**
Dunkerque-Amiens	**mercr. 28 avril**
Caen-Pau	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	61	31	18	7	6	46	30
2. Toulouse	58	31	17	7	7	59	33
3. Clermont	56	30	16	8	6	47	17
4. Grenoble	54	31	15	9	7	41	27
5. Paris FC	54	31	15	9	7	43	31
6. Auxerre	47	30	12	11	7	50	33
7. Sochaux	46	31	11	13	7	40	27
8. Nancy	40	31	10	10	11	44	43
9. Valenciennes	40	31	10	10	11	37	43
10. Rodez	38	31	8	14	9	32	36
11. AC Ajaccio	38	31	10	8	13	27	37
12. Niort	38	31	9	11	11	32	44
13. Amiens	37	29	9	10	10	25	26
14. Le Havre	37	30	9	10	11	24	34
15. Caen	36	31	8	12	11	30	39
16. Pau	32	31	8	8	15	30	41
17. Dunkerque	31	30	8	7	15	24	36
18. Guingamp	30	31	5	15	11	31	42
19. Chambly	28	31	6	10	15	32	55
20. Châteauroux	21	31	4	9	18	28	48

Ce classement ne tient pas compte d'Auxerre-Le Havre disputé le lundi 5 avril.

Troyes-Guingamp : 1-0 (0-0)
But : Dingomé (47e). Samedi 3 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Thual (5). Avertissements : Gory (55e) pour Troyes ; Phiri (64e) pour Guingamp. Temps additionnel : 10 min (5+5). Note du match : 10/20.
Troyes (3-3-3-1) : Gallon (8) - El-Hajjam (non noté) (Mambo, 33e,5), Raveloson (6), Salmier (7) - Kouamé (5), Tardieu (6), Dingomé (8) (Bozok, 73e) - Saint-Louis (4), Chambost (4) (Azamoum, 67e), Gory (4) (Barthelmé, 67e) - Touzghar (c) (5). Entr. : Batlles.
Guingamp (4-3-3) : Basilio (5) - Mellot (4), Sampaio (5), Romao (5), Palun (4) - Ba (non noté) (Phiri, 22e, 4), Fofana (5) - Rodelin (5) (Phaëton, 72e), M'Changama (c) (4), Ntep (4) (Livolant, 67e) - Gomis (4) (Pierrot, 72e). Entr. : Bompard.

Toulouse-Nancy : 4-1 (1-1)
Buts : Ciss (32e c.s.c.), Antiste (47e), Gabrielsen (50e), Adli (62e) pour Toulouse ; Bassi (43e) pour Nancy. Samedi 3 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Lissorgue (6). Avertissements : Gabrielsen (16e), Healey (36e), Spierings (82e) pour Toulouse ; Triboulet (77e) pour Nancy. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 14/20.
Toulouse (3-4-3) : Dupé (6) - Amian (6), Dewaest (6), Gabrielsen (c) (6) - Sanna (6), Koné (6) (Van den Boomen, 73e), Dejaegere (7) (Spierings, 66e), Machado (6) (Diarra, 81e) - Antiste (6) (Bayo, 73e), Healey (5), Adli (6). Entr. : Garande.
Nancy (5-3-2) : Valette (5) - Latouchent (4) (Lefebvre, 56e), Seka (5) (Wooh, 66e), Haag (5), El-Kaoutari (c) (5), Ciss (5) - Rocha Santos (5) (Cissokho, 80e), Bassi (6), Nguiamba (4) (Akichi, 66e) - Scheidler (5), Merghem (5) (Triboulet, 56e). Entr. : J.-L. Garcia.

Clermont-Niort : 0-0
Samedi 3 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Baert (6). Avertissements : Zedadka (35e) pour Clermont ; Louiserre (23e), Bourhane (41e), Kemen (76e), Ibnou Ba (90e) pour Niort. Temps additionnel : 5 min (0+5). Note du match : 11/20.
Clermont (4-2-3-1) : Desmas (5) - Zedadka (5), Hountondji (6), Ogier (c) (5), N'Simba (4) - J. Gastien (5), Magnin (5) (Iglesias, 82e) - Tell (4) (Dossou, 62e), Berthomier (5) (Gomis, 76e), Allevinah (6) - Bayo (4). Entr. : P. Gastien.
Niort (4-2-3-1) : Braat (7) - Moutachy (5), Passi (6), Conté (5), Vallier (5) - Louiserre (c) (5), Bourhane (5) (Lebeau, 67e) - Boutobba (5) (Ameka Autchanga, 82e), Kemen (6), Jacob (6) - Ibnou Ba (3) (Mendes, 90e). Entr. : Desabre.

Grenoble-Châteauroux : 2-2 (2-1)
Buts : Djitté (25e), Benet (31e) pour Grenoble ; Ibara (36e), Tormin (54e) pour Châteauroux. Samedi 3 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Delerue (3). Avertissements : Ravet (18e), Tapoko (40e), Benet (51e) pour Grenoble. Expulsions : Monfray (74e) pour Grenoble ; Sunu (26e) pour Châteauroux. Temps additionnel : 8 min (3+5). Note du match : 14/20.
Grenoble (4-3-3) : Salles (4) - Gaspar (3), Monfray (0), Nestor (4), Mombris (c) (4) - Pickel (5), Tapoko (3) (Diallo, 63e), Benet (6) (Henen, 87e) - Semedo (3) (Anani, 63e), Djitté (5) (Straalman, 81e), Ravet (4) (Belmonte, 87e). Entr. : Hinschberger.
Châteauroux (4-2-3-1) : Plumain (4) - Vargas (3), Sangante (6), Mbone (c) (4), Opéri (6) - Grange (4), Mulumba (4) (Raineau, 46e, 5) - Tormin (5), Chouaref (5) (Boukari, 71e), Sunu (0) - Ibara (6) (Bonny, 88e). Entr. : Simone.

Sochaux-Paris FC : 1-2 (0-1)
Buts : Bédia (90e+3) pour Sochaux ; Laura (6e), Abdi (70e) pour le Paris FC. Samedi 3 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Delpech (5). Avertissements : Paye (11e), Weissbeck (32e), Martial (67e), Ndour (83e) pour Sochaux. Expulsion : Kanté (58e) pour le Paris FC. Temps additionnel : 8 min (3+5). Note du match : 10/20.
Sochaux (4-2-3-1) : Prévot (4) - Ndour (4), Pogba (4), Martial (4), Paye (4) (Mbakata, 46e, 4) - Lopy (4) (Thioune, 88e), Weissbeck (c) (4) - Kaabouni (4) (Lasme, 66e), Ourega (4) (Niane, 66e), Soumaré (4) (Virginius, 65e) - Bédia (5). Entr. : Daf.
Paris FC (4-2-3-1) : Demarconnay (7) - Abdi (7), Hanin (6), Kanté (0), Bamba (6) - Name (6) (Kikonda, 88e), Mandouki (c) (6) - Laura (non noté) (Martin, 33e, 6), Lopez (6) (Nomenjanahary, 87e), Gakpa (6) (Ndiaye, 64e) - Caddy (6) (Diaby-Fadiga, 87e). Entr. : Girard.

AC Ajaccio-Valenciennes : 3-0 (1-0)
Buts : Courtet (40e), Barreto (47e), Moussiti-Oko (63e). Samedi 3 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Perreau-Niel (7). Avertissements : Moussiti-Oko (53e), Huard (82e) pour l'AC Ajaccio ; Dabo (73e) pour Valenciennes. Expulsions : D'Almeida (73e), Abeid (85e) pour Valenciennes. Temps additionnel : 1 min (1+0). Note du match : 11/20.
AC Ajaccio (4-4-2) : Leroy (8) - Youssouf (6), Avinel (6), Kalulu (6), Diallo (4) (Huard, 74e) - El-Idrissy (3) (Mattoir, 83e), Laci (5) (Njiké, 90e), Marchetti (6), Barreto (7) (Arconte, 90e) - Moussiti-Oko (6) (Botué Kouamé, 90e), Courtet (c) (6). Entr. : Pantaloni.
Valenciennes (3-4-3) : Prior (3) - Doukouré (3) (Picouleau (4), 46e), Dabo (4), Abeid (0) - Dos Santos (c) (4), D'Almeida (0) (Boutoutaou, 72e), Diliberto (4), Pellenard (5) - Guel (4) (Elogo, 69e), Guillaume (4), Robail (4). Entr. : Guégan.

Rodez-Chambly : 2-2 (2-1)
Buts : Bonnet (33e), El-Hriti (40e c.s.c.) pour Rodez ; Soubervie (13e s.p.), Delos (68e) pour Chambly. Samedi 3 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Palhies (5). Avertissements : Célestine (70e) pour Rodez ; Callegari (72e), Eickmayer (78e) pour Chambly. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 10/20.
Rodez (3-5-2) : M'Pasi (6) - Bardy (c) (4), Célestine (4), Sanaia (4) - Henry (5), Boissier (4), Leborgne (7) (Dieng, 90e), Ponceau (5) (Ruffaut, 81e), Ouammou (4) (Chougrani, 75e) - Bonnet (7) (Kerouedan, 90e), Dembélé (5) (Ouhafsa, 75e). Entr. : Peyrelade.
Chambly (4-2-3-1) : Pinoteau (5) - Soubervie (4), Derrien (c) (5), Dequaire (4), El-Hriti (3) (Petkovic, 46e, 4) - Danger (5), Eickmayer (6) (Popelard, 81e) - Badu (3) (Delos, 46e, 7), Zabou (4) (Correa, 46e, 4), L. Doucouré (4) - Guezoui (7) (Callegari (4), 46e). Entr. : B. Luzi.

Caen-Pau : 1-1 (1-0)
Buts : Mendy (38e) pour Caen ; Riou (56e c.s.c.) pour Pau. Samedi 3 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Angoula (6). Avertissements : Lobry (42e), Batisse (76e) pour Pau. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 12/20.
Caen (4-2-3-1) : Riou (c) (4) - Vandermersch (5), B. Traoré (7), Oniangué (6), Fouda (4) - Lepenant (4) (Pi, 81e), Deminguet (4) - Court (5) (Toufiqui, 59e), Jeannot (6) (Hountondji, 67e), Zady Sery (5) - Mendy (6) (Najim, 82e). Entr. : Vandeputte.
Pau (4-2-3-1) : Olliero (5) - Koffi (6), Batisse (c) (6), Kouassi (5), Sadzoute (5) - Daubin (5), Diarra (6) - Assifuah (4) (Sabaly, 62e), Lobry (7), Itaitinga (5) (Beusnard, 86e) - Armand (5) (George, 74e). Entr. : Tholot.

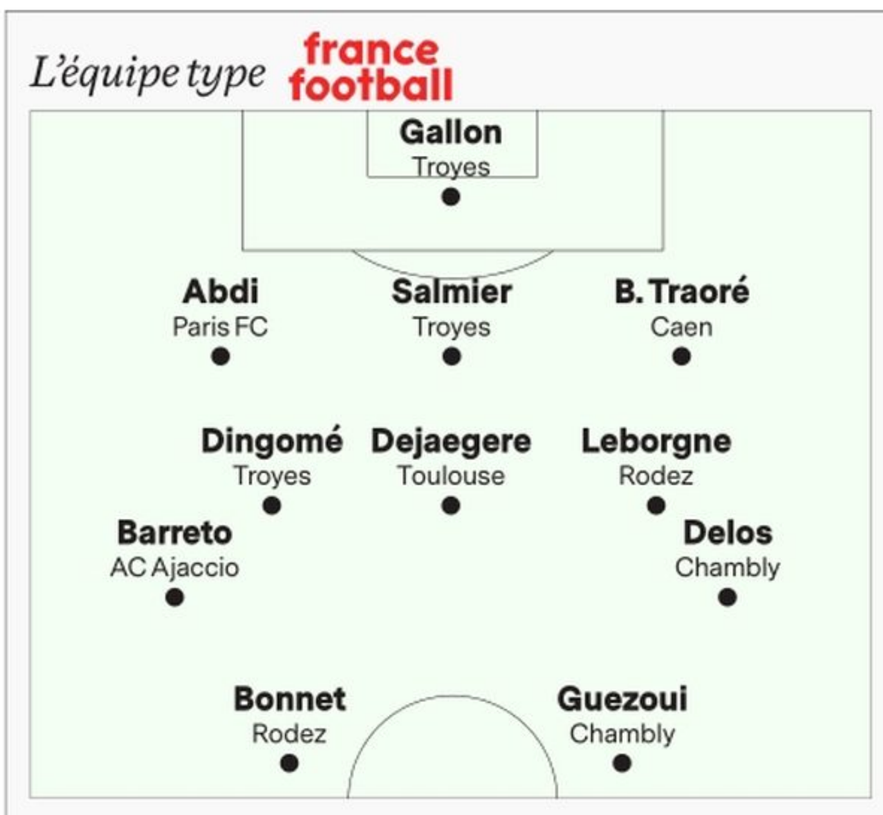
Étoiles, joueurs de champ
1. Dingomé (Troyes), 6,13.
2. Allevinah (Clermont), Dejaegere (Toulouse), 5,96.
4. Dossou (Clermont), Abdi (Paris FC), 5,95.
6. Ravet (Grenoble), 5,88.
7. Van den Boomen (Toulouse), 5,87.
8. Tardieu (Troyes), 5,86.
9. Guezoui (Chambly), 5,83.
10. J. Gastien (Clermont), Weissbeck (Sochaux), 5,79.
12. Machado (Toulouse), 5,75.
13. Dugimont (Auxerre), Raveloson (Troyes), 5,74.
15. Bayo (Clermont), El-Hajjam (Troyes), 5,73.
17. Kouamé (Troyes), 5,71.
18. Monfray (Grenoble), 5,7.
19. Douline (Rodez), 5,67.
20. Hountondji (Clermont), 5,66.
21. Magnin (Clermont), 5,65.
22. Kebbal (Dunkerque), 5,63.
23. Giraudon (Troyes), 5,61.
24. Coutadeur (AC Ajaccio), Ogier (Clermont), Adli (Toulouse), 5,6.
27. Jubal (Auxerre), Bonnet (Le Havre), 5,59.
29. Barreto (AC Ajaccio), 5,58.
30. Nestor (Grenoble), 5,55.
31. Mayembo (Le Havre), 5,54.
32. Berthomier (Clermont), Ibnou Ba (Niort), Touzghar (Troyes), 5,52.
35. Touré (Auxerre), 5,5.
36. Sakhi (Auxerre), N'Simba (Clermont), 5,48.
38. Diedhiou (Sochaux), 5,47.
39. Zedadka (Clermont), Louiserre (Niort), Laura, Lopez (Paris FC), Boissier (Rodez), 5,46.
44. Lasme (Sochaux), Salmier (Troyes), 5,44.
46. Pogba (Sochaux), Cuffaut (Valenciennes), 5,43.

Étoiles, gardiens
1. Dupé (Toulouse), 5,74.
2. Gurtner (Amiens), 5,7.
3. Maubleu (Grenoble), 5,68.
4. Prior (Valenciennes), 5,67.
5. Riou (Caen), 5,65.
6. Gallon (Troyes), 5,62.
7. Maraval (Dunkerque), 5,52.
8. Michel (Niort), 5,48.
9. Léon (Auxerre), Pinoteau (Chambly), 5,41.
11. Basilio (Guingamp), 5,4.
12. Demarconnay (Paris FC), 5,39.
13. Leroy (AC Ajaccio), 5,33.
14. Desmas (Clermont), 5,32.
15. Prévot (Sochaux), 5,29.
16. Guivarch (Rodez), 5,25.

Buteurs
1. Bayo (Clermont), 17.
2. Le Bihan (Auxerre), 16.
3. Ibnou Ba (Niort), 14.
4. Biron (Nancy), Touzghar (Troyes), 12.
6. Dugimont (Auxerre), Guillaume (Valenciennes), 11.
8. Allevinah, Dossou (Clermont), Weissbeck (Sochaux), Healey (Toulouse), 10.
12. Spierings (Toulouse), 9.
13. Djitté (Grenoble), Gomis (Guingamp), Abdi (Paris FC), Bédia (Sochaux), Adli (Toulouse), Cuffaut (Valenciennes), 8.
19. Armand (Pau), Bonnet (Rodez), Lasme (Sochaux), Cabral (Valenciennes), 7.
23. Moussiti-Oko (AC Ajaccio), Autret (Auxerre), Bammou (Caen), Correa (Chambly), Diarra, Tchokounté (Dunkerque), Anani, Benet (Grenoble), Rocha Santos (Nancy), Laura (Paris FC), Antiste, Bayo (Toulouse), 6.
35. Barreto, Courtet (AC Ajaccio), Sakhi (Auxerre), Guezoui (Chambly), Semedo (Grenoble), Bassi (Nancy), Lopez, Martin (Paris FC), Boissier (Rodez), Ngbakoto (Guingamp), Van den Boomen (Toulouse), 5.
46. Nouri (AC Ajaccio), Mendoza (Amiens), Gioacchini, Mendy (Caen), Grange (Châteauroux), Diallo, Nestor, Ravet (Grenoble), Pierrot, Rodelin (Guingamp), Bonnet, Thiaré (Le Havre), Haag (Nancy), Kemen (Niort), Assifuah (Pau), David (Rodez), Niane (Sochaux), Gory (Troyes), 4.

Rendez-vous, 32e journée, samedi 10 avril, 20 heures
Paris FC-Troyes
Pau-Clermont
Grenoble-Caen
Niort-Auxerre
Nancy-Sochaux
Valenciennes-Chambly
Le Havre-AC Ajaccio
Châteauroux-Dunkerque
Dimanche 11 avril, 19 heures
Amiens-Rodez
Lundi 12 avril, 20 h 45
Guingamp-Toulouse

L'équipe type **france football**



La note, s'il vous plaît !

Gallon (8), en mode champion

Après avoir cédé à huit reprises lors de ses deux dernières sorties, Gauthier Gallon a remis Troyes dans le bon sens, samedi soir, contre Guingamp (1-0). Le gardien de 27 ans a bonifié le but rapide en seconde période de Tristan Dingomé, en réalisant deux arrêts de grande classe dans les vingt dernières minutes face à un Matthias Phaëton tout juste entré en jeu. L'ancien Nîmois a tout d'abord remporté son face-à-face avec l'attaquant dans sa surface de réparation, repoussant le ballon du pied. Ensuite, Gallon a fait parler ses réflexes sur une reprise du même Phaëton sur coup franc. Deux parades qui permettent à l'ESTAC de garder trois points d'avance en tête du Championnat sur le Toulouse FC. **F. L. M.**

National

Express

Match décalé, 27e journée, 29 mars
Orléans-SC Bastia **2-1**
Match en retard, 21e journée, 30 mars
Villefranche/Saône - Red Star **2-2**
Match en retard, 25e journée, 30 mars
Concarneau-Boulogne **0-0**
28e journée, 2 et 3 avril
Quevilly-Rouen - SC Lyon **3-1**
SC Bastia-Avranches **0-1**
Boulogne-Orléans **2-2**
Red Star - Saint-Brieuc **0-1**
Villefranche/Saône - Concarneau **1-0**
Annecy-Cholet **2-0**
Bourg-en-Bresse - Laval **1-0**
Sète - Bastia-Borgo **2-2**
Le Mans-Créteil **mardi 13 avril**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quevilly-Rouen	54	28	16	6	6	46	27
2. SC Bastia	50	27	14	8	5	46	24
3. Orléans	40	28	10	10	8	42	33
4. Saint-Brieuc	39	28	9	12	7	27	25
5. Villefranche/S.	39	28	10	9	9	22	22
6. Red Star	38	27	9	11	7	31	26
7. Cholet	38	28	10	8	10	30	34
8. Concarneau	37	27	8	13	6	27	24
9. Bourg-en-Bresse	36	28	8	12	8	22	26
10. Le Mans	35	27	8	11	8	29	29
11. Avranches	35	28	10	5	13	30	35
12. Laval	34	26	8	10	8	27	24
13. Sète	32	27	7	11	9	24	24
14. Annecy	31	28	7	10	11	34	43
15. Créteil	30	26	7	9	10	24	30
16. Bastia-Borgo	30	28	6	12	10	30	41
17. SC Lyon	24	28	3	15	10	25	39
18. Boulogne	23	25	3	14	8	18	28

Match décalé, 27e journée
Orléans-SC Bastia : 2-1 (2-1)
Buts : Antoine (21e, 32e) pour Orléans ; Ben Saada (17e) pour le SC Bastia.
Orléans : L'Hostis - Lambese, Seba, Saint-Ruf, Lapis - Demoncy, I. Keita - Soumaré, Talal (Goujon, 86e), Perrin - **Antoine** (Guirassy, 77e). Entr. : Robin.
SC Bastia : Vincensini - Guidi, Bocognano, Le Cardinal - Assignon, Salles-Lamonge, Ducrocq, Schur, Santelli (Raspentino, 69e) - Ben Saada (Guibert, 84e), Da Silva (Robic, 60e). Entr. : Chabert.

Match en retard, 21e journée, 30 mars
Villefranche-sur-Saône - Red Star : 2-2 (1-1)
Buts : Blanc (24e), Guilavogui (90e + 2 s.p.) pour Villefranche-sur-Saône ; Bizet (16e), Ba (83e) pour le Red Star. Expulsion : Bouet (38e) pour Villefranche-sur-Saône.
Villefranche-sur-Saône : Bouet - Lauray, Renaut, Pagerie - **Bonenfant,** Sergio, Blanc (Injaï, 60e), Taufflieb, Fleurier - Segbé Azankpo (Guilavogui, 68e), Dabasse (Caruso, 38e). Entr. : Della Maggiore.
Red Star : Adiceam - **Doremus,** Labor, Daillet, Ghabaoui - Roye, M. N'Doye (De Almeida, 80e), C. N'Doye - Gomel (Talal, 72e), Bizet (Ba, 64e), Durand. Entr. : Bordot.

Match en retard, 25e journée, 30 mars
Concarneau-Boulogne : 0-0
Concarneau : Viot - Ley, Jannez, Ouaneh, **Badji** - Nkololo (Bilingi, 71e) - Boubaya, Carnot (Sinquin, 80e), Sila (Benali, 71e) - Vincent, El-Khoumisti. Entr. : Le Mignan.
Boulogne : Lugier - Mendy, **Frikeche,** Pierret - Senneville, Cadiou, Beghin, Aouladzian (Diomandé, 67e), Joseph (Noc, 77e) - Moussaki, Okou (Id Azza, 64e). Entr. : Guyot.

28e journée, 2 et 3 avril
Quevilly-Rouen - SC Lyon : 3-1 (1-1)
Buts : Dadoune (7e, 73e, 88e) pour Quevilly-Rouen ; Ndiaye (26e) pour le SC Lyon.
Quevilly-Rouen : Lemaître - Bansais, Padovani, Nadé, Belkorchia - Taillan, Diaby, Toussaint (Rotsen, 90e), Bahassa - Pinson, **Dadoune.** Entr. : Irles.
SC Lyon : Hautbois - Ngwabije, Bong, M'Dahoma, Dekoke - Jacob, **Ndiaye** (Botella, 84e), Gbelle - Baouia, Soumah (Tounkara, 71e), Nomel. Entr. : Le Bellec.

SC Bastia - Avranches : 0-1 (0-1)
But : Ounahi (45e + 4).
SC Bastia : Vincensini - Guibert (Salles-Lamonge, 46e), Bocognano, Guidi, Assignon - Ducrocq, Vincent (Moretti, 80e), Ben Saada - Schur, Da Silva (Santelli, 74e), Robic. Entr. : Chabert.
Avranches : Cognard - Launay (Diarra, 37e), Baret, Voyer, Loric (Kassa, 39e) - Boateng, Anziani, Magnon, Zemzemi - Busin (Ounahi, 13e), Belliard. Entr. : Reculeau.

Boulogne - Orléans : 2-2 (1-2)
Buts : Moussaki (33e), Joseph (60e) pour Boulogne ; Perrin (15e), Saint-Ruf (45e + 2) pour Orléans.
Boulogne : Lugier - Mendy, Frikeche, Pierret - Eto'o (Diomandé, 87e), Cadiou (Aouladzian, 57e), Beghin, Senneville, Joseph (Odzoumo, 70e) - **Okou,** Moussaki. Entr. : Guyot.
Orléans : L'Hostis - Lambese, Seba, Saint-Ruf, Lapis - Demoncy, Goujon - Soumaré, Talal, **Perrin** - Antoine (Seydi, 74e). Entr. : Robin.

Red Star - Saint-Brieuc : 0-1 (0-0)
But : R. Saïd (80e).
Red Star : Charruau - Doremus, **Karamoko,** Daillet, Ghabaoui - M. N'Doye (Roye, 66e), Koukou, C. N'Doye (Akassou, 80e) - Gomel, Ba, Durand. Entr. : Bordot.
Saint-Brieuc : Pattier - Boudin, Kerbrat, Angoua, Vargas Rios - Illien (Aboubakari, 72e), Bloudeau, A. Allée - Lavigne (Fombertasse, 72e), Romil (Kyei, 66e), **Saïd.** Entr. : D'Ornano.

Villefranche-sur-Saône - Concarneau : 1-0 (0-0)
But : Guilavogui (66e).
Villefranche-sur-Saône : Caruso - Lauray, Renaut, Flégeau - Bonenfant, **Sergio,** M. Blanc, Taufflieb (Injaï, 87e), Fleurier - Guilavogui (Ahouré, 87e), Dabasse (Manseri, 72e). Entr. : Della Maggiore.
Concarneau : Viot - Jannez, Ouaneh, Badji, Bilingi - Vincent (Benali, 73e), Ley, Carnot (Gégousse, 78e), **Boubaya** - Nkololo, El-Khoumisti. Entr. : Le Mignan.

Annecy-Cholet : 2-0 (0-0)
Buts : Alfarela (65e), Wade (67e).
Annecy : Delecroix - Ruque, **Mendy,** Gonçalves, Garby - Kyeremeh, Pinto-Borges, Kashi, Wade (Rocchi, 71e) - Spano (El-Jaouhari, 77e), Alfarela (Fillon, 85e). Entr. : Chay.
Cholet : Mandrea - Sambu **Mansoni,** Mexique, Fofana, Seydi, Sylla - Dembi (Renaud, 71e), Le Mehauté, Doumbia (Larbi, 68e) - Konaté, Nchobi (Jarju, 66e). Entr. : Rossi.

Bourg-en-Bresse - Laval : 1-0 (1-0)
But : Corgnet (13e s.p.).
Bourg-en-Bresse : Cassara - Testud (Khous, 76e), Perradin, Romany, Tanard - **Ribelin,** Nirlo, Kraichi - El-Ouazzani, Quarshie (Capoue, 72e), Corgnet (Atik, 74e). Entr. : Pochat.
Laval : Sauvage - Mendy, Carlier, Cros (Taha, 42e) - Duponchelle, Dembélé, Boudjemaa, Seidou (Tré, 72e) - Sao (Brun, 66e), Robinet, **Ouadah.** Entr. : Frapolli.

Sète - Bastia-Borgo : 2-2 (0-1)
Buts : Souda (57e), Touil (85e c.s.c.) pour Sète ; Traoré (45e), Isidor (63e) pour Bastia-Borgo.
Sète : Pappalardo - Seydi (Serber, 76e), Diarra, Solvet, Kaïboué - Mané (Bouderbal, 46e), Temanfo, Souda, Orinel - **Baana Jaba,** Gueye (Elisor, 62e). Entr. : Guibal.
Bastia-Borgo : Escales - Lajugie, Touil, Traoré (Barbet, 86e) - Cropanese, Doumbia, Magassouba, Umbdenstock - Durbant (Diarrassouba, 80e), Couturier (Raoul, 67e), **Isidor.** Entr. : Cartier.

Étoiles
1. Brahimi (Le Mans), 12.
2. Mandrea (Cholet), Perrin (Orléans), 11.
4. Durand (Red Star), 9.
5. Isidor (Bastia-Borgo), Okou (Boulogne), Le Mehauté (Cholet), Kaïboué (Sète), 7.
9. Kashi (Annecy), Nirlo (Bourg-en-Bresse), Sambu Mansoni (Cholet), Ouadah (Laval), Pappalardo (Sète), 6.
14. Ounahi (Avranches), Mexique (Cholet), Ouaneh (Concarneau), Boudjemaa (Laval), Jung (Quevilly-Rouen), Roye (Red Star), Orinel (Sète), M. Blanc, Renaut, Sergio (Villefranche-sur-Saône), 5.
24. Belliard (Avranches), Ducrocq, Robic, Salles-Lamonge (SC Bastia), Escales (Bastia-Borgo), Frikeche (Boulogne), Khous (Bourg-en-Bresse), Vincent (Concarneau), Dembélé (Laval), Ezikian, Rivas (SC Lyon), Bahassa, Dadoune, Haddad, Sangaré (Quevilly-Rouen), Z. Allée (Saint-Brieuc), 4.

Buteurs
1. Jung (Quevilly-Rouen), 21.
2. Isidor (Bastia-Borgo), Dadoune (Quevilly-Rouen), 12.
4. Robinet (Laval), Perrin (Orléans), 11.
6. Da Silva (SC Bastia), 10.
7. Robic (SC Bastia), Durbant (Bastia-Borgo), Nchobi (Cholet), Brahimi (Le Mans), Antoine, Soumaré (Orléans), Durand (Red Star), 8.
14. Alfarela (Annecy), Essende (Avranches), Ouadah (Laval), 7.
17. Spano (Annecy), Montiel (Bourg-en-Bresse), Le Mehauté (Saint-Brieuc, 4 ; Cholet, 2), Benali (Concarneau), Sangaré (Créteil), 6.
22. Bocognano, Schur (SC Bastia), Mokdad (Créteil), Botella, Dekoke (SC Lyon), A. Talal (Orléans), Caddy (Sète), C. N'Doye (Red Star), Garita (Villefranche-sur-Saône), 5.

Rendez-vous
Match en retard, 25e journée, mardi 6 avril, 18 h 45
Laval-SC Bastia
29e journée, vendredi 9 avril, 18 heures
Bastia-Borgo - Annecy
19 heures
Orléans-Le Mans
20 heures
Cholet - Quevilly-Rouen
Concarneau-Sète
Créteil - Bourg-en-Bresse
Samedi 10 avril, 18 heures
Saint-Brieuc - SC Bastia
Laval - Villefranche-sur-Saône
20 heures
Avranches-Boulogne
Dimanche 11 avril, 20 heures
SC Lyon-Red Star

Coupe de France

Rendez-vous
Huitièmes de finale, mardi 6 avril, 18 h 45
Monaco-Metz
Mercredi 7 avril, 16 h 45
Sedan[N2]-Angers
Rumilly-Vallières[N2] - Le Puy[N2]
18 h 45
Châteaubriant[N2]-Montpellier
Saumur[N3]-Toulouse[L2]
Canet-en-Roussillon[N2] - Boulogne[N]
Jeudi 8 avril, 19 heures
Red Star[N]-Lyon
Déjà joué
Huitième de finale avancé, 17 mars
Paris-SG - Lille **3-0**

Calendrier
Mercredi 21 avril
Quarts de finale
Mercredi 12 mai
Demi-finales
Mercredi 19 mai
Finale

Féminines

18e journée
Paris-SG - Soyaux **7-0**
Guingamp-Lyon **remis**
Bordeaux-Issy **1-0**
Paris FC-Fleury **remis**
Montpellier-Reims **0-4**
Le Havre-Dijon **0-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	49	17	16	1	0	71	2
2. Lyon	45	16	15	0	1	55	5
3. Bordeaux	38	18	12	2	4	45	18
4. Paris FC	25	16	7	4	5	28	25
5. Guingamp	24	17	7	3	7	22	23
6. Montpellier	24	18	7	3	8	22	31
7. Reims	23	18	7	2	9	30	36
8. Dijon	23	18	7	2	9	21	30
9. Fleury	22	17	6	4	7	15	28
10. Soyaux	11	18	3	2	13	10	42
11. Issy	10	17	3	1	13	9	61
12. Le Havre	5	18	1	2	15	12	39

Rendez-vous
19e journée, samedi 17 avril, 14 h 30
Soyaux-Bordeaux
Fleury-Guingamp
Issy-Montpellier
Reims-Dijon
Paris FC - Paris-SG **remis**
Lyon-Le Havre **remis**

Pour rappel, la FFF a arrêté les championnats de National 3, Régionaux 1, U19, U17 et la Coupe de France féminines. Le Championnat de National 2 est suspendu et fera l'objet d'une décision ultérieure.

Retrouvez toute l'actualité de la Ligue 1 sur
francefootball.fr

Bundesliga 27e journée

L'équipe type

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Bayern Munich**	64	27	20	4	3	79	35	+44
2. **RB Leipzig**	57	27	17	6	4	48	22	+26
3. **VfL Wolfsburg**	54	27	15	9	3	46	22	+24
4. **Eintracht Francfort**	50	27	13	11	3	55	37	+18
5. **Borussia Dortmund**	43	27	13	4	10	55	39	+16
6. **Bayer Leverkusen**	43	27	12	7	8	45	32	+13
7. **Union Berlin**	39	27	9	12	6	41	33	+8
8. **VfB Stuttgart**	39	27	10	9	8	48	41	+7
9. **Borussia M'gladbach**	39	27	10	9	8	46	41	+5
10. **SC Fribourg**	37	27	10	7	10	40	41	-1
11. **FC Augsbourg**	32	27	9	5	13	29	41	-12
12. **1899 Hoffenheim**	30	27	8	6	13	41	47	-6
13. **Werder Brême**	30	27	7	9	11	31	39	-8
14. **Hertha Berlin**	25	27	6	7	14	32	46	-14
15. **FSV Mayence 05**	25	27	6	7	14	27	46	-19
16. **FC Cologne**	23	27	5	8	14	25	47	-22
17. **Arminia Bielefeld**	23	27	6	5	16	21	46	-25
18. **Schalke 04**	10	27	1	7	19	17	71	-54

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), 35.
2. André Silva (Eintracht Francfort), 22.
3. Haaland (Borussia Dortmund), 21.
4. Weghorst (VfL Wolfsburg), 17.
5. Kramaric (Hoffenheim), 14.
6. Kalajdzic (VfB Stuttgart), 13.
7. Stindl (Borussia M'gladbach), Wamangituka (VfB Stuttgart), 11.
9. Alario (Bayer Leverkusen), T. Müller (Bayern Munich), Kruse (Union Berlin), 10.
12. Schick (Bayer Leverkusen), Gnabry (Bayern Munich), 9.
14. Hahn (FC Augsbourg), Mateta (Mayence), Grifo, Petersen, Sallai (Fribourg), Matheus Cunha (Hertha Berlin), Bebou (Hoffenheim), 7.
21. Bailey (Bayer Leverkusen), Sancho (Borussia Dortmund), Thuram (Borussia M'gladbach), Cordoba, Piatek (Hertha Berlin), Forsberg, Nkunku, Sabitzer (RB Leipzig), Gonzalez (VfB Stuttgart), 6.
30. Caligiuri, Vargas (FC Augsbourg), Goretzka (Bayern Munich), Hofmann, Neuhaus (Borussia M'gladbach), Rexhbecaj (FC Cologne), Lukebakio (Hertha Berlin), Baumgartner (Hoffenheim), Poulsen (RB Leipzig), Hoppe (Schalke 04), Andrich, Awoniyi (Union Berlin), Füllkrug, Möhwald, Sargent (Werder Brême), Baku, Steffen (VfL Wolfsburg), 5.

Rendez-vous

28e journée,
vendredi 9 avril, 20 h 30
Arminia Bielefeld-SC Fribourg
Samedi 10 avril, 15 h 30
Bayern Munich-Union Berlin
Werder Brême-RB Leipzig
Eintracht Francfort-VfL Wolfsburg
Hertha Berlin-Borussia M'gladbach
18 h 30
VfB Stuttgart-Borussia Dortmund
Dimanche 11 avril, 15 h 30
Schalke 04-FC Augsbourg
18 heures
FC Cologne-FSV Mayence 05
Lundi 12 avril, 20 h 30
1899 Hoffenheim-Bayer Leverkusen

Fiches techniques

Express

RB Leipzig-Bayern Munich	**0-1**
VfL Wolfsburg-FC Cologne	**1-0**
Bor. Dortmund-Eintr. Francfort	**1-2**
Bayer Leverkusen-Schalke 04	**2-1**
Union Berlin-Hertha Berlin	**1-1**
VfB Stuttgart-Werder Brême	**1-0**
B. M'gladbach-SC Fribourg	**2-1**
FC Augsbourg-1899 Hoffenheim	**2-1**
FSV Mayence-Arminia Bielefeld	**1-1**

RB Leipzig-Bayern : 0-1 (0-1)
But : Goretzka (38e). Samedi 3 avril. Arbitre : M. Siebert.
RB Leipzig : Gulacsi - Mukiele, Orban, Upamecano, Klostermann - Dani Olmo (Poulsen, 73e ; Konaté, 88e), Adams (Hwang Hee-chan, 82e), Sabitzer - Nkunku, Forsberg (Kluivert, 46e), Haidara (Sorloth, 74e). Entr. : Nagelsmann.
Bayern Munich : Neuer - Pavard, Süle, Alaba, L. Hernandez - Kimmich, Goretzka (Musiala, 72e) - L. Sané (Javi Martinez, 81e), T. Müller, Coman (Gnabry, 72e) - Choupo-Moting. Entr. : Flick.

Wolfsburg-FC Cologne : 1-0 (0-0)
But : Brekalo (69e). Samedi 3 avril. Arbitre : M. Hartmann.
VfL Wolfsburg : Casteels - Mbabu, Lacroix, Brooks, Roussillon (Philipp, 62e) - Schlager (Guilavogui, 90e), Arnold - Baku, Gerhardt, Brekalo (Joao Victor, 73e) - Weghorst. Entr. : Glasner.
FC Cologne : T. Horn - Ehizibue, Jorge Meré, Czichos, Katterbach (Kainz, 75e) - Skhiri - Wolf (Dennis, 81e), Drexler (Rexhbecaj, 66e), Hector (Andersson, 75e), Jakobs - Duda (Meyer, 81e). Entr. : Gisdol.

Borussia Dortmund-Eintracht Francfort : 1-2 (1-1)
Buts : Hummels (45e) pour Dortmund ; Schulz (11e c.s.c.), André Silva (87e) pour Francfort. Samedi 3 avril. Arbitre : M. Grafe.
Borussia Dortmund : Hitz - Emre Can, Akanji, Hummels, Schulz (Reinier, 80e) - Delaney - Hazard (Knauff, 63e), Bellingham (Dahoud, 56e), Guerreiro, Reus (Reyna, 80e) - Haaland. Entr. : Terzic.
Eintracht Francfort : Trapp - Tuta, Ilsanker, Ndicka - Durm (Chandler, 74e), Sow, Rode (Barkok, 88e), Kostic - Younes (Kamada, 46e) - André Silva (Zuber, 89e), Jovic. Entr. : Hütter.

Leverkusen-Schalke : 2-1 (1-0)
Buts : Alario (26e), Schick (72e) pour Leverkusen ; Huntelaar (81e) pour Schalke. Samedi 3 avril. Arbitre : M. Jablonski.
Leverkusen : Hradecky - Tah - S. Bender - Tapsba - Bellarabi (Frimpong, 82e), Palacios, Demirbay (Bailey, 67e), Aranguiz (Wirtz, 60e), Wendell, Amiri (Diaby, 82e) - Alario (Schick, 67e). Entr. : Wolf.
Schalke : Rönnow - Becker, Stambouli, Thiaw - Aydin (Schöpf, 75e), Serdar (Paciencia, 74e), Mascarell, Kolasinac, Calhanoglu (Bozdogan, 45e) - Huntelaar, Harit. Entr. : Grammozis.

Union Berlin-Hertha Berlin : 1-1 (1-1)
Buts : Andrich (9e) pour l'Union Berlin ; Lukebakio (35e s.p.) pour le Hertha Berlin. Dimanche 4 avril. Arbitre : M. Stegemann.
Union Berlin : Luthe - Friedrich, Knoche, Schlotterbeck - Trimmel, Andrich, Prömel (Ingvartsen, 73e), Ryerson - Gentner - Musa (Pohjanpalo, 83e), Kruse. Entr. : Fischer.
Hertha Berlin : Schwolow - Zeefuik, Klunter, Torunarigha, Mittelstadt - Tousart, Stark, Guendouzi (S. Khedira, 79e) - Lukebakio (Ascacibar, 62e), Cordoba (Piatek, 90e), Matheus Cunha. Entr. : Dardai.

VfB Stuttgart-Werder Brême : 1-0 (0-0)
But : Augustinsson (81e c.s.c.). Dimanche 4 avril. Arbitre : M. Zwayer.
VfB Stuttgart : Kobel - Mavropanos, Anton, Kempf - Coulibaly (Stenzel, 89e), Endo, Castro (Karazor, 86e), Sosa - Förster (Didavi, 78e), Kalajdzic, Klimowicz (Churlinov, 78e). Entr. : Matarazzo.
Werder Brême : Pavlenka - Gebre Selassie, Toprak, Friedl, Augustinsson - Möhwald (Erras, 88e), Gross (Dinkci, 84e) - M. Eggestein, Schmid (Osako, 73e), Rashica - Füllkrug (Selke, 73e). Entr. : Kohfeldt.

Borussia M'gladbach-SC Fribourg : 2-1 (0-1)
Buts : Thuram (53e, 60e) pour le Borussia M'gladbach ; Sallai (10e) pour SC Fribourg. Samedi 3 avril. Arbitre : M. Dingert.
Borussia M'gladbach : Sommer - Lainer, Ginter, Beyer, Wendt (Lazaro, 82e) - Kramer, Neuhaus - Thuram (Embolo, 76e), Stindl (Herrmann, 90e), Wolf (Zakaria, 46e) - Pléa. Entr. : Rose.
SC Fribourg : F. Müller - Schmid, Lienhart (Heintz, 69e), Schlotterbeck, Gulde, Günter - Sallai (Burkart, 76e), Santamaria, Keitel (Haberer, 89e) - Demirovic (Petersen, 89e), Höler. Entr. : Streich.

FC Augsbourg-Hoffenheim : 2-1 (2-0)
Buts : Vargas (8e), Hahn (23e) pour Augsbourg ; Skov (85e) pour Hoffenheim. Samedi 3 avril. Arbitre : M. Winkmann.
FC Augsbourg : Gikiewicz - Framberger (Pedersen, 45e), Gouweleeuw, Uduokhai, Gumny - Caligiuri, R. Khedira, Gruezo, Vargas (Gregoritsch, 45e) - Richter (Oxford, 67e), Hahn. Entr. : Herrlich.
Hoffenheim : Baumann - Posch, Grillitsch, Richards (Belfodil, 74e) - Kaderabek, Rudy (Gacinovic, 45e), Samassekou (Vogt, 45e), John (Sessegnon, 45e) - Baumgartner (Skov, 69e) - Bebou, Rutter. Entr. : Hoeness.

FSV Mayence-Arminia Bielefeld : 1-1 (0-0)
Buts : Brosinski (56e s.p.) pour Mayence ; Voglsammer (76e) pour l'Arminia Bielefeld. Samedi 3 avril. Arbitre : M. Aytekin.
FSV Mayence 05 : Zentner - St. Juste, Bell (Hack, 77e), Niakhaté - Brosinski (Da Costa, 71e), Barreiro Martins, Kohr, Boëtius (Latza, 71e), Mwene - Burkardt (Szalai, 77e), Glatzel (Onisiwo, 69e). Entr. : Svensson.
Arminia Bielefeld : Ortega - Brunner, Van der Hoorn, Nilsson, Lucoqui (De Medina, 86e) - Okugawa (Klos, 71e) - Prietl, Maier (Kunze, 61e) - Doan - Vlap (Cordova, 62e), Voglsammer (Gebauer, 86e). Entr. : Kramer.

Bundesliga 2

Express
27e journée

Bochum-Holstein Kiel	**2-1**
Hanovre 96-Hambourg SV	**3-3**
Heidenheim-Greuther Fürth	**0-1**
Darmstadt-Fortuna Düsseldorf	**1-2**
Karlsruhe-Osnabrück	**0-1**
Jahn Ratisbonne-Erzg. Aue	**1-1**
Nuremberg-Paderborn	**2-1**
Sandhausen-Würzburger Kick.	**1-0**
Sankt Pauli-Eintr. Brunswick	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bochum	54	27	17	3	7	50	27
2. Hambourg SV	50	27	14	8	5	56	33
3. Greuther Fürth	50	27	14	8	5	51	32
4. Holstein Kiel	46	25	13	7	5	39	24
5. Fort. Düsseldorf	43	27	12	7	8	39	37
6. Karlsruhe SC	42	27	12	6	9	39	33
7. Heidenheim	39	26	11	6	9	37	35
8. Erzgebirge Aue	37	27	10	7	10	36	37
9. Hanovre 96	36	25	10	6	9	39	31
10. Paderborn	35	27	9	8	10	35	34
11. FC St. Pauli	35	26	9	8	9	39	43
12. Darmstadt	32	27	9	5	13	43	46
13. Nuremberg	32	27	8	8	11	34	41
14. Jahn Ratisbonne	31	26	7	10	9	28	33
15. Osnabrück	26	26	7	5	14	25	40
16. Eintr. Brunswick	26	26	6	8	12	23	43
17. SV Sandhausen	25	27	7	4	16	29	47
18. Würzburger Kick.	16	26	4	4	18	27	53

Coupe

Rendez-vous
Quarts de finale en retard, mercredi 7 avril, 18 h 30
Jahn Ratisbonne[L2]-Werder Brême
Déjà qualifiés pour les demi-finales
Borussia Dortmund, Holstein Kiel et RB Leipzig.

Premier League 30e journée

L'équipe type theguardian

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Manchester City**	74	31	23	5	3	66	21	+45
2. **Manchester Utd**	60	30	17	9	4	58	33	+25
3. **Leicester**	56	30	17	5	8	53	34	+19
4. **Chelsea**	51	30	14	9	7	46	30	+16
5. **Tottenham**	49	30	14	7	9	51	32	+19
6. **Liverpool**	49	30	14	7	9	51	36	+15
7. **West Ham**	49	29	14	7	8	45	35	+10
8. **Everton**	46	28	14	4	10	40	37	+3
9. **Aston Villa**	44	29	13	5	11	42	31	+11
10. **Arsenal**	42	30	12	6	12	40	35	+5
11. **Leeds**	42	30	13	3	14	47	48	-1
12. **Crystal Palace**	37	29	10	7	12	31	47	-16
13. **Southampton**	36	30	10	6	14	39	53	-14
14. **Wolverhampton**	35	29	9	8	12	28	38	-10
15. **Burnley**	33	30	8	9	13	24	40	-16
16. **Brighton**	32	30	7	11	12	33	38	-5
17. **Newcastle**	29	30	7	8	15	30	50	-20
18. **Fulham**	26	31	5	11	15	24	41	-17
19. **West Bromwich**	21	30	4	9	17	25	59	-34
20. **Sheffield Utd**	14	30	4	2	24	17	52	-35

Buteurs

1. Kane (Tottenham), 19.
2. Salah (Liverpool), 18.
3. Bruno Fernandes (Manchester United), 16.
4. Calvert-Lewin (Everton), Bamford (Leeds), 14.
6. Son Heung-min (Tottenham), 13.
7. Vardy (Leicester), Gündogan (Manchester City), 12.
9. Lacazette (Arsenal), Watkins (Aston Villa), 11.
11. Rashford (Manchester United), C. Wilson (Newcastle), 10.
13. Aubameyang (Arsenal), Zaha (Crystal Palace), H. Barnes (Leicester), Mahrez, Sterling (Manchester City), Ings (Southampton), Soucek (West Ham), 9.
20. Maupay (Brighton), Maddison (Leicester), Diogo Jota (Liverpool), Gabriel Jesus (Manchester City), 8.
24. Wood (Burnley), Harrison (Leeds), Mané (Liverpool), Adams, Ward-Prowse (Southampton), Matheus Pereira (West Bromwich), Antonio (West Ham), 7.

Rendez-vous

31e journée, vendr. 9 avril, 21 heures
Fulham-Wolverhampton
Samedi 10 avril, 13 h 30
Manchester City-Leeds
16 heures
Liverpool-Aston Villa
18 h 30
Crystal Palace-Chelsea
Dimanche 11 avril, 13 heures
Burnley-Newcastle
15 h 5
West Ham-Leicester
17 h 30
Tottenham-Manchester Utd
20 heures
Sheffield Utd-Arsenal
Lundi 12 avril, 19 heures
West Bromwich-Southampton
21 h 15
Brighton-Everton

Fiches techniques

Express

Leicester-Manchester City	**0-2**
Manchester United-Brighton	**2-1**
Chelsea-West Bromwich	**2-5**
Newcastle-Tottenham	**2-2**
Arsenal-Liverpool	**0-3**
Aston Villa-Fulham	**3-1**
Leeds-Sheffield Utd	**2-1**
Southampton-Burnley	**3-2**
Everton-Crystal Palace	**lundi**
Wolverhampton-West Ham	**lundi**

Leicester -Manchester City : 0-2 (0-0)
Buts : B. Mendy (58e), Gabriel Jesus (74e). Samedi 3 avril.
Arbitre : M. Taylor.
Leicester : Schmeichel - Amartey, Evans, Fofana - Albrighton (Ricardo Pereira, 71e), Tielemans, Ndidi (N. Mendy, 83e), Ayoze Perez, Castagne - Iheanacho (Maddison, 72e), Vardy. Entr. : Rodgers.
Manchester City : Ederson - Walker, Ruben Dias, Laporte, B. Mendy - Fernandinho, Rodri - Mahrez (Ferran Torres, 79e), De Bruyne (Foden, 88e), Gabriel Jesus - Agüero (Sterling, 63e). Entr. : Guardiola.

Manchester Utd-Brighton : 2-1 (0-1)
Buts : Rashford (62e), Greenwood (83e) pour Manchester Utd ; Welbeck (13e) pour Brighton. Dimanche 4 avril.
Arbitre : M. Dean.
Manchester Utd : Henderson - Wan-Bissaka, Lindelöf, Maguire, Shaw - Pogba (McTominay, 84e), Fred - Greenwood, Bruno Fernandes, Rashford (D. James, 73e) - Cavani (Van de Beek, 82e). Entr. : Solskjaer.
Brighton : Robert Sanchez - White, Dunk, Veltman - Gross, Lallana (Zeqiri, 87e), Bissouma, Moder (Jahanbakhsh, 87e) - Trossard (Mac Allister, 63e) - Maupay, Welbeck. Entr. : Potter.

Chelsea-West Bromwich : 2-5 (1-2)
Buts : Pulisic (27e), Mount (71e) pour Chelsea ; Matheus Pereira (45e + 2, 45e + 4), C. Robinson (63e, 90e + 1), Diagne (68e) pour West Bromwich. Samedi 3 avril. Arbitre : M. Coote.
Expulsion : Thiago Silva (29e) pour Chelsea.
Chelsea : É. Mendy - Azpilicueta, Thiago Silva, Zouma - R. James, Jorginho (Havertz, 72e), Kovacic, Marcos Alonso - Ziyech (Christensen, 33e), Werner, Pulisic (Mount, 46e). Entr. : Tuchel.
West Bromwich : Johnstone - Furlong, O'Shea (Ivanovic, 24e ; C. Robinson, 37e), Bartley, Ajayi, Townsend - Phillips (Livermore, 89e), Yokuslu, Maitland-Niles, Matheus Pereira - Diagne. Entr. : Allardyce.

Newcastle-Tottenham : 2-2 (1-2)
Buts : Joelinton (28e), Willock (86e) pour Newcastle Utd ; Kane (30e, 34e) pour Tottenham. Dimanche 4 avril.
Arbitre : M. Pawson.
Newcastle : Dubravka - Murphy (Manquillo, 83e), Krafth (Willock, 79e), Lascelles, Dummett, Ritchie - Almiron, Shelvey, Longstaff - Joelinton, Gayle (Saint-Maximin, 71e). Entr. : Bruce.
Tottenham : Lloris - Tanganga, D. Sanchez, Rodon, Reguilon - Lo Celso (Bale, 88e), Ndombele, Höjbjerg, Lucas (Lamela, 64e) - Vinicius (Son Heung-min, 46e), Kane. Entr. : Mourinho.

Arsenal-Liverpool : 0-3 (0-0)
Buts : Diogo Jota (64e, 82e), Salah (68e). Samedi 3 avril.
Arbitre : M. Attwell.
Arsenal : Leno - Chambers, Holding, Gabriel, Tierney (Cedric Soares, 45e) - Partey, Ceballos (Elneny, 58e) - Pépé, Odegaard, Aubameyang (Martinelli, 77e) - Lacazette. Entr. : Arteta.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, Phillips, Kabak (Williams, 84e), Robertson (Diogo Jota, 61e) - Thiago Alcantara, Milner, Fabinho - Salah, Firmino (Wijnaldum, 78e), Mané. Entr. : Klopp.

Aston Villa-Fulham : 3-1 (0-0)
Buts : Hassan Trezeguet (78e, 81e), Watkins (87e) pour Aston Villa ; Mitrovic (61e) pour Fulham. Dimanche 4 avril. Arbitre : M. Taylor.
Aston Villa : Martinez - Cash, Konsa, Mings, Targett - Douglas Luiz (Ramsey, 74e), McGinn - B. Traoré, Sanson (Davis, 67e), El-Ghazi (Hassan Trezeguet, 62e) - Watkins. Entr. : Smith.
Fulham : Areola - Tete, Andersen, Adarabioyo, Aina - Reed, Lemina (Onomah, 83e) - Reid, Loftus-Cheek (Maja, 83e), Lookman (Ivan Cavaleiro, 47e) - Mitrovic. Entr. : Parker.

Leeds-Sheffield Utd : 2-1 (1-1)
Buts : Harrison (12e), Jagielka (49e c.s.c.) pour Leeds ; Osborn (45e + 2) pour Sheffield Utd. Samedi 3 avril. Arbitre : M. Scott.
Leeds : Meslier - Ayling, Llorente, Cooper, Alioski - Phillips - Raphinha, Dallas (Koch, 90e), Roberts (Klich, 81e), Harrison - Bamford (Rodrigo, 65e). Entr. : Bielsa.
Sheffield Utd : Ramsdale - Baldock (Ampadu, 46e), Jagielka, Stevens - Bogle (Brewster, 73e), Lundstram, Norwood (Burke, 65e), Fleck, Osborn - McGoldrick, McBurnie (Egan, 77e). Entr. : Heckingbottom.

Southampton-Burnley : 3-2 (2-2)
Buts : Armstrong (31e), Ings (42e), Redmond (66e) pour Southampton ; Wood (12e s.p.), Vydra (28e) pour Burnley. Dimanche 4 avril.
Arbitre : M. Marriner.
Southampton : Forster - Walker-Peters, Bednarek, Vestergaard, Bertrand - Armstrong (Salisu, 79e), Ward-Prowse, Diallo, Walcott (Djenepo, 87e) - Ings (Adams, 86e), Redmond. Entr. : Hasenhüttl.
Burnley : Pope - Lowton, Tarkowski, Mee, Pieters (Taylor, 33e) - Gudmundsson (Richardson, 90e), Westwood, Brownhill, McNeil - Vydra (Jay Rodriguez, 78e), Wood. Entr. : Dyche.

Championship

Express
39e journée

Preston-Norwich	**1-1**
Watford-Sheffield Wednesday	**1-0**
Huddersfield-Brentford	**1-1**
Birmingham-Swansea	**1-0**
Barnsley-Reading	**1-1**
Bournemouth-Middlesbrough	**3-1**
Cardiff City-Nottingham Forest	**0-1**
Millwall-Rotherham	**1-0**
Bristol City-Stoke City	**0-2**
QP Rangers-Coventry	**3-0**
Derby County-Luton	**2-0**
Wycombe-Blackburn	**1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Norwich	84	39	25	9	5	57	28
2. Watford	78	39	23	9	7	56	26
3. Brentford	69	38	19	12	7	66	40
4. Swansea	69	38	20	9	9	45	30
5. Barnsley	65	39	19	8	12	50	43
6. Reading	63	39	18	9	12	53	42
7. Bournemouth	62	38	17	11	10	58	38
8. Cardiff City	58	39	16	10	13	55	38
9. Middlesbrough	56	39	16	8	15	47	42
10. Millwall	55	39	13	16	10	39	36
11. Stoke City	55	39	14	13	12	44	42
12. QP Rangers	53	38	14	11	13	42	43
13. Luton	50	38	14	8	16	31	43
14. Bristol City	49	39	15	4	20	39	52
15. Blackburn	46	39	12	10	17	50	43
16. Nottingham For.	45	39	11	12	16	31	38
17. Preston	45	39	13	6	20	40	50
18. Huddersfield	43	38	11	10	17	42	53
19. Derby County	43	39	11	10	18	29	42
20. Birmingham	41	39	10	11	18	29	50
21. Coventry	39	38	9	12	17	32	51
22. Rotherham	35	35	10	5	20	38	48
23. Sheffield Wed.	32	38	10	8	20	28	48
24. Wycombe	30	39	7	9	23	26	61

Liga 29e journée

L'équipe type as

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Atletico Madrid**	66	29	20	6	3	51	19	+32
2. **Real Madrid**	63	29	19	6	4	51	23	+28
3. **FC Barcelone**	62	28	19	5	4	67	24	+43
4. **FC Séville**	58	29	18	4	7	40	21	+19
5. **Betis Séville**	46	29	14	4	11	39	42	-3
6. **Villarreal**	46	29	11	13	5	42	31	+11
7. **Real Sociedad**	45	28	12	9	7	44	28	+16
8. **Celta Vigo**	37	29	9	10	10	38	44	-6
9. **Grenade CF**	36	29	10	6	13	34	49	-15
10. **Athletic Bilbao**	35	28	9	8	11	38	32	+6
11. **Levante UD**	35	29	8	11	10	36	39	-3
12. **Valence CF**	33	29	8	9	12	35	40	-5
13. **Cadix**	32	29	8	8	13	26	45	-19
14. **Osasuna Pampelune**	31	29	7	10	12	23	35	-12
15. **Getafe**	30	29	7	9	13	22	33	-11
16. **Real Valladolid**	27	28	5	12	11	26	38	-12
17. **Elche CF**	26	29	5	11	13	26	43	-17
18. **SD Huesca**	24	29	4	12	13	28	44	-16
19. **Eibar**	23	29	4	11	14	22	35	-13
20. **Alavés**	23	29	5	8	16	24	47	-23

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 23.
2. L. Suarez (Atletico Madrid), Gerard Moreno (Villarreal), 19.
4. Benzema (Real Madrid), 18.
5. En-Nesyri (FC Séville), 15.
6. Isak (Real Sociedad), 12.
7. Marti, Morales (Levante UD), 11.
9. Iago Aspas (Celta Vigo), Rafa Mir (Huesca), Oyarzabal (Real Sociedad), 10.
12. Llorente (Atletico Madrid), 9.
13. Santi Mina (Celta), Kike Garcia (Eibar), Griezmann (FC Barcelone), 8.

Rendez-vous

30e journée,
vendredi 9 avril, 21 heures
SD Huesca-Elche CF
Samedi 10 avril, 14 heures
Getafe-Cadix
16 h 15
Athletic Bilbao-Alavés
18 h 30
Eibar-Levante UD
21 heures
Real Madrid-FC Barcelone

Dimanche 11 avril,
14 heures
Villarreal-Osasuna Pampelune
16 h 15
Valence CF-Real Sociedad
18 h 30
Real Valladolid-Grenade CF
21 heures
Betis Séville-Atletico Madrid
Lundi 12 avril,
21 heures
Celta Vigo-FC Séville

Fiches techniques

Express

FC Séville-Atletico Madrid	**1-0**
Real Madrid-Eibar	**2-0**
Elche CF-Betis Séville	**1-1**
Grenade CF-Villarreal	**0-3**
Alavés-Celta Vigo	**1-3**
Levante UD-SD Huesca	**0-2**
Cadix-Valence CF	**2-1**
Osasuna Pampelune-Getafe	**0-0**
FC Barcelone-Real Valladolid	**lundi**
Real Sociedad-Ath. Bilbao	**mercredi**

FC Séville-Atletico Madrid : 1-0 (0-0)
But : Acuna (70e). Dimanche 4 avril.
Arbitre : M. Gil Manzano.

FC Séville : Bounou - Jésus Navas, Koundé, Diego Carlos, Acuna - Jordan (Gudelj, 87e), Fernando, Rakitic - Suso (F. Vazquez, 87e), L. De Jong (En-Nesyri, 63e), Ocampos (Papu Gomez, 77e). Entr. : Lopetegui.
Atletico Madrid : Oblak - Gimenez, Felipe, Hermoso (H. Herrera, 74e) - Trippier, Koke, Saul, Renan Lodi (Correa, 34e) - Llorente, L. Suarez, Lemar (Kondogbia, 74e). Entr. : Simeone.

Real Madrid-Eibar : 2-0 (1-0)
Buts : Asensio (41e), Benzema (73e). Samedi 3 avril. Arbitre : M. Diaz De Mera.
Real Madrid : Courtois - Eder Militao, Nacho, Mendy - L. Vazquez, Modric (Kroos, 61e), Casemiro, Marcelo (Vinicius, 68e) - Asensio (Rodrygo, 61e), Benzema (Mariano Diaz, 80e) - Isco (Arribas, 68e). Entr. : Zidane.
Eibar : Dmitrovic - Pozo, Paulo Oliveira, Arbilla, Rafa Soares (Cote, 81e) - Sergio Alvarez - Pedro Leon (Kévin Rodrigues, 76e), Diop (Atienza, 76e), Aleix Garcia (Enrich, 61e), Gil Salvatierra (Inui, 46e) - Kike Garcia. Entr. : Mendilibar.

Elche CF-Betis Séville : 1-1 (1-1)
Buts : Pere Milla (36e) pour Elche ; Borja Iglesias (14e s.p.) pour le Betis Séville. Dimanche 4 avril. Arbitre : M. Cordero Vega.
Elche CF : Badia - Palacios, Verdu, Dani Calvo, Mojica - Morente (Victor Rodriguez, 72e), Guti, Marcone, Chaves - Carrillo, Pere Milla (Rigoni, 81e). Entr. : Escriba.
Betis Séville : Bravo - Emerson, Mandi, Victor Ruiz, Alex Moreno - G. Rodriguez, William Carvalho (Loren Moron, 46e) - Ruibal (Joaquin, 72e), Fekir, Canales - Borja Iglesias (Juanmi, 27e). Entr. : Pellegrini.

Grenade CF-Villarreal : 0-3 (0-2)
Buts : Gerard Moreno (9e s.p., 18e, 60e s.p.). Samedi 3 avril. Arbitre : M. Cuadra Fernandez.
Grenade CF : Rui Silva - Victor Diaz (Machis, 53e), Duarte, German Sanchez (Vallejo, 61e), Quini - Gonalons (Molina, 61e), Montoro (Marin, 74e) - Kenedy, Y. Herrera, Puertas - Soldado (Fede Vico, 74e). Entr. : Diego Martinez.

Villarreal : Asenjo - Gaspar, Albiol, Pau Torres, Pedraza - Ruben Pena (Chukwueze, 63e), Capoue, Dani Parejo (Coquelin, 76e), Trigueros (Alberto Moreno, 84e) - Gerard Moreno (Moi Gomez, 63e), Bacca (Paco Alcacer, 63e). Entr. : Emery.

Alavés-Celta Vigo : 1-3 (0-3)
Buts : Lejeune (86e) pour Alavés ; Nolito (8e), Iago Aspas (14e), Santi Mina (20e) pour le Celta Vigo. Dimanche 4 avril. Arbitre : M. Mateu Lahoz. Expulsion : Murillo (54e) pour le Celta Vigo.
Alavés : Pacheco - Navarro, Laguardia, Lejeune, Ruben Duarte (Javi Lopez, 35e) - Pellistri (Cordoba, 69e), Battaglia, Pina (Borja Sainz, 56e), Luis Rioja (Edgar Mendez, 35e) - Jota Peleteiro, Joselu. Entr. : Abelardo.
Celta Vigo : Ivan Villar - Hugo Mallo, Aidoo, Murillo, Martin Caricol - Tapia - Brais Mendez, Denis Suarez (Kevin Vazquez, 81e), Nolito (Beltran, 56e) - Iago Aspas (Ferreyra, 87e), Santi Mina (Fontan, 57e). Entr. : Coudet.

Levante UD-SD Huesca : 0-2 (0-1)
Buts : Rafa Mir (15e, 54e). Vendredi 2 avril. Arbitre : M. Figueroa Vazquez.
Levante UD : Aitor Fernandez - Ruben Vezo, Duarte (Malsa, 70e), Pier - Hidalgo (Dani Gomez, 59e), Radoja (Doukouré, 80e), Rochina, Clerc - De Frutos, Marti (Sergio Leon, 79e), Morales (Bardhi, 71e). Entr. : Paco Lopez.
SD Huesca : Andrés Fernandez - Insua, Pulido, Siovas (Vavro, 43e) - Maffeo (Pedro Lopez, 63e), Ferreiro (Mikel Rico, 73e), Mosquera (Doumbia, 74e), Seoane, Galan - Rafa Mir, Sandro Ramirez (Escriche, 64e). Entr. : Rojo Martin Pacheta.

Cadix-Valence CF : 2-1 (1-1)
Buts : Juan Cala (14e), Mauro (88e) pour Cadix ; Gameiro (19e) pour Valence. Dimanche 4 avril. Arbitre : M. Medie Jimenez.
Cadix : Ledesma - Carcelen, Fali, Juan Cala (Mauro, 46e), Espino - Salvi Sanchez, Jönsson, José Mari, Alberto Perea (Alejo, 62e) - Izquierdo (Pombo, 79e) - Negredo (Malbasic, 74e). Entr. : Cervera.
Valence CF : Domenech - Thierry Correia (Musah, 89e), Diakhaby (Guillamon, 30e), Gabriel Paulista, Gaya - Wass (Vallejo, 73e), Racic, Soler, Alex Blanco (Cherichev, 73e) - Guedes, Gameiro (Cutrone, 89e). Entr. : Javi Gracia.

Osasuna-Getafe : 0-0
Samedi 3 avril. Arbitre : M. Gonzalez Fuertes.
Osasuna Pampelune : Sergio Herrera - Nacho Vidal, Hernandez, David Garcia, Cruz - Barja (Avila, 77e), Oier (Brasanac, 56e), Torro, Ruben Garcia (Adrian, 77e) - Calleri (Roberto Torres, 61e), Gallego (Budimir, 62e). Entr. : Arrasate.
Getafe : David Soria - Iglesias, Djené, Chakla (Etxeita, 86e), Olivera - Arambarri, Timor (Kubo, 81e) - Nyom, Carles Alena (Abdulai, 85e), Cucurella (Chema Rodriguez, 90e) - Mata. Entr. : Bordalas.

Segunda Division

Express,
Match décalé, 31e journée

Fuenlabrada-Real Majorque	**4-1**
32e journée	
Espanyol-Fuenlabrada	**4-0**
Real Majorque-Leganés	**1-0**
Malaga-Almeria	**0-3**
Rayo Vallecano-Sporting Gijon	**0-1**
Ponferradina-UD Logrones	**2-2**
Sabadell-Girona FC	**2-2**
Las Palmas-Lugo	**6-1**
Alcorcon-Oviedo	**1-1**
Real Saragosse-Carthagène	**0-0**
Albacete-Castellon	**0-1**
Mirandes-Tenerife	**remis**
33e journée	
Albacete-Espanyol Barcelone	**0-3**
Las Palmas-Real Majorque	**1-1**
Almeria-Rayo Vallecano	**0-1**
Leganés-Sabadell	**2-1**
Sporting Gijon-Mirandes	**1-2**
Girona FC-Ponferradina	**3-1**
Lugo-Malaga	**0-1**
UD Logrones-Tenerife	**1-0**
Castellon-Oviedo	**1-0**
Carthagène-Alcorcon	**lundi**
Fuenlabrada-Real Saragosse	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espanyol	67	33	20	7	6	56	21
2. Real Majorque	65	33	19	8	6	42	21
3. UD Almeria	60	33	18	6	9	48	29
4. Leganés	57	33	17	6	10	36	27
5. Sporting Gijon	56	33	15	11	7	35	23
6. Rayo Vallecano	52	32	15	7	10	39	30
7. Girona FC	49	33	13	10	10	33	32
8. Ponferradina	48	33	13	9	11	37	38
9. Malaga	45	33	12	9	12	30	38
10. Las Palmas	44	33	11	11	11	39	43
. Mirandes	44	31	12	8	11	31	30
12. Fuenlabrada	42	32	9	15	8	36	36
13. Tenerife	41	32	11	8	13	29	29
14. Oviedo	39	33	8	15	10	35	34
15. Castellon	36	33	10	6	17	32	40
. Lugo	36	33	8	12	13	29	40
. UD Logrones	36	33	9	9	15	24	42
18. Real Saragosse	35	32	9	8	15	26	30
19. AD Alcorcon	32	32	8	8	16	21	33
. Sabadell	32	33	7	11	15	29	39
21. Carthagène	31	32	7	10	15	31	43
22. Albacete	29	33	7	8	18	21	41

Coupe du Roi

Finale 2020
3 avril, à Séville
Real Sociedad-Athletic Bilbao : 1-0 (0-0)
But : Oyarzabal (63e s.p.).

Les 10 derniers vainqueurs
2020 : Real Sociedad. **2019 :** Valence. **2018, 2017, 2016, 2015 :** FC Barcelone. **2014 :** Real Madrid. **2013 :** Atletico. **2012 :** FC Barcelone. **2011 :** Real Madrid.

Serie A 29e journée

L'équipe type sky

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Inter Milan**	68	28	21	5	2	66	26	+40
2. **Milan AC**	60	29	18	6	5	54	34	+20
3. **Atalanta Bergame**	58	29	17	7	5	68	36	+32
4. **Juventus Turin**	56	28	16	8	4	56	25	+31
5. **Naples**	56	28	18	2	8	62	32	+30
6. **Lazio Rome**	52	28	16	4	8	45	38	+7
7. **AS Roma**	51	29	15	6	8	53	44	+9
8. **Hellas Vérone**	41	29	11	8	10	38	34	+4
9. **Sassuolo**	40	28	10	10	8	47	46	+1
10. **Sampdoria Gênes**	36	29	10	6	13	39	43	-4
11. **FC Bologne**	34	29	9	7	13	39	45	-6
12. **Udinese**	33	29	8	9	12	32	39	-7
13. **Genoa**	32	29	7	11	11	31	41	-10
14. **Fiorentina**	30	29	7	9	13	36	46	-10
15. **Benevento**	30	29	7	9	13	30	54	-24
16. **La Spezia**	29	29	7	8	14	37	53	-16
17. **Torino**	24	28	4	12	12	41	52	-11
18. **Cagliari**	22	29	5	7	17	31	50	-19
19. **Parme**	20	29	3	11	15	28	56	-28
20. **Crotone**	15	29	4	3	22	35	74	-39

Buteurs

1. Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), 24.
2. R. Lukaku (Inter Milan), 20.
3. Muriel (Atalanta Bergame), 18.
4. Ibrahimovic (Milan AC), Nwankwo (Crotone), 15.

Rendez-vous

Match en retard, 3e journée, mercredi 7 avril, 18 h 45
Juventus- Turin-Naples
Match en retard, 28e journée, mercredi 7 avril 18 h 45
Inter Milan-Sassuolo
30e journée, sam. 10 avril, 15 heures
La Spezia-Crotone
18 heures
Parme-Milan AC
20 h 45
Udinese-Torino
Dimanche 11 avril, 12 h 30
Inter Milan-Cagliari
15 heures
Juventus Turin-Genoa
Sampdoria Gênes-Naples
Hellas Vérone-Lazio Rome
18 heures
AS Roma-FC Bologne
20 h 45
Fiorentina-Atalanta
Lundi 12 avril, 20 h 45
Benevento-Sassuolo

Fiches techniques

Express

FC Bologne-Inter Milan	**0-1**
Milan AC-Sampdoria Gênes	**1-1**
Atalanta-Udinese	**3-2**
Torino-Juventus Turin	**2-2**
Naples-Crotone	**4-3**
Lazio Rome-La Spezia	**2-1**
Sassuolo-AS Roma	**2-2**
Cagliari-Hellas Vérone	**0-2**
Genoa-Fiorentina	**1-1**
Benevento-Parme	**2-2**

FC Bologne-Inter Milan : 0-1 (0-1)
But : R. Lukaku (31e). Samedi 3 avril. Arbitre : M. Giacomelli.
FC Bologne : Ravaglia - Tomiyasu (De Silvestri, 34e), Danilo, Soumaoro, Dijks (Juwara, 80e) - Schouten, Dominguez (Svanberg, 69e) - Skov Olsen (Orsolini, 80e), Soriano, Sansone (Vignato, 69e) - Musa Barrow. Entr. : Mihajlovic.
Inter Milan : Handanovic - Skriniar, Ranocchia, Bastoni - Hakimi, Barella, Brozovic, Eriksen (Gagliardini, 61e), Young (Darmian, 72e) - R. Lukaku, Lautaro Martinez (A. Sanchez, 72e). Entr. : Conte.

Milan AC-Sampdoria : 1-1 (0-0)
Buts : Hauge (87e) pour le Milan AC ; Quagliarella (57e) pour la Sampdoria. Samedi 3 avril. Arbitre : M. Piccinini. Expulsion : Adrien Silva (59e) pour la Sampdoria.
Milan AC : G. Donnarumma - Saelemaekers (Kalulu, 46e), Kjaer, Tomori, T. Hernandez - Bennacer (Tonali, 60e), Kessié - Castillejo (Hauge, 74e), Calhanoglu, Krunic (Rebic, 60e) - Ibrahimovic. Entr. : Pioli.
Sampdoria : Audero - Bereszynski, Tonelli, Colley, Augello (Yoshida, 90e) - Candreva (Léris, 90e), Thorsby, Adrien Silva, Damsgaard (Verre, 90e) - Gabbiadini (Askildsen, 62e), Quagliarella (Baldé, 84e). Entr. : Ranieri.

Atalanta-Udinese : 3-2 (2-1)
Buts : Muriel (19e, 43e), D. Zapata (61e) pour l'Atalanta ; Pereyra (45e), Larsen (71e) pour l'Udinese. Samedi 3 avril. Arbitre : M. Manganiello.
Atalanta : Gollini - Toloi, Romero, Palomino - Malinovski (Maehle, 78e), De Roon, Freuler, Gosens (Djimsiti, 46e) - Pessina (Pasalic, 78e) - Muriel (Ilicic, 46e), D. Zapata (Mirantchouk, 86e). Entr. : Gasperini.
Udinese : Musso - Becao, Bonifazi, Nuytinck (Samir, 70e) - Molina, De Paul, Walace (Arslan, 82e), Pereyra, Zeegelaar (Larsen, 59e) - Okaka (Llorente, 59e), Braaf (Forestieri, 70e). Entr. : Gotti.

Torino-Juventus Turin : 2-2 (1-1)
Buts : Sanabria (27e, 46e) pour le Torino ; Chiesa (13e), Cristiano Ronaldo (79e) pour la Juventus. Samedi 3 avril. Arbitre : M. Fabbri.
Torino : Sirigu - Izzo, Bremer, Buongiorno - Vojvoda, Rincon (Lukic, 66e), Mandragora, Verdi (Baselli, 87e), Ansaldi - Sanabria, Belotti (Zaza, 72e). Entr. : Nicola.
Juventus : Szczesny - Cuadrado, De Ligt, Chiellini, Alex Sandro (Rabiot, 87e) - Kulusevski (Bernardeschi, 71e), Danilo (Ramsey, 71e), Bentancur, Chiesa - Cristiano Ronaldo, Morata. Entr. : Pirlo.

Naples-Crotone : 4-3 (3-1)
Buts : L. Insigne (19e), Osimhen (22e), Mertens (34e), Di Lorenzo (72e) pour Naples ; Nwankwo (25e, 48e), Junior Messias (59e) pour Crotone. Samedi 3 avril. Arbitre : M. Di Martino.
Naples : Meret - Di Lorenzo, Manolas, Maksimovic, Mario Rui - Fabian Ruiz, Bakayoko (Elmas, 62e) - Politano (Lozano, 62e), Mertens (Zielinski, 73e), L. Insigne - Osimhen (Petagna, 90e). Entr. : Gattuso.
Crotone : Cordaz - Djidji, Golemic, Luperto (Marrone, 90e) - Rispoli (Pedro Pereira, 46e), Junior Messias, Benali, Zanellato (Rojas, 81e), Molina (Di Carmine, 90e) - Ounas (Vulic, 46e), Nwankwo. Entr. : Cosmi.

Lazio Rome-La Spezia : 2-1 (0-0)
Buts : Lazzari (56e), Caicedo (89e s.p.) pour la Lazio Rome ; Verde (73e) pour La Spezia. Samedi 3 avril. Arbitre : M. Giua. Expulsions : Lazzari (90e), Correa (90e) pour la Lazio Rome.
Lazio Rome : Reina - Marusic, Acerbi, Radu - Lazzari, Milinkovic-Savic (Akpa Akpro, 73e), Lucas Leiva (Cataldi, 77e), Andrea Pereira (Luis Alberto, 52e), Lulic (Fares, 52e) - Correa, Immobile (Caicedo, 73e). Entr. : S. Inzaghi.
La Spezia : Zoet - Ferrer, Erlic, Chabot, Bastoni (Marchizza, 65e) - Léo Sena (Agudelo, 70e), Ricci, Maggiore (Agoumé, 65e) - Gyasi, Piccoli (Nzola, 70e), Diego Farias (Verde, 70e). Entr. : Italiano.

Sassuolo-AS Roma : 2-2 (0-1)
Buts : Traoré (57e), Raspadori (85e) pour Sassuolo ; Lo. Pellegrini (25e s.p.), Bruno Peres (69e) pour l'AS Roma. Samedi 3 avril. Arbitre : M. Pairetto.
Sassuolo : Consigli - Toljan (Haraslin, 76e), Chiriches (Peluso, 84e), Marlon, Rogerio - Pedro Obiang, M. Lopez - Traoré, Djuricic (Oddei, 84e), Boga - Raspadori. Entr. : De Zerbi.
AS Roma : Pau Lopez - Karsdorp, Cristante, Mancini, Spinazzola - Bruno Peres, Lo. Pellegrini, Diawara, El-Shaarawy (Veretout, 74e) - Carles Perez, Mayoral (Dzeko, 83e). Entr. : Paulo Fonseca.

Cagliari-Hellas Vérone : 0-2 (0-0)
Buts : Barak (54e), Lasagna (90e + 8). Samedi 3 avril. Arbitre : M. Doveri.
Cagliari : Cragno - Rugani, Godin, Klavan (Pereiro, 61e) - Zappa, Nandez (Marin, 71e), Nainggolan, Duncan (Pavoletti, 82e), Lykogiannis (Asamoah, 61e) - Cerri (Simeone, 61e), Joao Pedro Galvao. Entr. : Semplici.
Hellas Vérone : Silvestri - Ceccherini, Lovato (Magnani, 78e), Dimarco - Faraoni, Tameze (Sturaro, 54e), Miguel Veloso, Lazovic - Zaccagni (Salcedo, 78e), Lasagna, Barak (Bessa, 67e). Entr. : Juric.

Genoa-Fiorentina : 1-1 (1-1)
Buts : Destro (13e) pour le Genoa ; Vlahovic (23e) pour la Fiorentina. Samedi 3 avril. Arbitre : M. Maresca. Expulsion : Ribéry (51e) pour la Fiorentina.
Genoa : Perin - Masiello, Radovanovic, Criscito - Biraschi (Zajc, 62e), Behrami (Ghiglione, 70e), Badelj, Strootman (Melegoni, 83e), Zappacosta - Scamacca (Chomourodov, 83e), Destro (Pjaca, 70e). Entr. : Ballardini.
Fiorentina : Dragowski - Milenkovic, Ge. Pezzella, Martinez Quarta - Caceres (Biraghi, 71e), Bonaventura (Eysseric, 71e), Pulgar, Castrovilli (Callejon, 83e), Venuti (Amrabat, 89e) - Vlahovic (Kouamé, 89e), Ribéry. Entr. : Iachini.

Benevento-Parme : 2-2 (1-0)
Buts : Glik (23e), Ionita (67e) pour Benevento ; Kurtic (55e), Man (88e) pour Parme. Samedi 3 avril. Arbitre : M. Massa.
Benevento : Montipo - Tuia, Glik, Barba - Depaoli (Letizia, 88e), Hetemaj, Schiattarella, Ionita, Improta - Gaich (Di Serio, 80e), Lapadula (Caprari, 64e). Entr. : F. Inzaghi.
Parme : Sepe - Laurini (Busi, 46e), Osorio, Bani, Gagliolo - Kucka (Cornelius, 78e), Brugman (Kurtic, 46e), Hernani (Conti, 85e) - Man, Pellè, Gervinho (Mihaila, 78e). Entr. : D'Aversa.

Serie B

Express
31e journée

Lecce-Salernitana	**2-0**
Virtus Entella-Monza	**1-1**
Venezia-Reggina	**0-2**
Chievo Vérone-SPAL Ferrare	**1-1**
Vicenza-Cittadella	**1-0**
Brescia-Pordenone	**4-1**
Pescara-Pise	**3-1**
Frosinone-Reggiana	**0-0**
Cosenza-Ascoli	**2-1**
Cremonese-Empoli	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Empoli	59	30	15	14	1	52	24
2. Lecce	55	31	14	13	4	60	36
3. Monza	51	31	13	12	6	41	27
4. Salernitana	51	31	13	12	6	32	29
5. Venezia	49	31	13	10	8	42	32
6. SPAL	46	31	11	13	7	36	33
7. Cittadella	45	31	12	9	10	40	29
8. Chievo Vérone	45	31	11	12	8	38	29
9. Brescia	42	31	11	9	11	44	42
10. Vicenza	41	31	9	14	8	41	39
11. Pise	40	30	9	13	8	40	43
12. Reggina	40	31	10	10	11	31	34
13. Frosinone	39	31	9	12	10	28	36
14. Cremonese	36	30	9	9	12	35	36
15. Pordenone	34	30	7	13	10	29	32
16. Cosenza	32	31	5	17	9	26	31
17. Reggiana	30	31	8	6	17	25	47
18. Ascoli	28	31	6	10	15	26	41
19. Pescara	26	31	6	8	17	25	48
20. Virtus Entella	22	31	4	10	17	25	48

Algérie

Match en retard, 13e journée
MC Alger-ASO Chlef **2-0**
Matches en retard, 14e journée
ES Sétif - AS Aïn-Mlila **4-0**
JS Kabylie-RC Relizane **1-0**
Classement
1. ES Sétif, 36 pts. **2.** JS Saoura, 33. **3.** MC Oran, 33. **4.** Ol. Médéa, 32. **5.** JS Kabylie, 31. **6.** Aïn-Mlila, 31. **7.** Paradou, 30. **8.** CS Constantine, 30. **9.** USM Alger, 28. **10.** CR Belouizdad, 26. **11.** MC Alger, 25. **12.** Relizane, 24. **13.** WA Tlemcen, 20. **14.** ASO Chlef, 20. **15.** Hussein-Dey, 19. **16.** Biskra, 19. **17.** Magra, 15. **18.** USM Bel-Abbès, 15. **19.** Skikda, 8. **20.** CABB Arréridj, 5.

Argentine

Matches décalés, 7e journée
River Plate-Racing Club **0-0**
Independiente-Boca Juniors **1-1**
Estudiantes-San Lorenzo **0-2**
Atlético Tucuman-Newell's **2-2**
Huracan-Gimnasia La Plata **1-1**
8e journée
Patronato-Aldosivi **2-0**
San Lorenzo-Rosario Central **2-0**
Central Cordoba-Platense **0-1**
Talleres Cordoba-Independiente **3-1**
Gimnasia La Plata-Lanus **2-4**
Sarmiento-Atlético Tucuman **1-2**
Boca Juniors-Defensa y Justicia **2-1**
Arsenal-River Plate **0-0**
Newell's Old Boys-Huracan **2-2**
Colon-Argentinos Juniors **0-0**
Vélez Sarsfield-Union Santa Fe **lundi**
Racing Club-Godoy Cruz **lundi**
Banfield-Estudiantes **mardi**
Groupe A, classement
1. Colon, 20 pts. **2.** River, 12. **3.** Banfield, 12. **4.** Central Cordoba, 12. **5.** Racing, 12. **6.** Estudiantes, 11. **7.** San Lorenzo, 11. **8.** Argentinos, 10. **9.** Rosario, 9. **10.** Aldosivi, 8. **11.** Platense, 8. **12.** Godoy Cruz, 8. **13.** Arsenal, 2.
Groupe B, classement
1. Lanus, 16 pts. **2.** Vélez Sarsfield, 16. **3.** Boca Juniors, 13. **4.** Independiente, 13. **5.** Talleres Cordoba, 12. **6.** Defensa y Justicia, 11. **7.** Union Santa Fe, 11. **8.** Gim. La Plata, 10. **9.** Huracan, 9. **10.** Atlético Tucuman, 9. **11.** Sarmiento, 7. **12.** Newell's, 4. **13.** Patronato, 3.

Belgique

32e journée
KV Courtrai-Club Bruges **1-2**
KV Ostende - Waasl.-Beveren **0-2**
Standard Liège-La Gantoise **2-1**
Cercle Bruges-Beerschot Anvers **2-1**
Saint-Trond - FC Malines **2-1**
Charleroi-Royal Excel Mouscron **1-1**
OH Louvain-Racing Genk **lundi**
Zulte-Waregem - Eupen **lundi**
Royal Antwerp-Anderlecht **lundi**
Classement
1. Club Bruges, 73 pts. **2.** Royal Antwerp, 54. **3.** Racing Genk, 50. **4.** RSC Anderlecht, 49. **5.** KV Ostende, 49. **6.** OH Louvain, 45. **7.** Standard de Liège, 44. **8.** Beerschot VC Anvers, 44. **9.** Zulte-Waregem, 43. **10.** La Gantoise, 43. **11.** FC Malines, 42. **12.** Charleroi SC, 42. **13.** Eupen, 40. **14.** KV Courtrai, 36. **15.** Saint-Trond, 35. **16.** Cercle Bruges, 32. **17.** RE Mouscron, 31. **18.** Waasland-Beveren, 28.

Grèce

Poule pour le titre, 28e journée
AEK Athènes-Olympiakos **1-5**
Aris-Asteras Tripolis **2-0**
Panathinaïkos-PAOK **3-0**
Classement
1. Olympiakos, 73 pts. **2.** Aris Salonique, 54. **3.** PAOK Salonique, 50. **4.** Panathinaïkos, 49. **5.** AEK Athènes, 48. **6.** Asteras Tripolis, 43.
Poule relégation, 2e journée
Atromitos Ath.-Apollon Smyrnis **1-1**
OFI Crète-PAS Giannina **2-1**
AE Larissa-Panaitolikos **1-1**
Lamia-Volos NFC **1-1**
Classement
1. Volos, 35 pts. **2.** PAS Giannina, 34. **3.** Apollon Smyrnis, 29. **4.** Atromitos, 29. **5.** Lamia, 27. **6.** OFI Crète, 23. **7.** Panaitolikos, 21. **8.** Larissa, 20.

Israël

Poule pour le titre
1re journée
Mac. Tel-Aviv - Hap. Beer-Sheva **2-1**
Mac. Haïfa - Mac. Petah-Tikvah **1-1**
MS Ashdod-Hap. Kiryat Shmona **1-1**
Classement
1. Mac. Tel-Havi, 61 pts. **2.** Mac. Haïfa, 60. **3.** MS Ashdod, 44. **4.** Hap. Kiryat Shmona, 39. **5.** Mac. Petah-Tikvah, 38. **6.** Hap. Beer-Sheva, 37.
Poule relégation
1re journée
Mac. Netanyah-Ih. Bnei Sakhnin **0-0**
Hap. Hadera - Hap. Tel-Aviv **0-1**
Hap. Haïfa - BY Tel-Aviv **1-3**
Betar-Hap. Kfar Saba **lundi**
Classement
1. Mac. Netanyah, 35 pts. **2.** Betar, 32. **3.** Hap. Hadera, 32. **4.** Hap. Haïfa, 30. **5.** Hap. Tel-Aviv, 30. **6.** Ihoud Bnei Sakhnin, 30. **7.** BY Tel-Aviv, 25. **8.** Hap. Kfar Saba, 23.

Maroc

Matches décalés, 10e journée
IRT Tanger-FAR Rabat **1-2**
HUS Agadir-Rapide Oued Zem **3-1**
MAS Fès-FUS Rabat **1-1**
Yous. Berrechid-Moul. Oujda **0-1**
Mog. Tétouan-Ren. Zemamra **3-0**
D. El-Jadida - Chab. Mohamedia **0-0**
Classement
1. WAC Casablanca, 22 pts. **2.** Raja Casablanca, 19. **3.** FAR Rabat, 16. **4.** Olymp. Safi, 15. **5.** HUS Agadir, 14. **6.** MAS Fès, 13. **7.** Mouloudia Oujda, 13. **8.** IRT Tanger, 13. **9.** Renaissance Berkane, 12. **10.** Mog. Tétouan, 12. **11.** Youssoufia Berrechid, 12. **12.** Chabab Mohamedia, 11. **13.** FUS Rabat, 11. **14.** Difaa El-Jadida, 10. **15.** Rapide Oued Zem, 8. **16.** Renaissance Zemamra, 6.

Mexique

Tournoi de Clôture, 13e journée
Juarez-Cruz Azul **0-1**
América Mexico-Necaxa **2-1**
Monterrey CF-Atlético San Louis **2-0**
Atlas Guadalajara-Tijuana **1-0**
Puebla-Mazatlan FC **3-1**
Pumas UNAM-Pachuca **2-2**
C. Guadalajara-Santos Laguna **lundi**
Queretaro FC-Tigres UANL **lundi**
Club Leon-Deportivo Toluca **lundi**
Classement
1. Cruz Azul, 33 pts. **2.** América Mexico, 31. **3.** Monterrey CF, 22. **4.** Santos Laguna, 21. **5.** Atlas Guadalajara, 21. **6.** Puebla, 20. **7.** Deportivo Toluca, 19. **8.** Tijuana, 16. **9.** Club Leon, 14. **10.** Pachuca, 14. **11.** Queretaro, 14. **12.** Mazatlan FC, 14. **13.** Pumas UNAM, 13. **14.** Tigres, 12. **15.** Chivas Guadalajara, 12. **16.** Atlético San Louis, 12. **17.** Necaxa, 10. **18.** Juarez, 9.

Pays-Bas

28e journée
SC Heerenveen-Ajax **1-2**
PSV Eindhoven-Heracles Almelo **3-0**
Willem II-AZ Alkmaar **0-1**
FC Twente-Vitesse Arnhem **1-2**
Feyenoord-Fortuna Sittard **2-0**
VVV Venlo-FC Groningue **0-1**
ADO La Haye-FC Utrecht **1-4**
Sparta-PEC Zwolle **3-2**
FC Emmen-RKC Waalwijk **3-1**
Classement
1. Ajax, 69 pts. **2.** PSV Eindhoven, 58. **3.** AZ Alkmaar, 58. **4.** Vitesse Arnhem, 55. **5.** Feyenoord, 51. **6.** Groningue, 46. **7.** Utrecht, 43. **8.** Twente, 37. **9.** Her. Almelo, 36. **10.** Heerenveen, 34. **11.** Sparta Rotterdam, 34. **12.** Fortuna Sittard, 34. **13.** PEC Zwolle, 29. **14.** RKC Waalwijk, 26. **15.** Willem II, 22. **16.** VVV Venlo, 22. **17.** FC Emmen, 18. **18.** ADO La Haye, 15.

Portugal

25e journée
FC Porto-Santa Clara **2-1**
Famalicao-Paços de Ferreira **2-0**
V. Guimaraes-Tondela **1-2**
Rio Ave-Gil Vicente **0-2**
Nac. Funchal-Portimonense **1-5**
Belenenses SAD-Boavista Porto **0-2**
Farense-Sp. Braga **lundi**
Benfica Lisbonne-Mar. Funchal **lundi**
Moreirense-Sporting **lundi**
Classement
1. Sporting Portugal, 64 pts. **2.** FC Porto, 57. **3.** Benfica Lisbonne, 51. **4.** Sporting Braga, 50. **5.** Paços de Ferreira, 44. **6.** Vitoria Guimaraes, 35. **7.** Santa Clara, 32. **8.** Moreirense, 30. **9.** Tondela, 28. **10.** Gil Vicente, 28. **11.** Rio Ave, 27. **12.** Portimonense, 26. **13.** Famalicao, 26. **14.** Belenenses SAD, 26. **15.** Boavista Porto, 24. **16.** Farense, 22. **17.** Maritimo Funchal, 21. **18.** Nacional Funchal, 21.

Russie

24e journée
FC Rostov-Sp. Moscou **2-3**
Rotor Volgograd-Lok. Moscou **0-2**
FC Tambov-CSKA **1-2**
Dynamo Moscou-Oufa **4-0**
Rubin Kazan-FC Sotchi **1-0**
FK Krasnodar-Akhmat Grozny **0-5**
Oural Ékaterinb.-Arsenal Toula **2-0**
Zénith St-Pétersbourg - Khimki **lundi**
Classement
1. Zénith Saint-Pétersbourg, 48 pts. **2.** Spartak Moscou, 47. **3.** Lokomotiv Moscou, 43. **4.** CSKA Moscou, 43. **5.** Dynamo Moscou, 42. **6.** FC Sotchi, 40. **7.** Rubin Kazan, 40. **8.** FC Rostov, 37. **9.** Khimki, 35. **10.** FK Krasnodar, 34. **11.** Akhmat Grozny, 32. **12.** Oural Ékaterinbourg, 29. **13.** Rotor Volgograd, 18. **14.** Arsenal Toula, 17. **15.** Oufa, 14. **16.** FC Tambov, 13.

Suisse

27e journée
FC Sion-Young Boys Berne **0-3**
Servette Genève-FC Lugano **1-1**
Lausanne-Sp. - FC Lucerne **2-1**
Saint-Gall-FC Zurich **1-1**
FC Bâle-FC Vaduz **lundi**
Classement
1. Young Boys, 60 pts. **2.** Servette Genève, 38. **3.** FC Lugano, 37. **4.** Lausanne-Sports, 37. **5.** FC Bâle, 36. **6.** FC Zurich, 34. **7.** Saint-Gall, 33. **8.** FC Lucerne, 32. **9.** FC Sion, 26. **10.** FC Vaduz, 26.

Tunisie

21e journée
ES Sahel-Cl. Africain **2-2**
US Ben Guerdane-US Tataouine **1-1**
Monastir-AS Rejiche **2-3**
AS Soliman-JS Kairouan **2-1**
ES Metlaoui-St. Tunisien **1-0**
CA Bizerte-Olymp. Béja **1-0**
ES Tunis-CS Sfaxien **remis**
22e journée
JS Kairouan-US Ben Guerdane **1-3**
Cl. Africain-AS Soliman **2-1**
Olymp. Béja-Monastir **3-0**
US Tataouine-ES Metlaoui **0-0**
St. Tunisien-ES Tunis **remis**
AS Rejiche-ES Sahel **remis**
CS Sfaxien-CA Bizerte **remis**
Classement
1. ES Tunis, 46 pts. **2.** Étoile Sahel, 40. **3.** Ben Guerdane, 36. **4.** Rejiche, 31. **5.** CS Sfaxien, 30. **6.** AS Soliman, 30. **7.** Ol. Béja, 27. **8.** US Monastir, 27. **9.** ES Metlaoui, 26. **10.** Stade Tunisien, 25. **11.** Cl.Africain, 25. **12.** Tataouine, 24. **13.** CA Bizerte, 20. **14.** JS Kairouan, 3.

Turquie

32e journée
Kasimpasa-Besiktas Istanbul **1-0**
Hatayspor-Galatasaray **3-0**
Sivasspor-Trabzonspor **0-0**
Alanyaspor-Gençlerbirligi **1-2**
Rizespor-Karagümrük **0-0**
Kayserispor-Göztepe **1-1**
BB Erzurumspor-Konyaspor **1-2**
Ankaragüçü-Antalyaspor **1-0**
Istanbul BB-Yeni Malatyaspor **3-1**
Fenerbahçe-Denizlispor **lundi**
Classement
1. Besiktas, 64 pts. **2.** Galatasaray, 61. **3.** Fenerbahçe, 59. **4.** Trabzonspor, 56. **5.** Alanyaspor, 49. **6.** Hatayspor, 49. **7.** Gaziantep, 47. **8.** Karagümrük, 45. **9.** Sivasspor, 41. **10.** Göztepe, 40. **11.** Konyaspor, 39. **12.** Antalyaspor, 39. **13.** Caykur, 35. **14.** Kasimpasa, 34. **15.** Basaksehir, 33. **16.** Malatyaspor, 32. **17.** Ankaragüçü, 32. **18.** Kayserispor, 32. **19.** Gençlerbirligi, 30. **20.** Erzurumspor, 27. **21.** Denizlispor, 25.

Ukraine

20e journée
Oleksandria-Dynamo Kiev **1-2**
Vorsk. Poltava-Ch. Donetsk **0-2**
Rukh Lviv-Zar. Louhansk **0-2**
Desna Chernigiv-Ol. Donetsk **2-0**
FK Minaj-Kolos Kovalivka **0-0**
SK Dnipro-1-FK Lviv **5-1**
Illic. Mariupol-Inhulets Petrove **4-3**
Classement
1. Dyn. Kiev, 49 pts. **2.** Ch. Donetsk, 42. **3.** Zorya Lougansk, 35. **4.** Desna Chernigiv, 33. **5.** Vorskla Poltava, 31. **6.** Kolos Kovalivka, 30. **7.** Oleksandria, 26. **8.** SK Dnipro-1, 25. **9.** Illichivets Mariupol, 21. **10.** Inhulets Petrove, 19. **11.** Olimpik Donetsk, 17. **12.** FK Lviv, 15. **13.** FK Minaj, 15. **14.** Rukh Lviv, 13.

International

Ligue des champions

Rendez-vous, quarts de finale aller, mardi 6 avril, 21 heures
Real Madrid[ESP]-Liverpool[ANG]
Manchester City[ANG]-B. Dortmund[ALL]
Mercredi 7 avril, 21 heures
Bayern Munich[ALL] - Paris-SG[FRA]
FC Porto[POR]-Chelsea[ANG]
Quarts retour, mar. 13 avr., 21 heures
Chelsea[ANG]-FC Porto[POR]
Paris-SG[FRA] - Bayern Munich[ALL]
Mercredi 14 avril, 21 heures
B. Dortmund[ALL]-Manchester City[ANG]
Liverpool[ANG]-Real Madrid[ESP]
Demies aller, mar. 27 et mercr. 28 avril
Demi-finales retour, mardi 4 et mercredi 5 mai
Bayern ou PSG - Man City ou Dortmund
Porto ou Chelsea-Real ou Liverpool
Finale, samedi 29 mai, à Istanbul

Ligue Europa

Rendez-vous, quarts de finale aller, jeudi 8 avril, 21 heures
Dinamo Zagreb[CRO]-Villarreal[ESP]
Ajax Amsterdam[HOL]-AS Roma[ITA]
Arsenal[ANG]-Slavia Prague[RTC]
Grenade CF[ESP]-Manchester Utd[ANG]
Quarts retour, jeu. 15 avr., 21 heures
Villarreal[ESP]-Dinamo Zagreb[CRO]
AS Roma[ITA]-Ajax Amsterdam[HOL]
Slavia Prague[RTC]-Arsenal[ANG]
Manchester Utd[ANG]-Grenade CF[ESP]
Demies aller, jeudi 29 avril
Demies retour, jeudi 6 mai
Grenade ou Man Utd - Ajax ou Roma
Arsenal ou Prague-Zagreb ou Villarreal
Finale, mercredi 29 mai, à Gdansk

Ligue des champions d'Afrique

Groupe A, 5e journée, 3 avril
Simba[TAN]-Vita Club[RDC] **4-1**
Al-Merreikh[SOU] - Al-Alhly[EGY] **2-2**
Classement
1. Simba, 13 pts. **2. Al-Ahly,** 8. **3.** Vita Club, 4. **4.** Al-Merreikh, 2.

Groupe B, 5e journée, 2 avril
Omdurman[SOU]-M. Sundowns[AFS] **0-0**
Belouizdad[ALG]-TP Mazembe[RDC] **2-0**
Classement
1. M. Sundowns, 13 pts. **2.** Belouizdad, 6. **3.** Omdurman, 4. **4.** TP Mazembe, 2.

Groupe C, 5e journée, 3 avril
Petro Luanda[AGO]-Horoya[GUI] **0-1**
K. Chiefs[AFS]-WAC Casablanca[MAR] **1-0**
Classement
1. WAC Casablanca, 10 pts. **2.** Horoya, 8. **3.** Kaizer Chiefs, 8. **4.** Petro Luanda, 1.

Groupe D, 5e journée, 3 avril
Teungueth[SEN]-ES Tunis[TUN] **2-1**
MC Alger[ALG]-Zamalek[EGY] **0-2**
Classement
1. ES Tunis, 10 pts. **2.** MC Alger, 8. **3.** Zamalek, 5. **4.** Teungueth, 4.

Coupe de la Confédération africaine

Groupe A, 3e journée, 4 avril
Al-Ahli[LBY] - Orlando Pirates[AFS] **0-0**
Enyimba[NGA] - ES Sétif[ALG] **2-1**
Classement
1. Enyiamba, 6 pts. **2.** Orlando Pirates, 5. **3.** Al-Ahli Benghazi, 4. **4.** ES Sétif, 1.

Groupe B, 3e journée, 4 avril
NAPSA Stars[ZAM]-Cotonsport[CAM] **0-1**
Ren. Berkane[MAR]-JS Kabylie[ALG] **0-0**
Classement
1. Cotonsport, 6. **2.** JS Kabylie, 5 pts. **3.** Ren. Berkane, 4. **4.** NAPSA Stars, 1.

Groupe C, 3e journée, 4 avril
Jaraaf[SEN]-Salitas[BUF] **2-0**
Étoile du Sahel[TUN]-CS Sfaxien[TUN] **0-0**
Classement
1. CS Sfaxien, 5 pts. **2.** Étoile du Sahel, 4. **3.** Jaraaf, 4. **4.** Salitas, 3.

Groupe D, 3e journée, 4 avril
Namungo[TAN]-Nkana[ZAM] **0-1**
Raja Casablanca[MAR]-Pyramids[EGY] **2-0**
Classement
1. Raja Casablanca, 9 pts. **2.** Pyramids, 6. **3.** Nkana, 3. **4.** Namungo, 0.

Ligue des champions féminines

Quarts de finale retour, 31 mars,
Wolfsburg[ALL]-**Chelsea**[ANG] (1-2) **0-3**
Man City[ANG]-**FC Barcelone**[ESP] (0-3) **2-1**
1er avril
Rosengard[SUE]-**Bayern**[ALL] (0-3) **0-1**
Rendez-vous
Quarts de finale retour, dimanche 18 avril
Lyon[FRA] - Paris-SG[FRA] (1-0)
Demi-finales aller
Samedi 24 et dimanche 25 avril
Demi-finales retour
Samedi 1er et dimanche 2 mai
Finale
Dimanche 16 mai, à Göteborg

Éliminatoires Mondial 2022

Zone Europe
55 nations. 13 pays qualifiés.
Les vainqueurs de chacun des 10 groupes sont qualifiés. Les trois dernières places sont attribuées à l'issue de deux tours de barrages entre 12 équipes. Ces 12 équipes sont les deux meilleures de la Ligue des nations (en dehors de celles classées aux deux premières places des éliminatoires) et les deuxièmes de chacun des groupes éliminatoires.

Groupe A, 3e journée, 30 mars
Azerbaïdjan-Serbie **1-2**
Luxembourg-Portugal **1-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Portugal	7	3	2	1	0	6	3
2. Serbie	7	3	2	1	0	7	5
3. Luxembourg	3	2	1	0	1	2	3
4. Eire	0	2	0	0	2	2	4
5. Azerbaïdjan	0	2	0	0	2	1	3

Groupe B, 3e journée, 31 mars
Espagne-Kosovo **3-1**
Grèce-Géorgie **1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	7	3	2	1	0	6	3
2. Suède	6	2	2	0	0	4	0
3. Grèce	2	2	0	2	0	2	2
4. Géorgie	1	3	0	1	2	2	4
5. Kosovo	0	2	0	0	2	1	6

Groupe C, 3e journée, 31 mars
Lituanie-Italie **0-2**
Irlande du Nord-Bulgarie **0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	9	3	3	0	0	6	0
2. Suisse	6	2	2	0	0	4	1
3. Irlande du Nord	1	2	0	1	1	0	2
4. Bulgarie	1	3	0	1	2	1	5
5. Lituanie	0	2	0	0	2	0	3

Groupe D, 3e journée, 31 mars
Bosnie-Herzégovine - France **0-1**
Ukraine-Kazakhstan **1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	7	3	2	1	0	4	1
2. Ukraine	3	3	0	3	0	3	3
3. Finlande	2	2	0	2	0	3	3
4. Bosnie-Herz.	1	2	0	1	1	2	3
5. Kazakhstan	1	2	0	1	1	1	3

Bosnie-Herzégovine - France : 0-1 (0-0)
But : Griezmann (60e). Mercredi 31 mars, à Sarajevo (Grbavica). Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Orsato (ITA, 6). Avertissements : Hadzikadunic (15e), Sanicanin (53e), Hadziahmetovic (69e) pour la Bosnie-Herzégovine ; Varane (51e), Lemar (66e), P. Pogba (79e) pour la France.
Bosnie-Herzégovine : Sehic (5) - Todorovic (6) (Stevanovic, 77e), Ahmedhodzic (4), Hadzikadunic (5), Sanicanin (5), Kolasinac (6) - Pjanic (4), Hadziahmetovic (5), Cimirot (4) (Gojak, 86e) - Dzeko (5), Krunic (5) (Prevljak, 86e). Entr. : Petev.
France : Lloris (7) - Pavard (4), Varane (5), Kimpembe (5), Hernandez (4) - Coman (5) (Giroud, 59e), Pogba (5), Rabiot (6), Lemar (6) (Sissoko, 90e) - Griezmann (7), Mbappé (5). Entr. : Deschamps.

Ukraine-Kazakhstan : 1-1 (1-0)
Buts : Yaremtchouk (20e) pour l'Ukraine ; Muzhikov (59e) pour le Kazakhstan. Mercredi 31 mars, à Lviv (Arena Lviv). Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Jug (SLV). Avertissements : Zintchenko (89e), Marlos (90e) pour l'Ukraine ; Alip (6e), Abiken (36e), Muzhikov (43e), Vorogovskiy (62e), Karimov (69e), Pokatilov (90e) pour le Kazakhstan.
Ukraine : Troubine - Krivtsov, Matvienko, Mykhaylytchenko - Karavaïev (Timtchik, 87e), Chaparenko (Dovbyk, 81e), Sidortchouk (Marlos, 67e), Zintchenko - Malinovski - Junior Moraes (Zoubkov, 67e), Yaremchuk. Entr. : Chevtchenko.
Kazakhstan : Pokatilov - Dosmagambetov (Bystrov, 46e), Marochkine, Maliy, Alip, Valiulline - Abiken (Vorogovskiy, 46e), Tagybergen (Orazov, 46e), Muzhikov - Nurgaliev (Tungyshbayev, 87e), Aimbetov (Karimov, 60e). Entr. : Baysufinov.
Rendez-vous, 4e journée, mercredi 1er septembre, 16 heures
Kazakhstan-Ukraine
20 h 45
France - Bosnie-Herzégovine

Groupe E, 3e journée, 30 mars
Galles-République tchèque **1-0**
Belgique-Biélorussie **8-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belgique	7	3	2	1	0	12	2
2. Rép. tchèque	4	3	1	1	1	7	4
3. Galles	3	2	1	0	1	2	3
4. Biélorussie	3	2	1	0	1	4	10
5. Estonie	0	2	0	0	2	4	10

Groupe F, 3e journée, 31 mars
Écosse-Féroé **4-0**
Moldavie-Israël **1-4**
Autriche-Danemark **0-4**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Danemark	9	3	3	0	0	14	0
2. Écosse	5	3	1	2	0	7	3
3. Israël	4	3	1	1	1	5	4
4. Autriche	4	3	1	1	1	5	7
5. Féroé	1	3	0	1	2	2	8
6. Moldavie	1	3	0	1	2	2	13

Groupe G, 3e journée, 30 mars
Monténégro-Norvège **0-1**
Gibraltar - Pays-Bas **0-7**
Turquie-Lettonie **3-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Turquie	7	3	2	1	0	10	5
2. Pays-Bas	6	3	2	0	1	11	4
3. Monténégro	6	3	2	0	1	6	3
4. Norvège	6	3	2	0	1	4	3
5. Lettonie	1	3	0	1	2	4	7
6. Gibraltar	0	3	0	0	3	1	14

Groupe H, 3e journée, 30 mars
Chypre-Slovénie **1-0**
Croatie-Malte **3-0**
Slovaquie-Russie **2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Croatie	6	3	2	0	1	4	1
2. Russie	6	3	2	0	1	6	4
3. Slovaquie	5	3	1	2	0	4	3
4. Chypre	4	3	1	1	1	1	1
5. Slovénie	3	3	1	0	2	2	3
6. Malte	1	3	0	1	2	3	8

Groupe I, 3e journée, 31 mars
Angleterre-Pologne **2-1**
Andorre-Hongrie **1-4**
Saint-Marin - Albanie **0-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	9	3	3	0	0	9	1
2. Hongrie	7	3	2	1	0	10	4
3. Albanie	6	3	2	0	1	3	2
4. Pologne	4	3	1	1	1	7	5
5. Andorre	0	3	0	0	3	1	8
6. Saint-Marin	0	3	0	0	3	0	10

Groupe J
3e journée, 31 mars
Arménie-Roumanie **3-2**
Allemagne-Macédoine du Nord **1-2**
Liechtenstein-Islande **1-4**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arménie	9	3	3	0	0	6	2
2. Macédoine Nord	6	3	2	0	1	9	4
3. Allemagne	6	3	2	0	1	5	2
4. Roumanie	3	3	1	0	2	5	6
5. Islande	3	3	1	0	2	4	6
6. Liechtenstein	0	3	0	0	3	1	10

Zone Asie, deuxième tour
46 nations. Le Qatar, pays hôte, et 4 pays qualifiés et 1 barragiste.
Quarante équipes, réparties en huit groupes de cinq, disputent ce deuxième tour. Les huit premiers et les quatre meilleurs deuxièmes se qualifient pour le troisième tour, qui met aux prises deux groupes de six équipes. Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés. Les troisièmes s'affrontent lors d'un quatrième tour par match aller-retour. Le vainqueur affrontent en barrages une équipe d'autre Confédération pour décrocher le dernier billet.

Groupe F, match en retard, 8e journée, 30 mars
Mongolie-Japon **0-14**
Classement
1. Japon, 15 pts. **2.** Tadjikistan, 10. **3.** Kirghizistan, 7. **4.** Birmanie, 6. **5.** Mongolie, 3.

Groupe D, match en retard, 9e journée, 30 mars
Arabie saoudite-Palestine **5-0**
Classement
1. Arabie saoudite, 11 pts. **2.** Ouzbékistan, 9. **3.** Singapour, 7. **4.** Yémen, 5. **5.** Palestine, 4.

Zone Concacaf, premier tour
35 nations. 3 pays qualifiés et 1 barragiste.
Trente équipes, celles qui sont classées du rang 6 à 35 au classement FIFA en juillet 2020, prennent part au premier tour (six groupes de cinq). Elles s'affrontent uniquement en match aller (deux à domicile, deux à l'extérieur). Les six vainqueurs de groupe sont qualifiés pour le deuxième tour qui consiste en une confrontation par matches aller-retour. Les trois vainqueurs accèdent au tour final et y rejoignent les cinq meilleures équipes de la Concacaf dans un groupe unique. À l'issue d'un mini-Championnat par matches aller-retour, les trois premiers sont qualifiés. Le quatrième dispute un barrage contre une équipe d'une autre Confédération.

Groupe A
Match décalé, 2e journée, 29 mars
Montserrat-Salvador **1-1**
3e journée, 31 mars
Grenade-Îles vierges américaines **1-0**
Classement
1. Antigua-et-B., 4 pts. **2.** Salvador, 4. **3.** Grenade, 3. **4.** Montserrat, 2. **4.** Îles vierges américaines, 0.

Groupe B
Match décalé, 2e journée, 30 mars
Îles Caïmans-Canada **0-11**
3e journée, 31 mars
Bermudes-Aruba **5-0**
Classement
1. Canada, 6 pts. **2.** Surinam, 6. **3.** Bermudes, 3. **4.** Aruba, 0. **5.** Caïmans, 0.

Groupe C,
Match décalé, 2e journée, 28 mars
Cuba-Curaçao **1-2**
3e journée, 31 mars
St-Vincent - Îles vier. britanniques **3-0**
Classement
1. Curaçao, 6 pts. **2.** Guatemala, 6. **3.** Saint-Vincent, 3. **4.** Cuba, 0. **5.** Îles vierges britanniques, 0

Groupe D,
Match décalé, 2e journée, 28 mars
Dominique-Panama **1-2**
32e journée, 28 mars
Barbade-Anguilla **1-0**
Classement
1. République Dominicaine, 6 pts. **2.** Panama, 6. **3.** Barbade, 3. **4.** Dominique, 0. **5.** Anguilla, 0.

Groupe E, 3e journée, 30 mars
Belize-Turks et Caicos **5-0**
Classement
1. Nicaragua, 3 pts. **2.** Belize, 3. **3.** Haïti, 3. **4.** Turks et Caicos, 0. **5.** Sainte-Lucie, 0.

Groupe F
Match décalé, 2e journée, 28 mars
Porto Rico - Trinité-et-Tobago **1-1**
3e journée, 30 mars
Guyana-Bahamas **4-0**
Classement
1. Saint-Kitts-et-Nevis, 6 pts. **2.** Trinité-et-Tobago, 4. **3.** Guyana, 3. **4.** Porto Rico, 1. **5.** Bahamas, 0.

Éliminatoires CAN 2021

Les deux premiers de chacun des 12 groupes se qualifient pour la phase finale prévue au Cameroun, du 15 janvier au 28 février 2022. Le Cameroun, pays hôte, est déjà qualifié, ainsi que le Sénégal, l'Algérie, le Mali et la Tunisie.

Pays qualifiés
Mali, Guinée, Burkina Faso, Malawi, Ghana, Soudan, Gambie, Gabon, Maroc, Mauritanie, Cameroun (pays hôte), Cap-Vert, Égypte, Comores, Algérie, Zimbabwe, Sénégal, Guinée-Bissau, Tunisie, Guinée équatoriale, Côte d'Ivoire, Éthiopie, Nigeria et Bénin ou Sierra Leone.

Groupe A, classement final
1. Mali, 10 pts. **2. Guinée,** 8. **3.** Namibie, 6. **4.** Tchad, 1.
La CAF a disqualifié le Tchad.

Groupe B
6e et dernière journée, 29 mars
Burkina Faso-Soudan du Sud **1-0**
Malawi-Ouganda **1-0**
Classement final
1. Burkina Faso, 12 pts. **2. Malawi,** 10. **3.** Ouganda, 8. **4.** Soudan du Sud, 3.

Groupe C, classement final
1. Ghana, 13 pts. **2. Soudan,** 12. **3.** Afrique du Sud, 10. **4.** Sao Tomé, 0.

Groupe D
6e et dernière journée, 29 mars
RD Congo-Gambie **1-0**
Angola-Gabon **2-0**
Classement final
1. Gambie, 10 pts. **2. Gabon,** 10. **3.** RD Congo, 9. **4.** Angola, 4.

Groupe E
6e et dernière journée, 30 mars
Maroc-Burundi **1-0**
Rép. centrafricaine-Mauritanie **0-1**
Classement final
1. Maroc, 14 pts. **2. Mauritanie,** 9. **3.** Burundi, 5. **4.** République centrafricaine, 4.

Groupe F
6e et dernière journée, 30 mars
Cameroun-Rwanda **0-0**
Mozambique - Cap-Vert **0-1**
Classement
1. Cameroun, 11 pts. **2. Cap-Vert,** 10. **3.** Rwanda, 6. **4.** Mozambique, 4.

Groupe G
6e et dernière journée, 29 mars
Égypte-Comores **4-0**
Togo-Kenya **1-2**
Classement final
1. Égypte, 12 pts. **2. Comores,** 9. **3.** Kenya, 7. **4.** Togo, 2.

Groupe H
6e et dernière journée, 29 mars
Algérie-Botswana **5-0**
Zimbabwe-Zambie **0-2**
Classement final
1. Algérie, 14 pts. **2. Zimbabwe,** 8. **3.** Zambie, 7. **4.** Botswana, 4.

Groupe I
6e et dernière journée, 30 mars
Sénégal-Eswatini **1-1**
Guinée-Bissau - Congo **3-0**
Classement final
1. Sénégal, 14 pts. **2. Guinée-Bissau,** 9. **3.** Congo, 8. **4.** Eswatini, 2.

Groupe J, classement final
1. Tunisie, 16 pts. **2. Guinée équatoriale,** 9. **3.** Tanzanie, 7. **4.** Libye, 3.

Groupe K
6e et dernière journée, 30 mars
Côte d'Ivoire-Éthiopie **3-1**
Madagascar-Niger **0-0**
Classement final
1. Côte d'Ivoire, 13 pts. **2. Éthiopie,** 9. **3.** Madagascar, 8. **4.** Niger, 4.

Groupe L
6e et dernière journée, 30 mars
Nigeria-Lesotho **3-0**
Sierra Leone-Bénin **remis**
Classement
1. Nigeria, 14 pts. **2.** Bénin, 7. **3.** Sierra Leone, 4. **4.** Lesotho, 3.

Amicaux

29 mars
Koweït-Liban **1-1**
Ouzbékistan-Irak **0-1**
Inde-Émirats arabes unis **0-6**
Équateur-Bolivie **2-1**
30 mars
Bahreïn-Jordanie **1-2**
Iran-Syrie **3-0**
Qatar-Eire **1-1**
Costa Rica-Mexique **0-1**
31 mars
Suède-Estonie **1-0**
Suisse-Finlande **3-2**

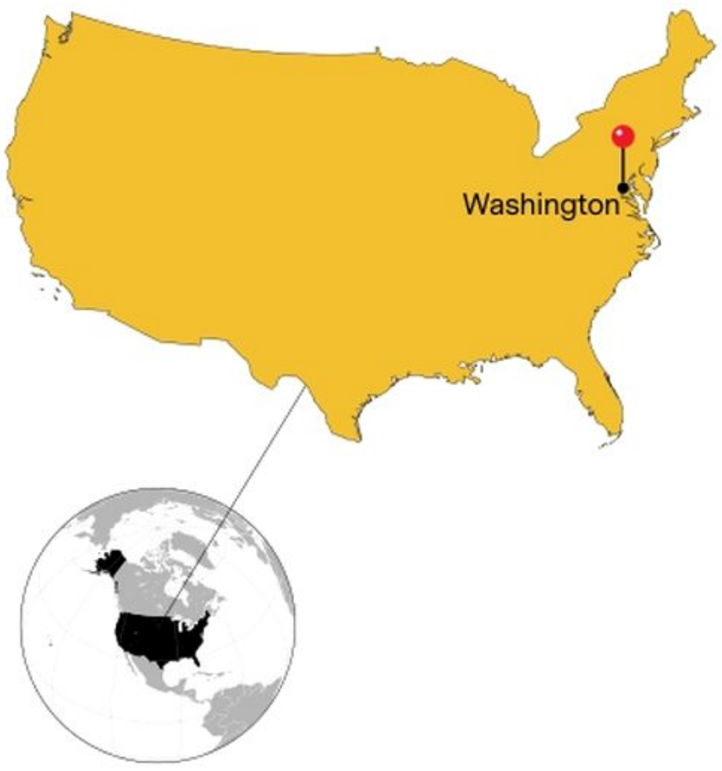
Équipes de France

Euro Espoirs, phase de groupes
Groupe C, 3e journée, 31 mars
Islande-France **0-2**
Danemark-Russie **3-0**
Classement final
1. Danemark, 9 pts. **2. France,** 6. **3.** Russie, 3. **4.** Islande, 0.

Islande-France : 0-2 (0-2)
Buts : Guendouzi (17e), Édouard (38e). Mercredi 31 mars, à Györ (Hongrie). Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Visser (BEL). Avertissements : Finnsson (12e) pour l'Islande ; Claude-Maurice (64e) pour la France.
Islande : Olafsson - Fridriksson, Leifson (Hauksson, 86e), Palmason, Thorkelsson, Finnsson (Gunnarsson, 86e) - Thordarson (Helgason, 74e), Baldursson, Anderson - Willumsson (Thordarson, 86e), Ingimundarson (Bjarkason, 74e). Entr. : Jonasson.
France : Lafont - Dagba, Koundé, Badiashile, Maouassa - Tchouaméni (Soumaré, 19e), Guendouzi - Claude-Maurice (Camavinga, 74e), Ikoné (Faivre, 61e), Gouiri (Laurienté, 61e) - Édouard (Kolo Muani, 61e). Entr. : Ripoll.

Rendez-vous, phase finale
En Hongrie et Slovénie
Quarts de finale, lundi 31 mai
Espagne-Croatie, à Maribor
Portugal-Italie, à Ljubljana
Danemark-Allemagne, à Székesfehérvar
Pays-Bas - France, à Budapest
Demi-finales, jeudi 3 juin
Pays-Bas ou France - Danemark ou Allemagne, à Székesfehérvar
Espagne ou Croatie-Portugal ou Italie, à Maribor
Finale, dimanche 6 juin, à Ljubljana

Féminines
Rendez-vous, amicaux, vendredi 9 avril, à Caen
France-Angleterre
Mardi 13 avril, au Havre
France - États-Unis
La sélection française
Gardiennes : Solène Durand (Guingamp), Pauline Peyraud-Magnin (Atletico Madrid), Constance Picaud (Le Havre). **Défenseures :** Estelle Cascarino (Bordeaux), Élisa De Almeida (Montpellier), Grace Kazadi (Atletico Madrid), Perle Morroni (Paris-SG), Ève Perisset (Bordeaux), Julie Thibaud (Bordeaux), Marion Torrent (Montpellier), Aïssatou Tounkara (Atletico Madrid). **Milieux :** Kenza Dali (West Ham), Grace Geyoro (Paris-SG), Inès Jaurena (Bordeaux), Oriane Jean-François (Paris FC), Léa Khelifi (Dijon), Ella Palis (Bordeaux). **Attaquantes :** Viviane Asseyi (Bayern), Sandy Baltimore (Paris-SG), Kadidiatou Diani (Paris-SG), Julie Dufour (Bordeaux), Valérie Gauvin (Everton), Marie-Antoinette Katoto (Paris-SG), Eugénie Le Sommer (Lyon). **Sélectionneuse :** Corinne Diacre.



Freddy Adu

Itinéraire d'un enfant gâché

Comparée à Pelé à ses débuts, l'ex-future star du soccer est passée à côté de sa carrière. Un échec qui en dit beaucoup sur la fabrique des idoles aux États-Unis.

Texte **Maxime Aubin**

Vous faisiez quoi à 14 ans ? Freddy Adu, lui, signait son premier contrat avec DC United, devenant ainsi en 2003 le plus jeune sportif professionnel américain de l'histoire. Il faut dire que les attentes placées en lui étaient énormes à l'époque. Surclassé dans toutes les catégories de jeunes, ce petit ailier vif et dribbleur impressionne alors par sa technique et sa précocité physique, au point de piquer l'intérêt des plus grands clubs européens comme l'Inter Milan. Mais c'est dans son pays d'adoption (il est né au Ghana, à Tema, le 2 juin 1989) et dans la ville où il vit, Washington, qu'il décide donc de commencer sa carrière. « En 2003, Freddy est encore un jeune ado. Ce choix lui permet de continuer à vivre avec sa mère, commente le journaliste sportif américain Grant Wahl. L'idée était aussi et surtout qu'il reste aux États-Unis pour essayer de devenir la première grande star du soccer dans son pays. » Dix-huit ans plus tard, Adu n'a jamais confirmé. Il est devenu au fil des années un globe-trotter qui n'a jamais réussi à s'imposer en MLS, au Portugal, à Monaco, en Turquie ou au Brésil. Il a même récemment connu le chômage et les problèmes financiers. Comment l'ex-espoir américain est-il tombé si bas ?

MÉGA CONTRAT, VRAIMENT ?

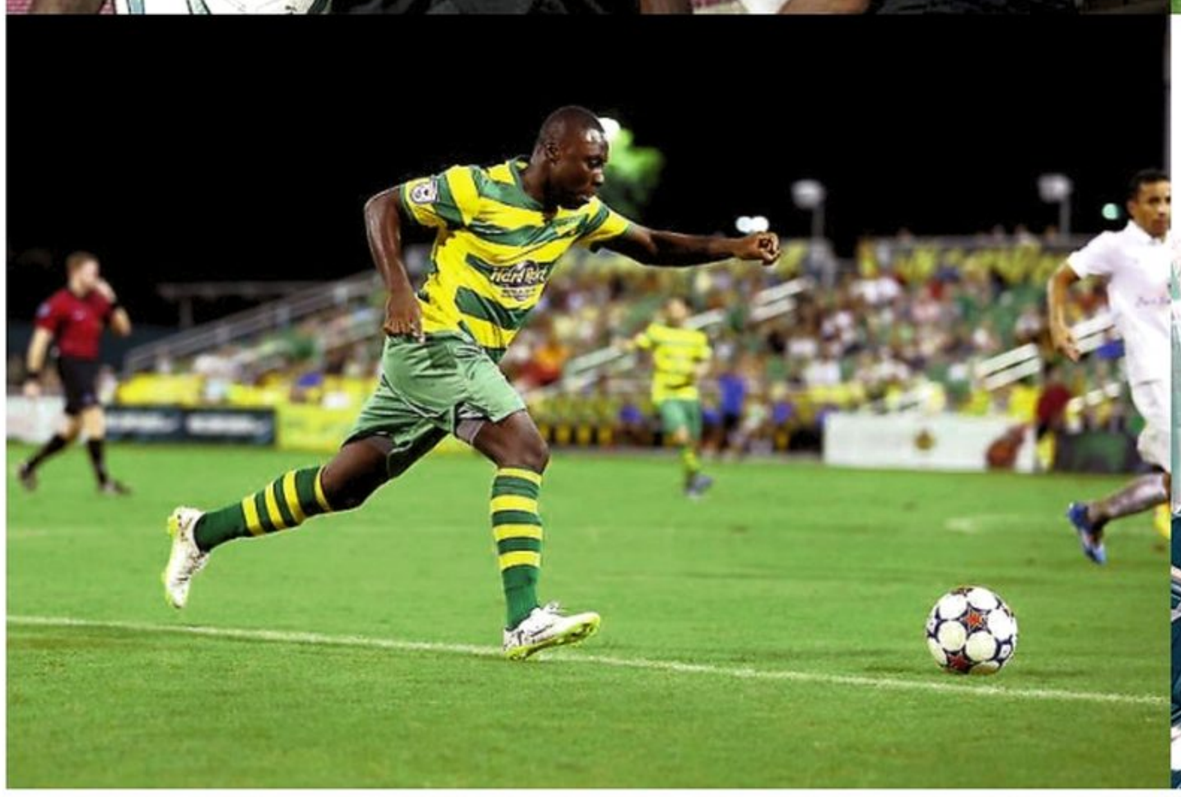
Ancienne plume du célèbre magazine *Sports Illustrated*, Grant Wahl a été l'un des premiers journalistes à raconter le phénomène Adu aux États-Unis. Début 2004, il interviewe le grand patron de Nike, Philip Knight, alors que la marque à la virgule vient d'offrir un contrat publicitaire de 1 million de dollars (près de 800 000 € de l'époque) à l'adolescent. « Il m'a dit une chose très surprenante : que Freddy pouvait devenir plus grand que LeBron James, Michael Jordan ou encore Tiger Woods, raconte le journaliste. Selon lui, ils évoluaient dans des sports américains déjà établis, ce qui n'était pas encore le cas du football. Il a comparé Freddy à un super-héros, qui avait l'opportunité de mettre son sport sur la carte des États-Unis. » Ces déclarations vont mettre une pression énorme sur les épaules de ce môme et trahir finalement une autre réalité. « Le montant du contrat publicitaire de Freddy interpelle quand on le compare à celui d'un autre prodige de l'époque, LeBron James, qui s'est vu offrir la même année 87 millions de dollars par Nike *(NDLR : près de 69 M€)*, à seulement 17 ans, décrit Grant Wahl. On peut se demander si Nike croyait vraiment en Freddy… »

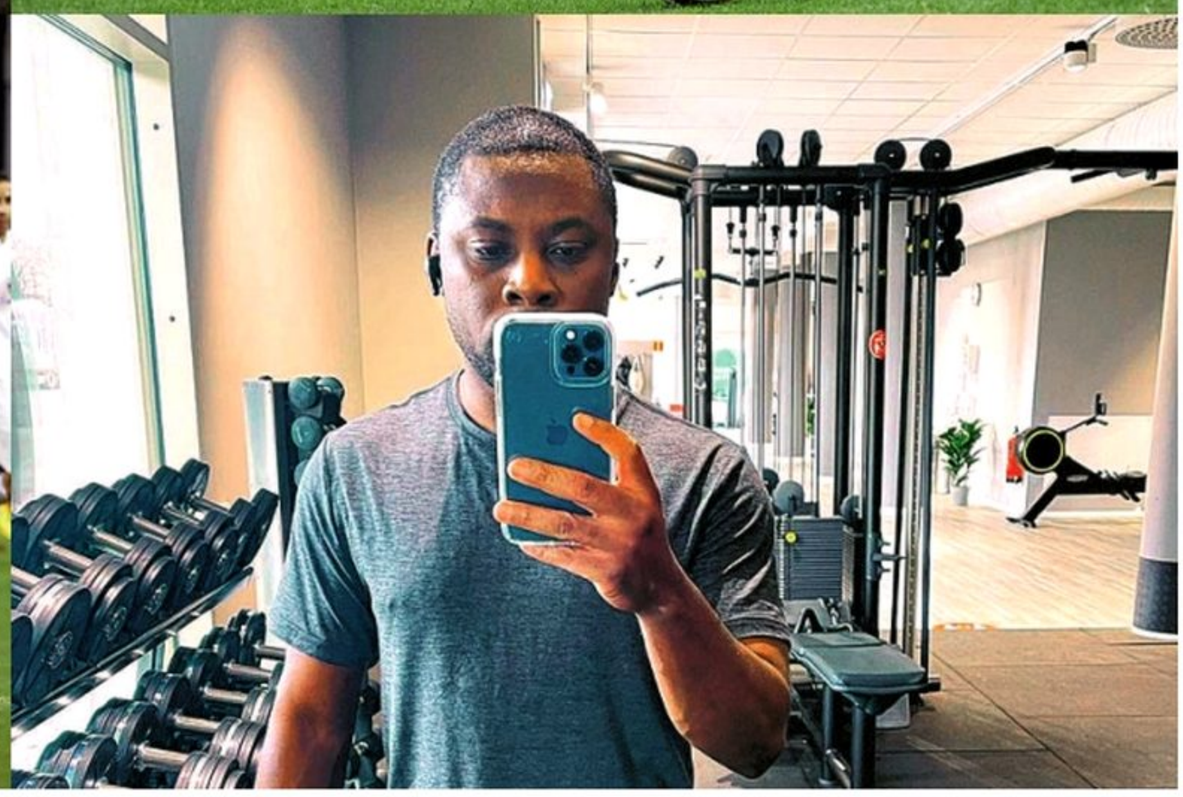
Pepsi aussi va faire les choses en grand pour promouvoir le jeune Adu. En mars 2004, la marque de soda affrète un avion en provenance du Brésil avec Pelé à l'intérieur. L'ancienne gloire auriverde débarque à Tampa en Floride pour enregistrer un spot publicitaire en sa compagnie. On y voit Pelé jouer le rôle du grand frère et s'incliner dans une partie de jongles face au nouveau prodige. Le message est passé, Freddy Adu est le successeur désigné du meilleur joueur de tous les temps. « Ce spot, sorti quelques jours avant les grands débuts de Freddy avec DC, va lui faire beaucoup de mal, estime Grant Wahl. Il va marquer cinq buts lors de sa première année et gagner le titre de champion. Une saison réussie pour un gamin de 14 ans, mais qui va être perçue comme un échec… »

« TROP DANS LES MÉDIAS, PAS ASSEZ SUR LES TERRAINS »

L'histoire de Freddy Adu est tellement riche que Grant Wahl lui a consacré un podcast, *American Prodigy* (Prodige américain), sorti en novembre sur la plateforme Blue Wire. Au-delà des sponsors et des marques, le journaliste américain y interroge la responsabilité de la MLS. On y découvre une Ligue en grande difficulté financière à l'époque, qui vient de passer de douze à dix équipes (contre 27 aujourd'hui). « La MLS n'était pas aussi stable et puissante que maintenant. Elle était même très proche de la banqueroute, explique Wahl. Freddy est arrivé comme le messie. Avec lui, la MLS tenait enfin le joueur qui allait faire son succès. »

Après l'annonce de sa signature, la MLS convainc Adu et sa famille de partir en tournée publicitaire à New York pour raconter son histoire. L'adolescent enchaîne les interviews et les émissions télé. « Toutes les marques ont commencé à vouloir travailler avec lui. C'est presque devenu un travail à plein temps », raconte Grant Wahl. La MLS lui assigne alors un agent d'image, Carrie Goldberg. « Je l'appelais ou lui écrivais vingt à trente fois par jour, raconte-t-elle dans le podcast. Ma mission était de lui permettre de continuer à vivre comme un ado. Je devais faire attention aux paparazzi, par exemple, ou aux marques avec lesquelles il s'affichait. » Une drôle de vie loin du





Trajectoire.
Qu'il est loin le temps où l'enfant prodige posait avec le roi Pelé. Depuis, Adu a alterné échecs à l'étranger, comme à Monaco en 2008 (en haut, à droite), et relances ratées, notamment aux Rowdies de Tampa Bay, en United Soccer League, la L2 américaine. Aujourd'hui, à 31 ans, l'international américain travaille seul pour retrouver un contrat.

football, estime Grant Wahl. « Il a passé beaucoup trop de temps dans les médias et pas assez sur le terrain à s'entraîner. » Entre 2003 et 2005, la presse américaine s'est également emparée du phénomène Adu, rédigeant des dizaines d'articles sur lui, dont certains écrits par Grant Wahl lui-même. De quoi le faire réfléchir sur sa responsabilité. « C'est vrai qu'ici, aux USA, nous éprouvons une fascination pour les jeunes athlètes. Je ne crois pas avoir écrit quoi que ce soit d'irresponsable, mais, si c'était à refaire, je crois que j'écrirais beaucoup moins souvent sur lui. »

QUAND LA PRESSE FAIT SON AUTOCRITIQUE

Wahl lui a pourtant consacré ce podcast, qui a réservé une sacrée surprise. « J'ai reçu un texto de la part de Freddy, il était prêt à parler. » Âgé aujourd'hui de 31 ans, Adu retrace son début de carrière avec fatalité. « J'étais si jeune à l'époque que je ne voyais rien de mal à ce qu'il se passait. Je trouvais ça cool et je pensais que c'était normal pour un footballeur. C'est en grandissant que je me suis rendu compte qu'il y avait un problème. » Si la starification du jeune

« Il peut devenir plus grand que Jordan, LeBron James ou Tiger Woods. »

Philip Knight, fondateur de Nike

Adu ne peut expliquer à elle seule son échec sportif, on peut se demander à quel point celle-ci a influencé la personnalité de l'adolescent. Ses ex-coéquipiers et son entraîneur à DC décrivent un adolescent « arrogant » et « fainéant ».

« J'assume ma part de responsabilité. J'ai aimé être dans la lumière, et je suis conscient que j'aurais dû travailler plus pour réussir », confie-t-il avec philosophie aujourd'hui. Après un retour manqué en Deuxième Division américaine en 2018, Freddy Adu a passé deux années sans club et connu des difficultés financières. Mais il s'accroche. « J'aime beaucoup trop le foot pour me dire que c'est fini. Je lui dois tout et espère vraiment rejouer un jour », a-t-il raconté à Wahl en septembre 2020. Un mois plus tard, Adu était contacté par un club de… Troisième Division suédoise, Österlen. « Ils m'ont fait une offre que je ne pouvais pas refuser. C'est l'opportunité parfaite pour rejouer et revenir en forme. »
L'expérience va tourner court. Il rejoint la Suède en janvier 2021 pour la présaison. Un mois plus tard, le club se sépare du joueur évoquant « un manque total de condition physique et de mental ». Un énième coup dur qui n'empêche pas Freddy Adu d'y croire encore. Mi-mars, il a publié sur les réseaux une photo de lui à la salle de sport. La légende : « J'ai enfin retrouvé la forme et je travaille dur. » Un peu tard, sans doute… ff

DR - Facebook/Freddy Adu - Didier Fèvre/L'Équipe - Instagram/freddy_adu

business

Ubisoft, la belge idée

L'éditeur français se lance dans la Fantasy League, mais pas seul.

Expérimentation.
La Belgique sert de test grandeur nature avant un éventuel déploiement vers d'autres ligues.

Les Lapins crétins vont être jaloux. Les créatures les plus déjantées d'Ubisoft, géant français du jeu vidéo (*Assassin's Creed, Far Cry…*), vont désormais devoir cohabiter avec les joueurs de Jupiler League, le Championnat belge, et ça risque de leur faire drôle ! Aux habitués de la Fantasy League aussi. Le succès grandissant de ces jeux de management a attiré l'attention d'Ubisoft, qui a choisi de s'associer à Sorare, société francilienne à la pointe dans ce domaine. Aidé par des investisseurs comme Gerard Piqué, Antoine Griezmann ou Oliver Bierhoff, Sorare a trouvé un moyen de monétiser les cartes de joueurs. Des « Panini 3.0 » selon Nicolas Pouard, à la tête du Strategic Innovation Lab d'Ubisoft. Un peu comme à la Bourse, leur valeur marchande fluctue selon les résultats sportifs.

« ONE SHOT LEAGUE »

« On s'est dit qu'il fallait inventer un nouveau jeu qui utilise cette technique, sans être dans le Fantasy Football classique. Qu'il serait marrant de faire une battle royale avec les cartes Sorare, d'apporter plus de fun », révèle Nicolas Pouard. Le bébé vient de naître : *One Shot League.* Il est à disposition du public, gratuitement, pour un test grandeur nature et concerne la Jupiler League jusqu'à la fin de la saison, avant de l'étendre à d'autres compétitions et d'autres pays si les retours sont probants. Leander Monbaliu, chief business officer du Championnat belge, résume ce ménage à trois vertueux : « L'innovation, c'est dans notre ADN. Quand on a rencontré les gens de Sorare en 2018, on a tout de suite vu la possibilité de tester de nouvelles choses, une manière différente de se connecter avec les fans. Au départ, on ne savait pas trop où aller, mais on a travaillé ensemble pendant trois ans avant de décider qu'il fallait élargir notre collaboration, d'où le lancement avec Ubisoft de ce jeu de Fantasy en lien avec les cartes Sorare. Les gens ne vont pas forcément y jouer pour nos joueurs, mais parce que ce format les intéresse. Et ainsi, , ils vont apprendre à mieux nous connaître. » D'autant que les plus performants pourront, à terme, gagner d'authentiques cartes Sorare monétisées. **Arnaud Tulipier**

sélection tv

Du 6 au 12 avril

Mardi 6
18.40 Canal+ Sport Laval-Bastia, National, 25e j.
18.45 Eurosport 1 Monaco-Metz, Coupe de France, 8es.
21.00 RMC Sport 1 Real Madrid-Liverpool, C1, quarts aller.
21.00 RMC Sport 2 Manchester City-Borussia Dortmund, C1, quarts aller.

Mercredi 7
16.45 Eurosport 1 Sedan-Angers, Coupe de France, 8es.
18.45 beIN Sports 2 Juventus-Naples, Serie A, match en retard de la 3e j.
18.45 Eurosport 1 *Multiplex*, Coupe de France, 8es.
21.00 beIN Sports 2 Real Sociedad-Athletic Bilbao, Liga, match avancé 29e j.
21.00 RMC Sport 1 Bayern Munich - Paris-SG, C1, quarts aller.
21.00 RMC Sport 2 FC Porto-Chelsea, C1, quarts aller.

Jeudi 8
19.00 Eurosport 1 Red Star-Lyon, Coupe de France, 8es.
21.00 RMC Sport 1 Arsenal-Slavia Prague, C3, quarts aller.
21.00 RMC Sport 2 Grenade-Manchester United, C3, quarts aller.

Vendredi 9
20.55 Canal+ Sport Metz-Lille, L1, 32e j.
21.00 RMC Sport 1 Fulham-Wolverhampton, Premier League, 31e j.
21.00 W9 France-Angleterre féminin, match amical.

Samedi 10
11.29 Canal+ Décalé Fulham-Wolverhampton, Premier League, 31e j.
13.25 Canal+ Décalé RMC Sport 1 Manchester City-Leeds, Premier League, 31e j.
15.00 beIN Sports 3 Paris FC-Troyes, L2, 32e j.
15.30 beIN Sports 1 Bayern Munich-Union Berlin, Bundesliga, 28e j.
15.55 Canal+ Décalé RMC Sport 1 Liverpool-Aston Villa, Premier League, 31e j.
17.00 Canal+ Strasbourg - Paris SG, L1, 32e j.
17.55 beIN Sports 5 Pau-Clermont, L2, 32e j.
18.25 Canal+ Décalé RMC Sport 1 Crystal Palace-Chelsea, Premier League, 31e j.
20.00 beIN Sports 3 *MultiLigue 2*, 32e j.
21.00 beIN Sports 1 Real Madrid-FC Barcelone, Liga, 30e j.
21.00 Canal+ Montpellier-Marseille, L1, 32e j.
21.30 RMC Sport 1 Liverpool-Aston Villa, Premier League, 31e j.

Dimanche 11
12.55 Canal+ Décalé RMC Sport 1 Burnley-Newcastle, Premier League, 31e j.
12.55 Canal+ Sport Rennes-Nantes, L1, 32e j.
14.55 Canal+ Décalé RMC Sport 1 West Ham-Leicester, Premier League, 31e j.
14.55 Canal+ Sport *Multifoot* Ligue 1, 32e j.
17.00 Canal+ Sport Monaco-Dijon, L1, 32e j.
17.24 Canal+ RMC Sport 1 Tottenham-Manchester Utd, Premier League, 31e j.
19.55 Canal+ Décalé RMC Sport 1 Sheffield United-Arsenal, Premier League, 31e j.
21.00 beIN Sports 1 Betis Séville-Atletico Madrid, Liga, 30e j.
21.00 Canal+ Lyon-Angers, L1, 32e j.

Lundi 12
18.52 Canal+ Sport RMC Sport 1 West Brom-Southampton, Premier League, 31e j.
20.30 beIN Sports 2 Hoffenheim-Leverkusen, Bundesliga, 28e j.
20.45 beIN Sports 1 Guingamp-Toulouse, L2, 32e j.
21.00 beIN Sports 3 Celta Vigo-FC Séville, Liga, 30e j.
21.10 Canal+ Sport RMC Sport 1 Brighton-Everton, Premier League, 31e j.

Match en direct.

DR

conso

La France au cœur

Pourquoi il faut l'acheter. Après le succès de son *Zidane,* Frédéric Hermel, installé depuis près de trente ans à Madrid, où il est notamment le correspondant de *FF,* récidive avec un ouvrage dans lequel il déclare sa flamme à la France. À travers 30 chapitres, il revisite les particularités de l'Hexagone, tout ce qui fait sa beauté et son charme mais que l'on ne sait plus apprécier : les bals du 14-Juillet, la pétanque, l'odeur du pain cuit, le passage du Tour de France… Un petit musée joyeux d'un peuple pas comme les autres. Et comme on ne se refait pas, ce natif du Pas-de-Calais consacre tout de même deux opus au foot. L'un revisite le sacre du 12 juillet 1998, jour d'union nationale, l'autre est un chant d'amour à son club « pour toujours », le RC Lens.

Le passage marquant. « Bien au-delà de la victoire ou de la défaite de leur équipe, les supporters du RC Lens s'émerveillent de se retrouver dans cet antre ludique comme ils, et leurs pères et leurs grands-pères, se croisaient jadis dans les puits de mines. Même ceux qui, comme moi, arrivent de la campagne, se sentent enveloppés par la poussière de charbon et la crainte du grisou. Alors, au début de chaque deuxième mi-temps, je me joins comme tous à la tradition qui unit la ferveur du moment et le souvenir des gueules noires, à ce chant qui frissonne, cadeau lointain de Pierre Bachelet : "Au Nord, c'étaient les corons." Tant que Lens vivra sur un terrain de foot, c'est une partie cruciale du patrimoine industriel français qui restera dans la mémoire, un pan de culture des hommes et des femmes de ce pays. »

C'est ça la France !, *par Frédéric Hermel. éditions Flammarion. 182 pages.*

l'humeur de faro

le tacle à retardement de julien cazarre

Si, si, c'est Paris !

La probabilité au doigt mouillé que Marco retombe dans la marmite était de 1 sur 600.

On a parfois envie de se dire que ce club ne sera jamais comme les autres et, franchement, tant mieux pour les autres. Dans un monde sans pitié où le mal et la toute-puissance financière mettent à genoux le peuple et son désir de liberté, seule une institution bat en brèche l'ordre établi (ouh là, on dirait une phrase d'accroche de page arrière de jaquette de DVD d'un film de Paul Verhoeven dans les années 1990).

Cette institution, c'est le PSG, qui, grâce à sa formidable capacité à repousser toujours plus loin les limites du n'importe quoi, invente chaque année une nouvelle manière de passer pour un club de buses avec une régularité que même Steve Jobs n'a jamais pu atteindre avec ses iPhones. Paris, c'est carrément chirurgical !

Dernier épisode en date, la nouvelle absence de Marco Verratti pour cause de Covid. La première chose que tu te dis quand arrive le tirage du Bayern, c'est : bon ben, les gars, va falloir se sortir les doigts, car ça va se jouer au milieu.

« Pas de soucis, capitaine, on a un duo ultra-complémentaire avec un virtuose et un chien de la casse qui ont fait leurs preuves au Camp Nou. » Alors, Jacky, tu vas gentiment reposer cette coupe de champagne, mettre les genoux au sol et les mains derrière la nuque, je vais te lire tes droits.

À peine une semaine avant le match aller, tu te rends compte que t'en auras aucun des deux et bim ! Ça, c'est Paris. Alors que tu étais encore en train de siroter une cachaça pour fêter la blessure de Lewandowski, tu vois déjà Danilo Pereira et Gueye avec un jaune à la fin du premier quart d'heure. Le premier réflexe serait logiquement de tomber sur le lutin italien pour fustiger son hygiène de vie, mais, franchement, on se demande comment il s'est démerdé pour choper le Covid une deuxième fois alors que le *Pacha Club* et le *Pink Paradis* sont fermés depuis un an.

« Ah oui, mais j'ai entendu sur Cnews qu'on pouvait l'attraper plusieurs fois. » Oui, et t'as aussi entendu qu'en trois ans les migrants et le prix de la betterave bio ont tous les deux doublé, pourtant, tu ne penses pas que Dupont-Aignan a la solution pour baisser le prix de ton panier moyen chez Naturalia. Oui, on peut l'attraper deux fois, mais, pour l'instant, en Ligue 1, y a eu Andy Delort et basta ! Donc, la probabilité au doigt mouillé que Marco retombe dans la marmite était de 1 sur 600. « Oh ! mais frérot, c'est largement suffisant pour un club qui a réussi à se faire éliminer deux fois avec une statistique empirique de 0 % de chances que ça se produise après le match aller. »

Bien sûr, « Petit Hibou » l'a sûrement contracté lors du rassemblement avec la Squadra Azzurra, le seul problème, c'est qu'à part lui quasiment aucun autre joueur n'a été atteint. Donc, deux solutions : soit le porteur du virus était un nain du cirque de Milan, un mec qui faisait le poirier en marchant ou un chien, bref, une personne qui a la bouche à la hauteur du petit milieu parisien, soit c'est un cas inexpliqué de la science comme les pierres qui se déplacent toutes seules dans la vallée de la Mort, le triangle des Bermudes ou l'existence de Gilles Verdez.

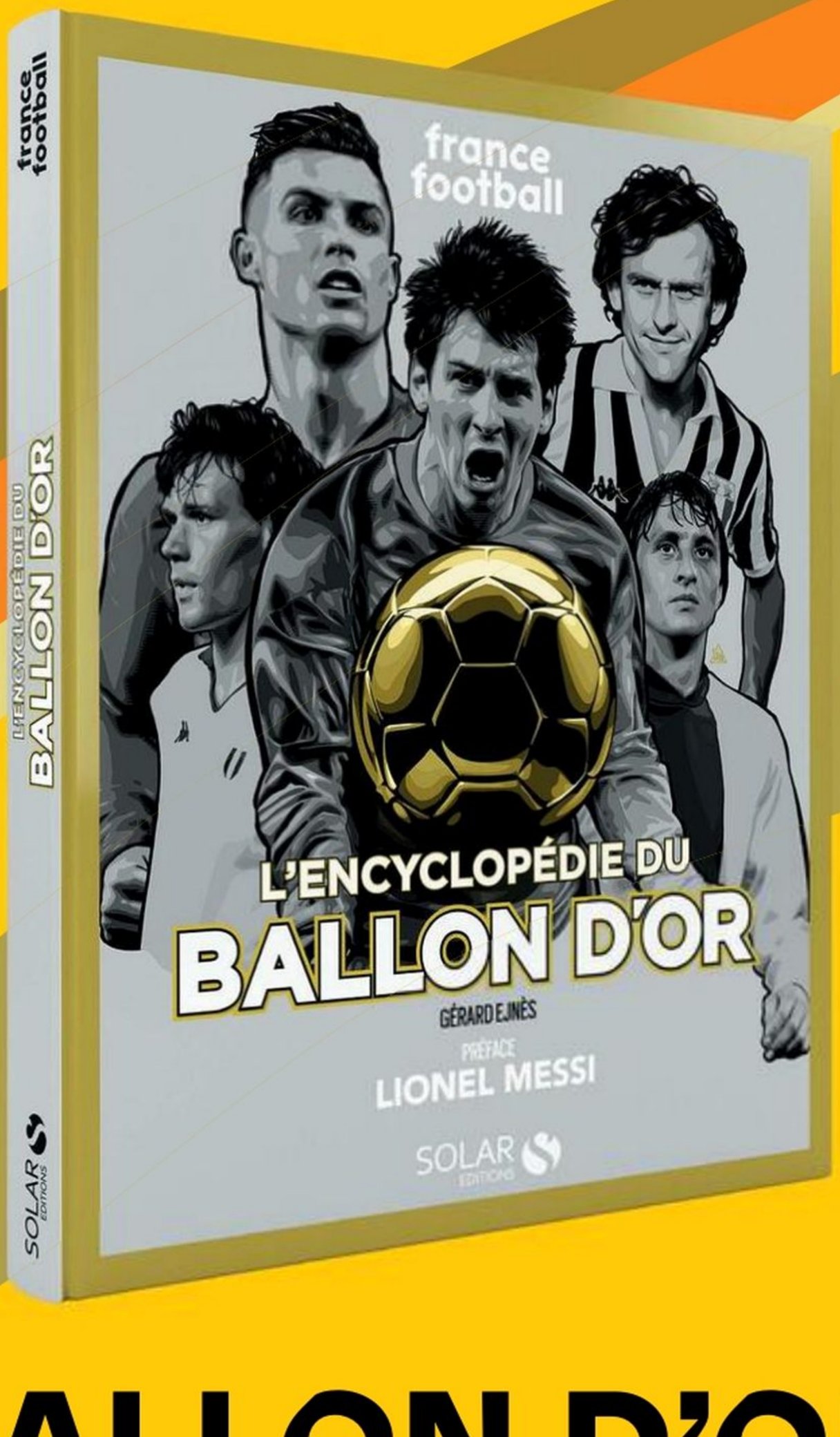
Pour résumer, le PSG va se présenter face au Bayern avec un milieu de terrain qui ferait à peine peur à Dijon ou Strasbourg. La vraie bonne nouvelle, c'est que, justement, ce club étant un mystère intersidéral, il peut tout à fait faire le match de l'année dans ces conditions. Oui, je sais, c'est improbable… Comme de mettre 4-1 au Barça chez lui sans Di Maria et Neymar. Improbable…

Franck Seguin/L'Équipe

nouveau **HORS-SÉRIE**

En vente chez votre marchand de journaux. 3,30 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe



BALLON D'OR

l'encyclopédie

Préface de Lionel Messi

france football

240 pages. 24,90 €. En librairie et sur www.lequipe.fr/editions